

PAGES DE L'ANTHOLOGIE CONFORTIENNE



Mission et consécration chez saint Conforti

Textes du Fondateur
des Missionnaires Xavériens
sur la mission et la vie consacrée

Archivio Saveriano Roma

Mission et consécration selon Conforti

Textes du Fondateur
des Missionnaires Xavériens
sur l'union entre mission et vie religieuse

Guido Maria Conforti est né en 1865 à Casalora de Ravadese (Parme-Italie). Ordonné prêtre en 1888, il fonde l'Institut des Missionnaires Xavériens le 03.12.1895. Ordonné évêque de Ravenne en 1902, le même jour, il fait la profession perpétuelle. Il devient évêque de Parme en 1908, diocèse qu'il desservit jusqu'à sa mort, survenue à Parme le 05.11.1931. Il a été canonisé par le pape Benoît XVI le 23.10.2011.

Ce volume traduit une partie de l'Anthologie Confortienne éditée en 2007 en italien. Sont ici rassemblés les thèmes concernant l'union étroite entre mission et vie religieuse : la triade « ad extra, ad gentes, ad vitam », les vœux religieux et le charisme, le Règne de Dieu, la Méthode missionnaire, la Prédication, les Femmes consacrées et les Congrégations religieuses, le modèle de Saint François Xavier et la période de Noviciat.

PRÉSENTATION

par Armando Coletto, S.X.

L'Anthologie des textes de Conforti, proposée en italien par les pères Ferro et Ceresoli en 2007¹, contient un riche éventail de l'immense œuvre de notre Père Fondateur et se réfère à la collection des écrits publiés par le père Teodori. Étant significative de sa pensée et de sa spiritualité, cette œuvre de Conforti risque de n'être jamais connue ni exploitée par les confrères qui ne maîtrisent pas l'italien et même par les italophones de naissance, car souvent il y a des termes anciens et des tournures difficiles à saisir dans leur contexte. Une équipe de traducteurs, constituée en premier lieu par les pères Domenico Milani et Antonio Trettel avec des francophones, s'est donné pour offrir une traduction et une cohérence à l'ensemble des textes.

Après avoir écouté plusieurs confrères, nous avons eu l'idée de publier l'Anthologie en français non pas dans le format original (un seul gros volume), mais en plusieurs volumes plus maniables et qui recueillent chacun une série d'entrées relatives à un thème.

Nous avons ressenti, ensuite, le besoin d'actualiser la pensée de notre Fondateur pour que ses textes soient plus accessibles aujourd'hui par nous, ses fils, qui sommes distants de sa théologie, de ses préoccupations, de son anthropologie. Comme nous le savons, le saint Fondateur a été essentiellement un pasteur. Ses interventions sont riches en intuitions et accents mais elles n'ont pas eu le temps d'être développées et organisées de manière articulée. En plus, depuis la mort de Conforti, il y a 90 ans,

¹ Nous faisons ainsi référence à l'original italien : Alfiero CERESOLI, Ermanno FERRO (sous la dir.), *Antologia degli scritti di Guido Maria Conforti*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Parme 2007, 767 p.

Présentation

l'Église a fourni des documents missionnaires très importants (*Evangelii Nuntiandi*, *Redemptoris Missio*, *Evangelii Gaudium*) ; l'ecclésiologie, la théologie des ministères et des religions ont enregistré de profondes évolutions. Tout cela risque de rendre les textes de Conforti sans intérêt, si nous ne les actualisons et les considérons à leur juste valeur.

La publication qui est envisagée pourrait aider les formateurs, les jeunes en formation, mais aussi toute autre personne qui cherche une source pour alimenter la vie chrétienne, religieuse et missionnaire. Nous buvons à beaucoup de sources, sauf (parfois) à celle qui nous est spécifique !

Le père Gabriel Basuzwa nous présente dans ce volume, les thèmes concernant la mission selon Conforti. Grâce à son introduction, nous pouvons trouver la pertinence et un parcours d'application des mots du Fondateur pour vivre la mission aujourd'hui. Les paroles de St Conforti deviennent ainsi vivantes et nourissantes. Le choix des thèmes ramène à l'unité entre mission et consécration, ainsi décrite dans les Constitutions Xavériennes : « Pour vivre et exprimer plus radicalement notre consécration à la mission, nous nous mettons à la suite du Christ par les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. La vie apostolique et la vie religieuse sont pour nous un charisme unique et inséparable » (C 18)

Nous découvrons dans ce volume, ce que St Conforti affirme le 02 juillet 1921, il y a exactement 100 ans, dans la *Lettre Testament* : « La vie apostolique, jointe à la profession des vœux religieux, constitue en soi ce que l'on peut concevoir de plus parfait selon l'Évangile » (*Lettre Testament 2*).

Armando Coletto, S.X.
Njamena (Tchad), le 15.08.2021

INTRODUCTION

par Gabriel Basuzwa, S.X.

Dans cette section sur la mission et la consécration, je voudrais rendre mieux intelligibles trois expressions devenues courantes aujourd'hui dans le monde des Missionnaires Xavériens. Elles renferment des concepts qui faisaient partie de l'intuition de Conforti, même s'il ne les utilisait pas nommément. Il s'agit des locutions : *Ad extra*, *Ad gentes* et *Ad vitam*. Sa Lettre Testament m'amène à ajouter une quatrième expression : *Ad aeternitatem*. En effet, saint Conforti nous inspire à vivre en fraternité aujourd'hui et demain pour qu'à la fin de notre parcours terrestre nous puissions entrer dans une *existence éternelle* pleine de joie auprès de Dieu avec les saints et tous les membres de notre humble famille xavérienne (LT 11). Je retiens l'expression *Ad aeternitatem* en latin pour rester en harmonie avec les trois autres locutions.

En plus de rendre intelligibles ces quatre expressions relatives à l'activité missionnaire, j'expose également une méthodologie proposée par Conforti ainsi que son attachement à la personnalité de saint François Xavier pour finir avec la nécessité de soigner la prédication évangélique.

Ce texte comporte sept points qui actualisent la pensée de Conforti pour que son inspiration devienne de plus en plus accessible au monde du 21^{ème} siècle et que les nations parviennent à connaître et à aimer le Christ. Ce texte invite les évangélisateurs et les évangélisés à bâtir un monde de plus en plus juste, paisible et fraternel malgré le prix à payer dans certaines circonstances. L'évangélisation ne sera jamais une tâche facile car elle consiste à répandre le Règne de Dieu toujours davantage sur le plan territorial mais aussi du point de vue de l'approfondissement de la spiritualité chrétienne.

Introduction

AD EXTRA

Hier, aujourd'hui et demain, la mission spécifique des Xavériens consiste à annoncer l'Évangile du Christ en dehors de leurs propres cultures et de leurs pays d'origine. Les Xavériens se disposent à porter le message d'amour de Dieu et du prochain jusqu'aux confins de la terre. Conforti, depuis son enfance, avait découvert la valeur immense de l'amour du Christ qui l'avait amené à mourir sur la croix. Et cela le détermina à ne pas garder pour lui-même la richesse qu'il considérait comme patrimoine de toute l'humanité. Sa mission spécifique était d'atteindre les périphéries les plus inaccessibles non seulement géographiquement mais aussi intellectuellement et spirituellement. La foi chrétienne est destinée à être diffusée et non à rester uniquement là où le Christ est déjà connu. Pour que l'Évangile et la foi chrétienne atteignent les extrémités de la terre, Conforti interpellait tout particulièrement le peuple italien qui se trouvait alors au centre de la catholicité.

Hier, c'était le tour de l'Italie. Aujourd'hui, à l'Afrique et à l'Asie incombe la responsabilité d'annoncer l'Évangile jusqu'aux confins de la terre ; en commençant par leurs propres terres et leurs propres peuples. Il est vrai qu'aujourd'hui, les Xavériens ont déjà annoncé l'Évangile sur quatre continents. Il n'est pas uniquement question d'une extension territoriale ; il est aussi question d'apprendre aux nations à écouter le Christ et à suivre son leadership de service et son style de vie de communion avec Dieu, avec l'humanité, sans négliger le reste de la création qu'il cite dans plusieurs de ses paraboles.

Conforti fait de ceux qui ne croient pas au Christ sa priorité exclusive. Il encourage les nations et les cultures du monde à s'entraider, non seulement sur le plan matériel mais surtout en cherchant le salut ou la vie éternelle. Aujourd'hui, la notion de salut ou de rédemption implique aussi la promotion de la fraternité, la solidarité, la recherche de la justice et de la paix dans le monde (cf. *Fratelli Tutti* du pape François, Assisi 3 octobre 2020). La mission ne consiste pas uniquement à parcourir des milliers de kilomètres loin de son pays d'origine ; elle consiste aussi à tendre vers l'excellence dans tous les domaines de la vie. Saint François Xavier cherchait à accomplir toujours davantage pour le Seigneur, pour les autres et pour sa sanctification personnelle.

Introduction

Conforti affirme que la responsabilité des évêques consiste à promouvoir les vocations religieuses missionnaires *Ad extra*, pour atteindre ceux qui ne vivent pas de la loi du Christ, la loi de l'amour et de la charité en œuvre. Il considère que, celui qui se prive de sa patrie, ses amis et ses parents pour apporter la lumière de la foi chrétienne à ceux qui demeurent encore dans les ténèbres participe à la croissance intégrale de l'humanité (cf. *Populorum progressio* du pape Paul VI, 1967 et *Caritas in Veritate* de Benoît XVI, 2009). Aux missionnaires qui partent pour des pays lointains annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Conforti donne uniquement le Crucifix qui renferme la puissance de l'amour et de la miséricorde de Dieu. La mission *Ad extra* manifeste avec éloquence la gratuité de l'amour réciproque entre tous les enfants de Dieu. Pendant que les uns acceptent d'aller vers des terres, des personnes, des mentalités, des coutumes inconnues, les autres acceptent de donner l'hospitalité. La rencontre humaine, en effet, se vit dans la réciprocité. Les missionnaires découvrent progressivement leur appartenance à la même humanité partageant une maison commune, la planète terre. L'Évangile s'annonce gratuitement.

AD GENTES

En allant annoncer l'Évangile du Christ en dehors de leurs propres cultures et de leurs pays d'origine (*Ad extra*), les Xavériens rencontrent des populations locales. À l'époque de Guido Maria Conforti il s'agissait d'une population, des nations autres que l'Europe et l'Amérique du Nord, se trouvant dans des territoires dits des missions. D'où, le concept de « *Ad gentes* » est inséparable de celui de « *Ad extra* ». Dans son inspiration, Conforti visait les non-chrétiens en territoires des missions, il voulait leur faire connaître et aimer le Christ avant de poursuivre la marche vers d'autres peuples qui n'adhéraient pas encore au christianisme. C'est pourquoi, après une bonne période d'évangélisation et de préparation de futurs évangélistes, les Xavériens se disposent d'aller toujours plus loin faire connaître et aimer le Christ.

C'est sous cette intuition que Conforti a fondé une famille pour l'évangélisation des peuples du monde en commençant par la Chine. Quand j'étais enfant, en entendant les Missionnaires Xavériens dire en italien, « la gente » je sentais implicitement une tendance à se distinguer de la

Introduction

population locale. Aujourd'hui, il nous faudra de plus en plus prendre conscience du fait que la proximité que le pape François exige des missionnaires va plus loin qu'un simple rapprochement physique. Il va vers l'inclusion de toute l'humanité dans l'unique famille de Dieu dans le Christ. Chez les bamilekés de l'ouest Cameroun, il y a deux termes pour dire « nous ». Il y a un « nous » exclusif - « pye » - qui signifie : « nous sans vous » et un « nous » totalement inclusif - « pa » - qui signifie : « nous tous ». Je retenais que le « nous » des Missionnaires Xavériens excluait « la gente » dont je faisais partie. Aujourd'hui, je me retrouve à la fois comme membre des Missionnaires Xavériens et descendant de la population locale. J'utilise un « nous » complètement inclusif : « pa » en bamileké qui signifie « nous tous sans exclusion aucune ». Je suis missionnaire xavérien tout en faisant partie de « la gente ». Les Missionnaires Xavériens sont en train d'accomplir un pas décisif dans l'évangélisation en Afrique et en Asie. Désormais, plusieurs Xavériens, y compris des laïcs, font partie de la population locale.

Aujourd'hui, les Xavériens évangélisent en Afrique, en Amérique, en Asie et en Europe. C'est pourquoi, la présence des Missionnaires Xavériens en Europe visait principalement la formation des jeunes à la vie religieuse missionnaire. Conscient de l'ardeur de la tâche qu'il leur demandait : une générosité et un zèle qui n'exclut pas le martyre.

Conforti tenait à soigner sérieusement la formation de ses enfants sur tous les plans : intellectuel, moral, spirituel, psychologique, social, etc. Il tenait à la sanctification de ses membres par « la profession des trois vœux simples de pauvreté, chasteté et obéissance » avant d'aller proclamer l'Évangile du Christ à toute la création. La mission *Ad gentes* est donc la spécificité des Missionnaires Xavériens. Toute autre tâche pastorale ou administrative est subsidiaire à l'évangélisation *Ad gentes*. J'évangélise les nations parce que je les reconnais d'office comme mes frères et sœurs, non seulement à cause du baptême mais aussi parce qu'en tant que membres de la famille humaine, nous émanons tous de l'amour éternel de Dieu.

C'est pourquoi, en plus de former les jeunes, les Missionnaires Xavériens, en Europe et ailleurs demandent au peuple chrétien dont ils ont la charge de soutenir la mission *Ad gentes* de l'Église. Ils lui disent sans se lasser : Dieu veut sauver tous les peuples de la terre. C'est pourquoi la spiritualité missionnaire actuelle soutient une mentalité inclusive. La mission *Ad gentes* réclame une bonne éducation à l'interculturalité et à la

Introduction

fraternité universelle. L'activité missionnaire *Ad gentes* dans la prière et dans un déplacement effectif implique les laïcs, les femmes et même les enfants, comme l'avait préconisé Benoît XV dans *Maximum Illud* en 1919. La mission *Ad gentes* n'est pas l'apanage des missionnaires professionnels ; elle n'est pas non plus une tâche exclusive de la hiérarchie de l'Église. L'évangélisation des peuples du monde se présente comme une grande bataille contre les forces des ténèbres d'où la nécessité d'y faire concourir tous les fidèles.

Aujourd'hui, avec des migrations continues, l'Europe regorge des peuples du monde. Il est possible de réaliser la mission *Ad gentes* sans passer par « *Ad extra* ». Et pourtant l'Église ne peut pas se permettre de laisser de côté la mission *Ad extra* pour rencontrer les peuples du monde. La mission *Ad gentes* et *Ad extra* est inhérente à son identité et à sa nature héritée du Christ qui a réalisé sa descente sur terre pour sauver l'humanité. Dans l'histoire de l'Église catholique, une icône sublime de la mission *Ad gentes* est celle de saint François d'Assise allant rencontrer le Sultan Al Malik Al Kamil (1219) en pleine croisade pour lui apporter le témoignage d'un peuple chrétien épris de justice et de paix pour tous. La mission *Ad gentes* n'est pas uniquement un signe de générosité qui va jusqu'au martyre, elle est aussi un acte d'humilité et de confiance en Dieu qui, depuis l'éternité, établit tous les peuples de la terre comme ses propres enfants.

AD VITAM

Cette locution latine *Ad vitam*, signifie : pour la vie. Elle fait penser à un engagement à vie. Ajoutons qu'il ne s'agit pas uniquement de la période d'une vie terrestre car notre foi nous amène à tenir aussi compte de la vie éternelle. En plus d'être une question temporelle, le concept -*Ad vitam*- implique la notion de la vie dans son intégralité. Nous retrouvons la notion de vie dans sa totalité chez saint Jean-Paul II lorsqu'il parle des missionnaires et des instituts « *Ad gentes* » comme ayant « une vocation spéciale ». Cela comporte un « caractère absolu de l'engagement au service de l'évangélisation, un engagement qui prend toute la personne et toute la vie du missionnaire, exigeant de lui un don sans limites de ses forces et de son temps » (*Redemptoris Missio*, n. 65).

C'est un engagement sans retour en arrière, une consécration totale à Dieu pour l'évangélisation des peuples. Conforti n'accepte pas de demi-mesure. Il ne veut ni des missionnaires provisoires ni des missionnaires

Introduction

médiocres. Il veut des missionnaires prêts à se sacrifier pour la conversion des peuples du monde. Comme nous pouvons le constater, il y a une trilogie inséparable entre *Ad extra*, *Ad gentes*, *Ad vitam*. Il demande à ses enfants de « mourir à tout ce qui est de la terre (plaisir, argent et domination) pour devenir toujours plus semblables au Christ » en accueillant un martyr existentiel à travers la chasteté, l'obéissance et la pauvreté. Il demande d'aller toujours plus loin dans des territoires éloignés, dans la sainteté sociale et dans la sanctification personnelle.

AD AETERNITATEM

C'est à partir des numéros 9 à 11 de la *Lettre Testament* de notre fondateur saint Guido Maria Conforti que m'est venue l'idée d'introduire le vocable *Ad aeternitatem*. En effet, Conforti encourage **la consolidation d'une sincère fraternité**, une union d'esprit et de cœur entre ses enfants. Cette fraternité est vouée à se poursuivre jusque dans la vie éternelle en passant par les générations montantes. Il demande de bannir toute forme d'égoïsme et la tendance aux désaccords. Saint Conforti est épris du désir ardent de la **sanctification** de tous les membres de son Institut qu'il voudrait caractérisés par un esprit de foi vive qui permet de voir Dieu, chercher Dieu, aimer Dieu en toute chose. Il contemplait déjà la grandeur de la cause qui l'unissait à sa famille d'alors et celle à venir. Avant de passer de ce monde au Père céleste, il bénit et embrassa tous comme si tout le monde était déjà là en son esprit et en son cœur. Aujourd'hui, il souhaite à chacun de **persévérer** pour arriver à se **retrouver tous ensemble au ciel** dans l'éternité.

MÉTHODE MISSIONNAIRE PROMUE PAR CONFORTI

Saint Guido Maria Conforti est convaincu que le détachement des choses de la terre et le sacrifice personnel jusqu'au martyr contribuent efficacement à la mission de répandre le Règne de justice et de paix sur la terre. Il donne des orientations claires sur la spiritualité missionnaire et le contenu de la formation à donner aux Missionnaires Xavériens de tous les temps. Il tient au respect des personnes et de leurs cultures, à la considération du contexte spatiotemporel et de l'ensemble de l'histoire humaine. Il invite à se mettre au pied de la croix pour apprendre de Jésus

Introduction

crucifié, humble mais libre vis-à-vis des puissants de ce monde. Conforti interdit de recourir à toute forme de violence tout en encourageant l'esprit d'aventure pour Dieu à l'instar de Christophe Colomb. Ce dernier était célèbre non seulement à cause de l'exploration du nouveau monde mais aussi à cause de sa foi en Jésus Christ, son humilité, son mépris des biens matériels et sa joie de persister dans le pacifisme chrétien. En outre, le fondateur des Missionnaires Xavériens préconisait la lutte contre l'ignorance et l'égoïsme en promouvant chez ses enfants la recherche scientifique, l'étude assidue, la formation intégrale du peuple de Dieu, une foi persévérante et une charité qui surmonte toute épreuve. Aux jeunes, il recommande l'enthousiasme, le dynamisme, la générosité infatigable et le courage apostolique d'approcher les âmes et de conquérir les cœurs avec bonté et miséricorde. Le pape François abonde dans le même sens en parlant de la pastorale de proximité, la dynamique de l'Exode et du don. Il sollicite les pasteurs d'âmes de ne pas avoir peur de se salir avec de la boue, et d'être pénétrés de l'odeur des brebis (cf. homélie du jeudi saint le 28 mars 2013 et l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n. 20 et 21, 24 novembre 2013). La méthode missionnaire proposée par Conforti est celle de Jésus lui-même qui est passé partout en faisant le bien et en guérissant toute sorte de maladie, de souffrance physique, spirituelle, morale, intellectuelle, etc. pour faire connaître le Père à travers la lumière de la bonne nouvelle incarnée dans sa personne et le témoignage de sa vie pleine de miséricorde pour les pécheurs. Un missionnaire se laisse conduire par un élan de joie sainte même au milieu des souffrances et de contradictions qui ont mené ses enfants au martyre en Asie, en Amérique et en Afrique.

Un missionnaire apprend à faire beaucoup avec peu, en ayant un cœur disponible à toute épreuve et en mettant sa foi en Dieu pour consolider ainsi la confiance en soi. Il n'annonce pas sa propre parole mais celle de Dieu ; il ne cherche pas sa propre gloire mais celle du Christ crucifié. Sa meilleure occupation consiste à méditer sur la personne et la mission du Christ afin de lui ressembler de plus en plus.

LA PERSONNALITÉ DE SAINT FRANÇOIS XAVIER VUE PAR GUIDO M. CONFORTI

Conforti considère François Xavier comme son meilleur ami. En ordre d'importance, il vient juste après le Christ crucifié car il s'était laissé

Introduction

transformer en réfléchissant sur cette sentence de l'Évangile : « Et quel avantage l'être humain a-t-il à gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (Luc 9, 25) Dès lors, il se mit à travailler pour sa propre sanctification et surtout pour la sanctification des peuples les plus lointains géographiquement, moralement et spirituellement. Son orientation de vie prit un tournant décisif et de façon irréversible. La méditation sur la vie de l'apôtre des Indes fortifia la foi de Conforti et détermina sa vocation missionnaire *Ad gentes*. Il était pour lui une personnalité comblée, un génie, un héros, un saint. Fils d'une noble famille espagnole, il avait aussi une intelligence supérieure, un grand cœur, une belle apparence, des manières distinguées, etc. Laissant de côté les ambitions mondaines, François Xavier entreprit un cheminement qui le rendait de plus en plus semblable au Christ. Il se détacha de toutes les réalités terrestres : famille, patrie, richesses, etc. pour embrasser Dame Pauvreté comme François d'Assise, un autre grand imitateur du Christ. Il recherchait toujours la plus grande gloire de Dieu : *Ad maiorem Dei gloriam*. C'est pour cela qu'il parcourait des milliers de kilomètres, bravait de grands dangers et périt encore très jeune. Ce qu'il ne réussissait pas à accomplir dans l'apostolat, il l'obtenait de la prière contemplative. Conforti admire en lui l'obéissance envers saint Ignace de Loyola qui incarnait la volonté de Dieu. L'obéissance sauve des pièges de l'orgueil et de l'arrogance qui empêchent de jouir pleinement des joies spirituelles. Exténué mais plein de joie, François Xavier se surprenait en train de s'écrier : *cela suffit, Seigneur, cela suffit !* »

Ce que nous venons de présenter brièvement sur la riche personnalité de François Xavier alimenta en Conforti un projet audacieux de former des jeunes courageux qui puissent poursuivre l'apostolat commencé par François Xavier. C'est pourquoi il demande à Dieu de bénir la jeunesse, espérance de l'Église et du monde à venir tant que demeure en eux la Foi en Jésus Christ, le prince de la paix. Il conclut en disant : « Oui, que cette foi règne toujours parmi nous et qu'elle soit toujours, pour chacun de nous, un saint lien de paix, un gage de bonheur pour le temps et pour l'éternité ».

p. Gabriel Basuzwa, S.X.
Bujumbura (Burundi) 15.12.2020

1. Ad extra

Anthologie Confortienne n. 1, pp. 27-30

« J'ai toujours ressenti en moi un désir très fort de me consacrer aux missions étrangères¹ ».

INTRODUCTION

Les locutions latines 'ad extra' – ainsi que 'ad gentes' et 'ad vitam' – sont entrées dans le langage théologique et missionnaire depuis une cinquantaine d'années, à partir de la reformulation dogmatique du Concile Vatican II. Par l'expression ad extra, on fait référence à l'activité d'annonce de l'Évangile aux "peuples et aux groupes humains qui ne croient pas encore au Christ" (AG 6). Le concept s'est développé avec le réveil missionnaire qui a caractérisé l'Europe entière au début du 19^{ème} siècle, quand surgirent une série admirable de nouveaux Instituts missionnaires ayant pour objectif spécifique les "missions étrangères", c'est-à-dire "l'annonce de l'Évangile et la fondation de l'Église auprès des peuples et des groupes où elle n'a pas encore pris racine" (AG 6).

***Ad extra** ('vers l'extérieur') est une expression inconnue par Conforti. Cependant le nom de l'œuvre missionnaire fondée par lui inclut les termes 'les Missions Étrangères' et son aspiration "depuis mon plus jeune âge" est celle de "me vouer aux Missions Étrangères", avec le but de "propager la Foi parmi les infidèles (AG 6)". Le titre du premier chapitre des Constitutions de Conforti, approuvées en 1921, dit : "De la nature, du but et des moyens de formation de la Pieuse Société de Saint François Xavier pour les Missions Étrangères".*

¹ Lettre au Card. M. Ledóchowski, de Parme, le 9 mars 1894 ; FCT, 0, p. 4. Mieczysław Halka Ledóchowski (Górki, 29 octobre 1822 – Rome, 22 juillet 1902) fut un cardinal et archevêque catholique polonais. En 1892, le pape Léon XIII le nomma Préfet de la Congrégation de *Propaganda Fide*, charge qu'il assumait jusqu'à sa mort.

*Les expressions confortiennes 'rivages lointains', 'peuples lointains'¹, 'régions lointaines'² sont très significatives pour indiquer la mission spécifique des Xavériens, en dehors de leur culture et de leur pays d'origine, donc **ad extra**.*

Voici, ci-dessous, deux séries de textes sur ce sujet.

1 « Depuis mon jeune âge j'ai ressenti toujours très fort en moi le désir de me consacrer aux Missions Étrangères et, n'ayant pas pu suivre ce saint penchant à son temps, pour des raisons tout à fait indépendantes de moi, depuis plusieurs années j'ai conçu le projet de fonder moi-même pour l'Émilie un Séminaire, destiné à cette finalité absolument sublime. Ce dessein n'a jamais cessé de m'habiter, en dépit du temps passé et du changement des circonstances ; il s'est plutôt fait de plus en plus intense, jusqu'à pouvoir le considérer, d'après le conseil de personnes pieuses et illuminées, inspiré par Dieu lui-même » (*Parme, 9 mars 1894, Lettre au card. M. Ledóchowski ; FCT, 0, p. 4*).

2 « Priez le Seigneur pour mon humble Institut naissant, pour que la sainte ardeur de la conquête des âmes se développe vigoureuse aussi auprès de mes petits apôtres, destinés peut-être à porter la lumière de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre » (*Parme, 20 mai 1896, Lettre à Giacinto Bianchi ; FCT 5, p. 184*).

3 « Très saint Père, prosternés au pied de Votre Sainteté, les soussignés, Supérieurs de leurs Instituts missionnaires italiens, osent vous adresser humblement une supplication qu'ils jugent avantageuse pour leurs Institutions et pour la croissance de la propagation de la Foi.

L'Italie, siège historique de la Chaire de Saint Pierre et centre de la Catholicité, est malheureusement inférieure aux autres Nations dans l'œuvre d'évangélisation des infidèles, autant par la pénurie de missionnaires, que par l'insuffisance de moyens. D'après l'analyse des

¹ Parme - Chapelle de Borgo Leon d'Oro, le 4 mars 1899 ; Discours aux Partants, n. 1, FCT, 0, p. 76.

² Parme - Chapelle des Martyrs, le 29 décembre 1914, Discours aux Partants, n. 9 ; FCT, 0, p. 95.

soussignés, cela vient principalement de l'ignorance dans laquelle se trouvent beaucoup de catholiques italiens quant au devoir qui incombe à chaque chrétien de s'investir, chacun dans sa sphère d'action, de répandre notre sainte religion et d'étendre à tous les bienfaits de la Rédemption.

Par conséquent, il y a relativement peu en Italie qui s'intéressent aux institutions à vocation de missions étrangères, et encore peu qui les soutiennent par des contributions matérielles et en encourageant les vocations. Il est même douloureux de constater que ces vocations non seulement manquent d'encouragement de la part des fidèles et même de nombreux membres du clergé, mais que parfois elles sont contrariées par les Évêques eux-mêmes.

Afin de dissiper cette ignorance et d'écarter les difficultés évoquées ci-dessus, un acte officiel de Votre Sainteté serait très utile. Il mettrait en évidence l'importance et l'obligation pour tous de concourir à l'expansion du Royaume de Jésus Christ, et inciterait les fidèles et le Clergé, et en particulier les Très Révérends Évêques, à favoriser les vocations à l'apostolat chez les infidèles.

Et si notre ardeur n'était pas excessive, nous oserons encore prier Votre Sainteté d'instaurer chaque année une fête spéciale de la Propagation de la Foi, avec obligation d'une prédication autour du devoir et des manières de propager la Foi dans le monde entier » (*Rome, 21 février 1916, Lettre à Pie X, signée par les Supérieurs Généraux des Instituts missionnaires italiens ; FCT 4, p. 44*).

4 « Je suis extrêmement heureux de vous transmettre les nouvelles Règles de notre humble Société pour les Missions Étrangères. Elles sont le fruit d'une longue étude et d'une longue expérience et je les ai rédigées comme il se doit, quand notre Institut aura pris ce plein développement que nous souhaitons tous pour la gloire de Dieu et pour l'expansion de son règne sur cette terre » (*Parme, 21 février 1916, Lettre Circulaire 4 ; FCT 1, p. 28*).

5 « Avec l'amour de Dieu, l'amour des frères grandissait aussi sans cesse en François Xavier. Il aurait voulu conduire tous les égarés à la maison du Père céleste, conquérir à l'Évangile tous les infidèles. Pour ce faire, il a abandonné sa patrie, il a entrepris de longs voyages par terre et par mer, il a parcouru de long en large d'immenses contrées pour annoncer à tous la

bonne nouvelle. Les dangers de toute sorte, les persécutions, les privations, les peines, les intempéries des saisons, les douleurs physiques et morales ont ravivé davantage son zèle au lieu de le ralentir. Et devant ce fagot de croix, il répète joyeusement, avec un saint plaisir : "*d'avantage Seigneur, d'avantage !*". Tout cela nous explique la fécondité de son apostolat qui a conquis à l'Évangile des millions d'âmes ; ce sont là des dons extraordinaires dont le Seigneur a voulu honorer son serviteur pour en accréditer la mission auprès des peuples » (*Parme, juillet-août 1923, La parole du Père, n. 45 ; Pagine Confortiane, pp. 339-340*).

6 « Il est merveilleux, le projet de celui qui se consacre à Dieu dans une vie de pauvreté, d'obéissance et de chasteté perpétuelles. Et cela paraît plus merveilleux auprès de la multitude d'hommes et de femmes qui gardent fermement leur engagement jusqu'à la fin. Admirable est celui qui se consacre dans les hôpitaux publics au soulagement de toute infirmité humaine ; et plus admirable encore celui qui se prive de sa patrie, de ses amis et parents pour porter le flambeau de la foi et de la civilisation chrétienne dans les terres infidèles et barbares » (*Parme - Cathédrale, 6 janvier 1924 ; Homélie sur La Confirmation ; FCT 17, p. 453*).

7 « Vous aussi partez de ce lieu saint vers des rivages lointains, après avoir renouvelé l'intention de vous sacrifier pour la plus grande des causes, pour la plus légitime des conquêtes. L'écho lointain de vos victoires saintes et pacifiques ne tardera pas à arriver jusqu'à nous aussi, et nous en partagerons la joie » (*Parme – Cathédrale, 16 novembre 1924 ; Discours aux partants, n. 12 ; FCT 0, p. 102*).

8 « C'est pour cette raison qu'au Missionnaire qui part pour des pays lointains annoncer la Bonne Nouvelle on ne donne d'autres armes que le Crucifix, car cette arme-là renferme la puissance de Dieu et par elle, il triomphera de tout et de tous, après avoir triomphé de lui-même » (*Parme, janvier- mars 1925 ; La parole du Père, n. 52 ; Pagine Confortiane, p. 347*).

2. Ad gentes

Anthologie Confortienne n. 2, pp. 31-38

« L'objet de mes pensées, de mes aspirations,
de mes vœux les plus ardents à Dieu »¹.

INTRODUCTION

Comme les deux autres *Ad extra* et *Ad vitam*, la locution latine **Ad Gentes** (Vers les peuples) est entrée récemment dans le langage théologique et missionnaire, et a été officialisée par le Concile Vatican II, qui l'utilise dans le titre du Décret sur l'activité missionnaire de l'Église : **Ad Gentes Divinitus**, promulgué le 7 décembre 1965.

Cette expression veut indiquer « d'un côté, en général, toute la mission que l'Église a reçue du Christ : la mission de l'Église (*missio Ecclesiae*) ; de l'autre côté, les missions ou 'l'activité missionnaire de l'Église' (*activitas missionalis*), c.-à-d. la fonction missionnaire spécifique exercée vers les groupes non chrétiens ('Gentes /les peuples' : cf. *Ad gentes* 6 ; *Evangelii Nuntiandi* 1). Les 'gentes' sont donc les peuples où l'annonce de l'Évangile n'est pas encore arrivée ou bien où l'Église n'a pas encore une présence dans une forme pleine et suffisante" (Université Pontificale Urbaniennne, Dictionnaire de missiologie, Éditions Dehoniennes, Bologne 1993, p. 5). L'expression n'était pas utilisée à l'époque de Mgr Conforti. Nous remarquons, cependant, comment le Séminaire Emilien de Saint François Xavier a été érigé pour la « propagation de la Foi parmi les infidèles »². Avec notre langage et notre sensibilité d'aujourd'hui, nous croyons, sans nullement trahir la pensée confortienne, pouvoir traduire la phrase ainsi : « pour l'annonce de l'Évangile *ad Gentes* ».

Le zèle de Conforti pour l'évangélisation *ad Gentes* se manifeste donc à deux niveaux : dans la fondation d'une famille religieuse missionnaire dont le "but spécifique est très noble"³, et dans l'invitation

¹ Lettre au Card. M. Ledóchowski, le 9 mars 1894 ; FTC, 0, p. 4.

² Ibidem.

³ Ibidem.

Ad gentes

chaleureuse et répétée au peuple de Dieu, évêques, prêtres et fidèles, à collaborer avec l'œuvre de l'évangélisation ad Gentes.

Voilà donc ci-dessous deux groupes de citations à ce sujet.

UNE FAMILLE POUR L'ÉVANGÉLISATION AD GENTES

1 « Prince Très Éminent. Je demande d'abord pardon à V.E. si j'ose me présenter à Vous pour soumettre à Votre haute sagesse mon projet, qui a pour but la diffusion de la Foi parmi les infidèles, et qui depuis longtemps est l'objet de mes pensées, de mes aspirations, de mes supplications les plus ardentes à Dieu. Votre bonté excellente et le zèle admirable que Vous avez toujours montré, et que Vous montrez encore pour le triomphe de la Religion Catholique, me rendent audacieux pour Vous ouvrir mon cœur, confiant de trouver en Vous, sinon approbation et soutien, du moins une compréhension bienveillante.

Depuis mon jeune âge j'ai ressenti toujours très fort en moi le désir de me consacrer aux Missions Étrangères et, n'ayant pas pu suivre ce saint penchant à son temps, pour des raisons tout à fait indépendantes de moi, depuis plusieurs années j'ai conçu le projet de fonder moi-même pour l'Émilie un Séminaire, destiné à cette finalité absolument sublime. Ce dessein n'a jamais cessé de m'habiter, en dépit du temps passé et du changement des circonstances ; il s'est plutôt fait de plus en plus intense, jusqu'à pouvoir le considérer, d'après le conseil de personnes pieuses et illuminées, inspiré par Dieu lui-même.

Voici donc en bref les lignes principales de l'Œuvre à laquelle je pense :

I – But unique de cet Institut sera la prédication de l'Évangile aux nations infidèles, suivant le mandat du Divin Sauveur à ses apôtres. [...]

Mais puisque à présent manquent les sujets qui veulent suivre une vocation si sainte, j'ai pensé ouvrir au plus vite cet Institut, en déclarant dès le commencement le but unique, et en y accueillant néanmoins ceux qui voudraient y entrer, avec la bonne intention de parcourir la carrière ecclésiastique en général. [...]

Bien que conscient de mon néant, je ne me laisserai pas effrayer devant les contradictions et les difficultés, confiant dans le Cœur Divin qui bat et souffre pour tous les peuples de la terre, et dans la protection du glorieux Apôtre des Indes qui, plein de compassion, viendra du Ciel à mon secours »
(*Parme, 9 mars 1894 ; Lettre au card. M. Ledóchowski ; FCT 0, p. 4*).

Ad gentes

2 « Le Séminaire Emilien a pour but la prédication de l'Évangile dans les terres infidèles d'après le mandat de Jésus Christ à ses Apôtres : "*Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la création*" (Mc 16,15). Tout autre but, si noble et saint soit-il, est exclu » (1898, première rédaction du Règlement, art. 1 ; FCT 8, p. 354).

3 « Je remets donc à chacun de vous une copie des Règles en question¹ afin que chacun puisse les lire attentivement et y réfléchir au pied du Crucifix, en faisant les remarques qu'il jugera opportunes pour le bien de notre Société. Sans oublier que notre Institut a comme but les Missions parmi les infidèles en général, et que donc on ne pourrait pas, dans le Règlement en question, tenir compte des exigences spéciales de telle ou telle région en particulier » (Parme, 21 février 1916 ; Lettre Circulaire 4.2 ; FCT 1, p. 288).

4 « La Pieuse Société de St François Xavier se propose comme objectif premier la sanctification de ses membres par la profession des trois vœux simples de pauvreté, chasteté et obéissance, et elle a comme fin spécifique la prédication de l'Évangile dans les terres infidèles, en obéissance au mandat du Christ aux Apôtres : *Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la création* (Mc 16,15) » (art. 1).

« Elle prend nom et inspiration du glorieux Apôtre des Indes, et elle est prête à recevoir du Vicaire de Christ, à travers la Sacrée Congrégation de 'Propaganda Fide', toutes les missions chez les infidèles qu'il voudra lui confier » (art. 2).

« Tant dans la formation que dans la direction de ses membres, elle dirige toute son œuvre vers ce but, et elle exclut positivement toute autre finalité aussi noble et sainte soit-elle » (art. 3).

« Par-dessus tout, les membres de l'Institut se rappelleront que l'essence de leur vocation consiste à étendre le Règne de Dieu parmi les infidèles et qu'à ce but extrêmement noble ils doivent faire converger, *conduits par*

¹ Il s'agit de la première rédaction des *Constitutions* (1916), que Conforti envoie avec une lettre circulaire aux 'Très chers Missionnaires de l'Institut de Saint François Xavier qui travaillent dans le Vicariat Apostolique de l'Honan Occidental en Chine', en leur demandant des conseils et des corrections. Elles seront approuvées par le Saint Siège plus tard, en 1921.

l'obéissance, toutes leurs meilleures énergies, convaincus de ne pas pouvoir les employer d'une manière plus avantageuse et méritoire » (art. 71).

« Pour cette raison, ils considéreront comme secondaire toute autre occupation qui ne vise pas à atteindre ce but. Ils se garderont de ce qui pourrait en quelque sorte les détourner de celui-ci, qu'ils doivent considérer comme le devoir de tous les jours et la règle d'or de leur action. Cela rendra plus efficace, avec l'aide de la grâce divine, le travail du ministère apostolique, pour lequel l'énergie individuelle sera toujours inférieure au besoin » (art. 72).

« Par conséquent, ils préféreront l'évangélisation des infidèles à la charge des chrétiens catholiques de l'Europe ou d'ailleurs qui se trouveraient dans leurs missions. En se consacrant également au bien de ceux-ci, qu'ils le fassent de manière à ce que cela ne porte de grave préjudice à la fin unique qu'ils se sont proposée en donnant leur nom à la Pieuse Société et qui en constitue la caractéristique » (art. 73).

« Le formateur fera concevoir à ses élèves une haute idée de la vie apostolique, en leur faisant comprendre que la profession des conseils évangéliques, jointe au vœu de se consacrer à la diffusion du Règne du Christ parmi les infidèles, est ce que l'on peut désirer de plus digne et de plus sublime, constituant la ressemblance la plus parfaite avec l'œuvre du Rédempteur » (art. 174) (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères ; Page Confortiane, p. 146s*).

5 « Je vous recommande de garder toujours à l'esprit le but particulier et unique que vise notre Institut, qui est l'expansion du Règne de Dieu parmi les infidèles ; vers ce but nous devons faire converger toutes nos énergies¹. Quiconque aurait tendance à poursuivre d'autres objectifs, quoique nobles en eux-mêmes, échouerait dans l'esprit de sa propre vocation. Que personne donc ne se laisse attirer par d'autres mirages ; et souvenons-nous qu'en cette unité d'intentions se trouve le secret de la prospérité de notre Institut. Considérons-nous comme victimes volontaires pour la conversion des pauvres infidèles. Que nous soient toujours chères les peines, les

¹ À noter que cette référence à '*prendre le large*' sera reprise par le Pape Jean-Paul II dans l'Homélie pour la béatification de Conforti (1996) et a été proposée ensuite par lui à toute l'Église dans la Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte*, n. 1, Rome, le 6 janvier 2001.

Ad gentes

privations et les douleurs que nous aurons à soutenir pour une cause si sainte, à l'exemple de tant d'apôtres généreux et de martyrs courageux qui nous ont précédés dans ce glorieux combat » (*Parme, 25 janvier 1929, Lettre circulaire 7.3 ; FCT 1, p. 305*).

LE PEUPLE DE DIEU POUR L'ÉVANGÉLISATION 'AD GENTES'

6 « Dieu veut sauver tous les hommes. Pour cela le Verbe Divin, descendu du Ciel sur la terre, après avoir appelé autour de son berceau les bergers qui appartenaient à la nation sainte d'Israël, a voulu appeler de loin, au moyen d'une étoile mystérieuse, les fils du paganisme. Il voulut ainsi nous faire comprendre, dès son arrivée, qu'il était venu pour racheter tous les hommes et que tous les peuples de la terre Lui avaient été donnés en héritage.

Aujourd'hui l'Église célèbre justement cette deuxième vocation, qui doit constituer pour nous comme l'un des événements les plus grands et les plus heureux de notre histoire, du fait qu'il marque le début de la nouvelle ère de fraternité, de prospérité et de paix qui provient du Christ.

La vocation des Mages, appelés des ténèbres du paganisme aux splendeurs de la foi, peut être considérée comme le prélude de ce jour radieux où Jésus Christ dit à ses apôtres avec majesté et pouvoir divin : *Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la création (Mc 16,15) ; je serai avec vous même à la consommation des siècles (Mt 28,20) et de tous les hommes il se formera une seule bergerie sous le guide d'un seul berger (Jn 10,16)*. [...] L'œuvre de la Propagation de la Foi pourrait s'appeler une ligue sainte pour la diffusion de l'Évangile de Christ. L'œuvre de la sainte Enfance pourrait se définir, par contre, comme la croisade innocente des enfants chrétiens, unis par le pacte de secourir les enfants infidèles. [...]

Je voudrais que ma pauvre voix soit entendue d'un but à l'autre de mon Diocèse, ou mieux, de l'un à l'autre extrême de notre péninsule pour dire à toutes les âmes généreuses qui aiment faire du bien : Venez en aide à l'Institut missionnaire de Parme ! Venez en aide à la vaste Mission de l'Honan Occidental, qui promet un avenir si beau ! L'un et l'autre vous tendent la main charitable ; l'un et l'autre, en retour, avec l'accent de la gratitude, invoqueront, en retour, sur votre tête les bénédictions copieuses que Dieu a promises à ceux qui aideront ses Apôtres dans leur œuvre de régénération chrétienne.

Et vous qui maintenant m'écoutez, répétez mon appel à toutes les personnes pieuses et riches que vous connaissez. Et dites-leur, en mon nom, qu'entre toutes les œuvres saintes et divines, l'œuvre la plus sainte et divine est celle de coopérer avec Christ à la rédemption des âmes. Et dites-leur que l'Évêque, qui n'oserait rien demander pour lui et à qui, du reste, peu de choses suffisent, ose tout demander, tout espérer pour la plus sainte des causes » (*Parme - Cathédrale, 6 janvier 1911 ; Homélie "Secourons les missions catholiques !" ; FCT 18, pp. 357-361*).

7 « Dans le passé, c'étaient les souverains et les gouvernements eux-mêmes qui y pensaient et qui pourvoyaient aux missionnaires. Mais on peut dire qu'aujourd'hui l'époque des protectorats est finie et la propagation de la Foi attend du peuple croyant l'aide efficace dont elle a besoin. Mais il faut surtout des ouvriers, des missionnaires zélés, car actuellement leur nombre ne correspond pas au besoin. "Le grain germe – écrit un vétéran de l'apostolat – les champs sont verts, le soleil de la Foi répand largement ses rayons, les épis ouvrent leur fragile carapace : envoyez-nous des moissonneurs !" »

N'hésitez donc pas à prendre part au mérite de la plus grande œuvre qui existe, et par là, de la plus grande gloire, en coopérant de la meilleure façon possible, comme je l'ai mentionné plus haut, avec nos champions, rangés sur les frontières les plus dangereuses du Royaume de Dieu. Ô, que des raisons nous avons de faire cela, et de le faire avec générosité ! (*Parme, 10 avril 1917 ; Lettre au Clergé, à la Ville et au Diocèse ; FCT 4, pp. 91-92*).

8 « Le Vicaire du Christ nous y invite et personne, prêtre ou laïc, ne peut refuser cette invitation, car la diffusion de l'Évangile parmi les peuples n'est qu'un grand combat de l'Église contre l'esprit de ténèbres et d'erreur. Et puisque non seulement les généraux et les officiers mais aussi les simples soldats contribuent au succès d'une bataille, ainsi les simples fidèles doivent aussi contribuer à l'extension du royaume de Dieu, qui est le royaume de vérité et de justice.

Qu'il plaise au Ciel que notre Italie, avec ses traditions glorieuses, soit toujours à l'avant-garde des nations catholiques dans cette sainte compétition. C'est une fierté à laquelle elle ne peut pas renoncer ; c'est un devoir auquel elle ne peut pas se dérober, ayant le sort incomparable de posséder le centre de l'unité catholique, d'où se répand la lumière de la Foi et de la civilisation

chrétienne pour éclairer le monde entier » (*Palerme, 6 septembre 1924 ; Discours sur "L'eucharistie et les missions catholiques" ; FCT 4, p. 494*).

9 « Ô âmes pieuses, c'est de vous spécialement que Jésus attend une coopération efficace pour l'extension de son règne. Soyez généreuses dans l'accomplissement exact de vos devoirs, donnez à Jésus la pleine possession de votre cœur, attirez d'autres apôtres à son service divin, réparez les offenses qu'Il reçoit continuellement de ceux-là mêmes qui croient en Lui. Aimez-le à la place de celui qui le hait, louez-le à la place de celui qui le blasphème, suppliez-le et conjurez-le d'accomplir lui-même ce grand miracle de rendre son peuple soumis davantage à son autorité, plus obéissant à ses lois, plus respectueux de son nom, plus digne du caractère très noble qui le distingue entre tous les autres peuples de la terre : le caractère de chrétien et de catholique.

Que vienne, ô Jésus, votre royaume ! (Mt 6,10) Que se répande de plus en plus votre sainte religion ; que se lève bientôt le jour souhaité où, selon votre promesse, de tous les peuples se fera une seule bergerie, un seul et unique règne : le règne de la justice et de la paix.

Afin qu'il y ait une seule bergerie avec un unique Pasteur (Jn 10,16). Ici l'argument pourrait s'étendre avec une plus grande ampleur et de nouvelles et amères constatations. Face à ceux qui aiment Jésus et qui forment l'héritage précieux de son Cœur divin, j'ai rangé avec douleur les apathiques, les indifférents, ceux qui le haïssent et le blasphèment.

Mais il y en a d'autres, et plus nombreux encore, qui suscitent des sentiments de commisération plus profonde. Car le monde dans sa grande majorité n'est pas chrétien. Sur un milliard 730 millions d'hommes, que l'on estime être sur terre aujourd'hui, les Catholiques ne sont que 320 millions, tandis que mille quarante-six millions, c'est-à-dire plus d'un milliard de gens, sont païens et idolâtres, sans Dieu, sans espérances d'avenir, gisant dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort : chez eux règne sans souci non pas le Christ, le doux Rédempteur de l'humanité, mais Satan, son grand ennemi » (*Parme – Cathédrale, 31 octobre 1926 ; Panégyrique sur le "Christ Roi" ; FCT 28, p. 124*).

10 « Chaque siècle a eu toujours une tendance particulière dans l'exercice du bien. Or la tendance qui se manifeste aujourd'hui dans le peuple chrétien est celle de favoriser les Œuvres Missionnaires. Il n'y a pas de doute que sans la grâce

divine nous ne pouvons rien faire ; mais la grâce a aussi ses moments favorables qu'il faut reconnaître, pour les mettre en valeur avec fidélité. J'ai l'impression qu'actuellement la grâce se tourne de préférence vers la conversion du monde infidèle qui semble attendre le message de la rédemption et de la vie.

Dans les voies ordinaires de sa Providence, Dieu fait connaître tout ce qui concerne le bien de son Église à travers son Vicaire sur la terre. Et voilà donc que Dieu semble répéter aujourd'hui, avec plus de force et d'insistance, à son Vicaire, les mots qu'Il répétait à Pierre sur les bords du lac de Génésareth : *Allons, donc, prend le large et jette les filets pour pêcher* (Lc 5,4).

Et voilà que Benoît XV, d'heureuse mémoire, pendant qu'il approuve solennellement avec sa lettre apostolique *'Maximum Illud'* l'Union Missionnaire du Clergé, exhorte l'épiscopat Catholique à la fonder dans tous les Diocèses et à favoriser les vocations missionnaires » (*Parme - Cathédrale, 23 mai 1926 ; Panégyrique sur "Pentecôte et dilatation de l'Évangile" ; FCT 28, pp. 117-118*).

11 « Ce charmant Petit Enfant – que nous contemplons maintenant avec les yeux de la foi, entouré des Anges et des Bergers en adoration – un jour fera entendre sa parole de vie. Et non pas à un petit nombre de disciples, aux esprits élus uniquement, comme le firent les fiers philosophes de l'antiquité. Il parlera plutôt aux rois et aux populations, aux grands et aux petits, aux riches et aux pauvres, aux sages et aux insensés. Bref, il fera entendre aux hommes de tout temps et de tout lieu, un langage jamais entendu qui devra renouveler toute la structure sociale de l'humanité.

Béni soit l'instant où ce Maître divin, en se dressant au milieu d'une Synagogue de la Judée, s'exclamera : *J'ai pitié de ce pauvre peuple, car il ressemble à des moutons sans berger* (Mt 9,36). *Les maîtres se sont emparés de la clé de la science, et ils ont fermé l'entrée aux autres* (Lc 11,52). *Je suis venu évangéliser les pauvres* (Lc 4,18). *Je te rends grâce, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché les choses que j'ai dites aux sages et aux prudents et tu les as révélées aux humbles* (Mt 11,25).

Il n'est donc pas étonnant si, dans ce jour attendu, les premiers à l'entourer ce sont les humbles, les pauvres, les déshérités ; si les premiers à profiter de ses divins enseignements ce sont des bergers simples et grossiers. Les riches, les grands du monde, les puissants de la terre viendront plus tard » (*Parme - Cathédrale, 25 décembre 1927 ; Panégyrique sur "Le mystère de Noël" ; FCT 28, p. 150*).

3. Ad vitam

Anthologie Confortienne n. 3, pp. 39-44

« ... Je décide et je me propose avec fermeté absolue de me consacrer et de me sacrifier complètement, jusqu'au dernier souffle de ma vie »¹.

INTRODUCTION

La locution latine Ad vitam /pour toute la vie - comme les autres Ad extra et Ad gentes - est très utilisée actuellement dans le contexte de la réflexion et de l'approfondissement théologique sur la vocation religieuse et missionnaire. Déjà formulée dans les décennies qui ont précédé le Concile Vatican II, elle vint s'affirmer à la suite du document conciliaire Ad Gentes Divinitus, sur l'activité missionnaire de l'Église, du 7 décembre 1965.

Aujourd'hui ce terme est utilisé en référence à ceux qui se consacrent pour toute la vie, donc pour toujours, à l'annonce de l'Évangile aux non-chrétiens. Le terme a été opportunément clarifié par Jean-Paul II dans l'encyclique Redemptoris Missio au n. 65 où il parle de "vocation spéciale" et d'un "engagement total, qui implique toute la personne et toute la vie du missionnaire".

'Ad vitam' a été toujours la résolution absolue du missionnaire Guido Maria Conforti. Ad vitam, c'est-à-dire pour toujours, sans retour. Mais aussi ad vitam comme totalité de dévouement où toute la vie - rêves, aspirations, projets, activité, maladie et mort..., - tout est consacré à Dieu pour la mission. En fait, le Fondateur des Xavériens n'utilise pas cette terminologie, mais son contenu est là : il veut des missionnaires sans rabais et sans retour ! Dans ses écrits reviennent avec insistance incessante des expressions comme "tout", "chaque chose", "complètement",

¹ C'est la Formule de la *Promesse*, autographe de St Conforti de Pâques 1898 et utilisée pour la profession des vœux des deux premiers missionnaires : Caio Rastelli et Odoardo Manini ; FCT 8, pp. 290-293.

"irrévocablement", "totalement", "sans réserve", "l'holocauste", "comme Jésus en croix"¹.

Nous proposerons ici seulement quelques textes, afin de repérer la présence du "tout et toujours" tout au long de la pensée de Conforti. De plus, nous citerons de brefs passages pour montrer comment Conforti a été un exemple dans le don total de sa personne.

TEXTES DE L'HISTOIRE XAVÉRIENNE

1 « Une fois terminé le 2^{ème} cycle de l'école secondaire, les élèves du Séminaire Emilien pour les Missions Étrangères prendront la décision, soit de vouloir devenir Prêtres séculiers, et alors ils ne bénéficieront plus de traitement gratuit et ils seront confiés au Séminaire Diocésain où ils termineront leurs études ; soit ils choisiront de se consacrer irrévocablement² aux Missions et alors ils resteront entièrement à la charge de l'Institut » (*Parme, 9 mars 1894, Lettre au Card. M. Ledóchowski ; FCT 8, p. 93*).

2 « Les Aspirants missionnaires rendront compte au Supérieur de l'attrait plus ou moins grand qu'ils ont pour la vie apostolique, des difficultés et des doutes qui surgissent. Après un an de préparation, si le Supérieur le juge opportun, ils feront une promesse formelle, devant le Divin Sacrement et en présence de leurs condisciples, de vouloir se consacrer entièrement à la conversion des infidèles » (*Règles spéciales pour les Aspirants Missionnaires, art. 3, Parme, 1897 ; FCT 8, p. 252*).

¹ La majorité de ces termes est déjà présente, en version latine, dans la Formule mentionnée de la Promesse de 1898. Par la suite ils seront repris dans les formules officielles de la Profession. Voir les différentes définitions confortiennes de la Vie religieuse à l'entrée "*Consécration religieuse*" de l'*Anthologie*.

² Le mot '*irrévocablement*' n'est pas dans le brouillon gardé dans les archives du CSCS, mais il est présent dans l'original envoyé au Cardinal de Propaganda Fide, et consultable dans les archives de cette dernière, comme nous l'affirme le p. Teodori, en FCT 8, pp. 89-95.

3 Formule de la Promesse¹ de se consacrer pour toute la vie à la conversion des non-chrétiens.

« Je soussigné..., membre de l'Institut de Saint François Xavier pour les Missions Étrangères – en raison du désir intense de tout mon cœur que Dieu Suprême soit honoré par tous les peuples comme il se doit ; en raison de la très intense compassion que je ressens pour la pauvreté des Peuples qui ne connaissent pas encore Jésus, le Chemin, la Vérité et la Vie ; en me confiant à la grâce et à la miséricorde de Dieu – décide et me propose avec fermeté absolue de me consacrer et de m'immoler complètement, jusqu'au dernier souffle de ma vie, pour le salut des non-chrétiens, selon les Règles de cet Institut².

(...) Que Jésus Christ notre Seigneur, qui a répandu sur l'autel de la Croix son Sang précieux pour le salut de tous les hommes ; que la Bienheureuse Vierge Marie Reine des Apôtres, Saint Joseph son époux, Saint François Xavier, les Anges de Dieu et tous les Saints, que très humblement je prie et supplie, m'assistent toujours pour qu'au retour du Christ Juge je puisse présenter intacte et inviolée mon immolation, que j'espère offrir par inspiration divine. Ainsi soit-il » ("Formule de la Promesse", Parme, 10 avril 1898, Borgo Leon d'Oro 12 ; FCT 8, pp. 290-293).

4 « Chaque missionnaire se considère comme une victime volontaire pour la conversion des infidèles. Il considère toujours une très grande gloire de de coopérer avec le Christ, quoique modestement, à la rédemption du monde. Il salue avec un saint enthousiasme le jour où il lui sera donné de faire le sacrifice de tout ce qu'il a de plus cher, pour se rendre sur le champ du travail, prêt à tout pour accomplir la volonté de Dieu qui lui sera manifestée dans les dispositions des Supérieurs » (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 184 / Règle Fondamentale n. 9 ; *Pagine Confortiane*, p. 155).

¹ Cette *Promesse* autographe de Conforti pour les premiers élèves de son Institut missionnaire devait être prononcée après un an de séjour dans l'Institut, au cours d'une célébration et pendant l'exposition du très Saint Sacrement. La traduction du latin a été faite par le père Amato Dagnino.

² À noter la présence de l'expression '*ad vitam*' dans les mots "*ad extremum vitae spiritum*", "*firmissime propono (...) inviolatum perferam ad ipsius Christi Judicis conspectum*". Donc : *ad vitam* et... au-delà !

5 « Que chacun d'entre nous soit donc intimement persuadé que la vocation à laquelle nous avons été appelés ne pourrait être plus noble et plus grande, étant, de par sa nature, celle qui nous rapproche davantage du Christ, « *l'initiateur de la foi, qu'il mène à son accomplissement* (He 12,2) et des Apôtres qui, ayant tout quitté, se sont donnés entièrement et sans réserve aucune à sa suite et que nous devons considérer comme nos maîtres les mieux qualifiés. Le Seigneur ne pouvait être plus bon envers nous » (*Parme, 2 juillet 1921 ; Lettre Testament n. 01 ; FCT 1, p. 289*).

6 « Mais est-il vrai que vous êtes seul ? Non, vous n'êtes pas seul, parce qu'ils sont avec vous tous les confrères de notre humble Congrégation. Ils sont avec vous tous les apôtres de la grande famille missionnaire dispersés sur tous les points de la terre et qui forment une grande armée. Ils sont avec vous les millions et les millions d'âmes qui, tous les jours, prient pour les pacifiques conquêtes de l'apostolat. Il est avec vous Celui qui a dit dans son Évangile : *Soyez sans crainte car j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33) et *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles* (Mt 28,20). Que tout ceci reconforte votre cœur et le confirme dans la généreuse résolution de vous consacrer pour la vie et jusqu'à la mort à l'expansion du Règne de Dieu. Grâce à vous notre humble Congrégation exulte en ce jour qu'elle comptera désormais parmi ses jours les plus joyeux de ce florissant printemps de sa vie et elle regarde vers vous avec confiance pour l'œuvre que vous allez bientôt commencer » (*Parme – Chapelle des Martyrs, 15 avril 1921 ; Discours aux partants, n. 10 ; FCT 0, pp. 98-99*).

7 « Renouvez, en même temps, devant cet autel, votre immolation à Dieu pour la conversion des pauvres infidèles, de même que le Christ s'est immolé à son Père céleste pour la rédemption du monde. Que ne s'éloigne jamais de votre esprit la conviction qu'il n'y a pas de plus grande gloire que d'être collaborateurs de Dieu pour le salut de nos frères » (*Parme – Chapelle des Martyrs, 3 janvier 1922 ; Discours aux partants, n. 11 ; FCT 0, pp. 101-102*).

8 « De ce lieu saint, partez donc vous aussi pour des rivages lointains, après avoir renouvelé l'intention de vous immoler pour la plus grande des causes,

pour la plus légitime des conquêtes. L'écho lointain de vos victoires saintes et pacifiques ne tardera pas à nous parvenir aussi, et nous en partagerons la joie. [...]

De ces héros inconnus, qui ne cherchent pas les applaudissements humains, vous en voyez maintenant quatre devant cet autel, prêts à se sacrifier pour l'expansion du Règne de Dieu, pour le salut de tant de personnes qu'ils ne connaissent pas encore mais qu'ils aiment déjà, car ils les considèrent comme des frères, puisqu'ils sont rachetés par le sang du Christ. Ô nouveaux messagers de l'Évangile, combien nous vous admirons ! Vous venez de donner votre dernier baiser à vos parents et à vos proches en larmes que vous ne verrez peut-être plus sur cette terre.

Vous vous êtes consacrés pour la vie et jusqu'à la mort à la rédemption des pauvres infidèles. Dans quelques instants vous allez abandonner pour toujours ce sol béni... » (*Parme – Cathédrale, 16 novembre 1924 ; Discours aux partants, n. 12 ; FCT 0, pp. 102-103*).

9 « Honneur à vous, généreux Missionnaires, qui, saisis par l'importance et par l'immensité de ce défi, avez proposé dans votre cœur de consacrer votre vie et votre jeunesse, avec toutes ses précieuses énergies, au triomphe d'une cause si belle. Honneur à vous qui, pour une cause si grande, sacrifiez pour Dieu les affections les plus chères, la famille, les amis, la patrie bien aimée, car pour vous, au-dessus de tout, se trouvent l'expansion du Règne de Dieu et le salut de beaucoup d'âmes. Celles-ci, un jour, reconnaîtront qu'elles vous doivent leur Rédemption et prononceront avec admiration le nom de la patrie qui vous a enfantés, le nom de notre Italie, de laquelle part la lumière de la civilisation chrétienne qui illumine le monde » (*Parme – Cathédrale, 13 mars 1927 ; Discours aux partants, n. 16 ; FCT 0, p. 113*).

L'EXEMPLE DE ST CONFORTI

10 « Je sacrifierai tout moi-même, mes biens et tout ce que je posséderai pour réussir dans la sainte entreprise. J'étudierai les Œuvres des Missions Étrangères, si bien encadrées dans la France Catholique, et je chercherai partout lumière, protection, aide.

Bien que conscient de mon néant, je ne me laisserai pas effrayer devant les contradictions et les difficultés, confiant dans le Cœur Divin qui bat et souffre pour tous les peuples de la terre, et dans la protection du glorieux Apôtre des Indes qui, plein de compassion, viendra du Ciel à mon secours » (*Parme, 9 mars 1894, Lettre au Card. M. Ledóchowski ; FCT 8, p. 93*).

11 « Permettez-moi, ensuite, de vous exprimer un ardent désir de l'âme. Dans ma dernière lettre, trop longuement peut-être, vous ai-je entretenu autour du projet dont je rêve depuis beaucoup d'années, de fonder à Parme un Séminaire pour les Missions Étrangères. Je vous ai manifesté aussi ce que m'a écrit à ce propos M. le Préfet de la Congrégation de *Propaganda Fide*, et aux sages considérations qu'il m'a prodiguées après lui avoir soumis le projet de l'Institution.

Je considérerais un don incomparable, si, à votre gré, V. E. voulez dire un mot pour appuyer une telle œuvre, totalement ordonnée à la gloire de Dieu et au salut des âmes, m'étant proposé de consacrer à ce noble but toute ma vie et tous mes biens. Après la confiance que je mets dans l'aide divine, c'est en V. E. que je place presque tous mes espoirs » (*Parme, 17 mai 1894 ; Lettre au Card. A. Ferrari ; FCT 7, p. 194*).

12 « Bien que je sois conscient de ne pas mériter un tel honneur et de ne pas être à la hauteur de la charge à laquelle j'ai été appelé, '*non recuso laborem*' (je ne refuse pas le travail) et avec la grâce divine, je ferai de mon mieux pour le développement d'une œuvre qui est toute ordonnée à l'expansion du Règne de Dieu.

En attendant, je prie Votre Sainteté de bien vouloir agréer l'expression profonde de ma gratitude pour la bonté vraiment souveraine, bien supérieure à mes mérites, que vous avez voulu me manifester et qui sera pour moi un nouveau lien qui m'attache à Votre auguste Personne et à la sainte cause des Missions. À celle-ci j'ai consacré les années les plus belles de ma vie et je continue à vouer maintenant une bonne partie de mes pauvres énergies au milieu des soucis incessants du ministère épiscopal » (*Parme, 16 septembre 1918 ; Lettre à Benoît XV ; FCT 4, p. 126*).

4. Charisme

Anthologie Confortienne n. 12, pp. 103-105

*« Le trait le plus évident et le plus lumineux
dans la physionomie particulière de chaque Saint »¹.*

INTRODUCTION

Il semble que Mgr Guido M. Conforti n'ait jamais utilisé le mot Charisme ; du moins nous ne le trouvons pas dans ses écrits. Toutefois, nous y trouvons des éléments significatifs qui nous autorisent à dire qu'il entendait se référer à ce qu'aujourd'hui nous entendons par ce mot. Nous le relevons quand Mgr Conforti trace les grandes lignes qui marquent le visage ou « le trait caractéristique qui devra distinguer les membres présents et à venir de notre Société »², ou quand il introduit l'éloge de certains saints. En plus, l'allusion au charisme apparaît clairement quand il affirme avec force, dans la solution des divergences avec ses missionnaires en Chine, que la façon de se comporter des Xavériens « n'est pas tout à fait celle des autres Missions, mais qu'elle a des aspects très particuliers et propres à notre Mission de Cheng Chow, [...] étant donné le but exclusivement missionnaire de notre Pieuse Société »³.

Nous publions ici des extraits de ce que les Xavériens considèrent comme la Lettre Testament du Père, et d'autres textes qui concernent les différentes spiritualités ou charismes de certains saints, dont Louise de Marillac et Thérèse de l'Enfant Jésus.

¹ 1920, 20 juin, Parme, *Panégryrique en l'honneur de Louise de Marillac* ; FCT 27, p. 11.

² 1921, 2 juillet, Parme, *Lettre Testament* n. 10 ; FCT 1, p. 297.

³ 1930, 19 septembre, Parme, *Lettre à Mgr Luigi Calza* ; FCT 1, pp. 225-226.

LETTRE TESTAMENT

1 « Étant donné qu'il me faut, contre mon gré, prendre congé de vous, permettez-moi qu'en résumant tout ce que je viens de vous dire, j'émette un vœu.

Le vœu que le trait caractéristique qui devrait distinguer les membres présents et à venir de notre Société, soit toujours la résultante des coefficients suivants : un esprit de foi vive qui nous amène à voir Dieu, à chercher Dieu, à aimer Dieu en toute chose, vivifiant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne ; un esprit d'obéissance empressée, généreuse, sans faille en toute circonstance et à tout prix pour emporter les victoires assurées par Dieu à celui qui sait obéir ; un esprit d'amour extrême envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder comme notre mère et un esprit de charité à toute épreuve envers les membres qui la composent.

Ce vœu que vous devez considérer comme le testament du père, je le confie au cœur adorable de Jésus en le suppliant de le rendre effectif, par sa grâce » (1921, 2 juillet, Parme, Lettre Testament n. 10 ; FCT 1, p. 297).

LOUISE DE MARILLAC

2 « Dans le Christianisme il y a un seul modèle, un seul idéal de perfection et de sainteté : Jésus Christ, qui présente à notre admiration un modèle divin, sous les apparences d'humanité.

À travers le souffle de sa parole, sous l'action concertée de sa Grâce et de notre liberté, au contact de son Cœur, sa ressemblance s'imprime et se reproduit dans l'âme du Chrétien et, avec plus de splendeur, dans celle des Saints.

Chacun d'eux est un portrait, une effigie vivante de Jésus Christ, un autre Jésus Christ.

Chacun reçoit une empreinte complète et porte en lui-même toute une image du Christ. Mais on voit toujours se détacher, comme dans un relief, quelque trait du modèle divin et de ce trait plus évident et plus lumineux dérive la physionomie particulière de chaque Saint.

Charisme

Quel est donc le caractère propre, la physionomie particulière de notre Bienheureuse ? L'Église l'a clairement définie » (1920, 20 juin, Parme, Panégyrique sur *La Bienheureuse Louise de Marillac* ; FCT 27, p. 11).

THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

3 « Dans le Christianisme il n'y a qu'un seul modèle de sainteté et de perfection : Jésus Christ avec ses exemples et sa doctrine, et chaque saint en est une copie plus ou moins fidèle.

Mais on voit quelques traits du Modèle Divin se détacher en chacun, comme dans un relief. Et de ce trait plus évident et plus lumineux dérive la physionomie particulière de chaque Saint.

Ainsi se distingue chez Saint François d'Assise la charité ardente, chez François de Sales la douceur, chez Xavier l'ardeur apostolique, chez l'ermite Antoine la rigueur de la pénitence. Quel est donc le caractère distinctif de l'Héroïne qu'aujourd'hui nous commémorons dans les splendeurs de l'apothéose Chrétienne ?

Elle n'a pas été appelée à combattre les batailles de la patrie comme Jeanne d'Arc, ni à donner des coups terribles au paganisme comme Agathe et Agnès. Dans un siècle présomptueux et orgueilleux qui veut ignorer Dieu parce qu'il ne se fie qu'à la puissance de son esprit et à la force de son bras, elle a montré par sa vie admirable que le secret pour assurer le Royaume des Cieux consiste à se rendre semblable aux enfants, dans la candeur de l'esprit, dans la pureté du cœur, dans la rectitude du travail.

Elle a témoigné de la vérité de la parole du Christ que quiconque s'humilie comme un enfant, il sera le plus grand dans le Royaume des cieux. C'est pourquoi elle a voulu s'appeler « Thérèse de l'Enfant Jésus » et avec cette appellation elle passera en bénédiction dans la plénitude des siècles.

Bref, comme le dit le Décret de sa Béatification, elle a voulu montrer toute la beauté et la grandeur d'une vie remplie des qualités de l'enfance spirituelle.

Elle n'a pas consacré au service divin de longues années, ni d'entreprises ardues. Pourtant, en très peu de temps, elle s'est manifestée pleine de mérites.

Charisme

Elle n'a pas été nourrie par de longues études ; pourtant elle a eu tant de science qu'elle l'a utilisée pour elle-même et pour montrer aux autres le vrai chemin du salut.

Mais d'où vient cette grande récolte de mérites ? Des fruits mûris dans le jardin de l'enfance spirituelle. D'où vient ce grand bagage de doctrine ? Des secrets que Dieu révèle aux plus petits » (1923, 18 novembre, Parme - Oratorio dei Rossi, Panégyrique sur *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus* ; FCT 27, p. 140).

5. Chasteté

Entrée non disponible dans l'Anthologie Confortienne en italien

« Le vœu de chasteté est une promesse faite à Dieu par laquelle la personne consacre à Dieu l'intégralité de son corps, de son esprit et de son cœur »¹.

INTRODUCTION

L'édition italienne de l'Anthologie Confortienne n'a pas prévu une entrée spécifique sur la « Chasteté ». Nous l'insérons dans la présente édition française, pour compléter la triade des conseils évangéliques.

Quand St Conforti parle de « la vertu de la chasteté », il emploie des termes d'émerveillement et de fascination de sorte qu'il présente une réalité sublime et qui suscite de l'attraction : une fascination répandue par le Christ dans l'Esprit Saint. Lui-même, avec sa sainte humanité, a manifesté la chasteté comme manière d'exprimer l'amour du Père dans la mission qu'il lui a confiée.

Cette vision positive rend le vœu aimable, expression d'une sainteté vécue dans la joie et la liberté d'accomplir la volonté divine dans la fidélité des petites choses du quotidien.

Le père Dagnino affirmait : « De nos jours, la vertu de la virginité n'est pas aimée parce qu'elle n'est pas connue dans ses aspects élevés et positifs. Dans les milieux de formation, les éducateurs n'en parlent pas assez ou ils se limitent à la célèbre liste de conseils et de normes, très utiles d'ailleurs, mais qui sont toujours seconds par rapport au caractère sublime de la virginité. Qu'on le dise clairement : la virginité est tout pour le prêtre ! Nous le comprendrons facilement si nous pensons qu'elle est amour et signe d'amour. Parler de virginité, c'est parler d'amour. (...) Par

¹ *Parme, ISME, 10 mars 1921, Conférence aux novices sur la Chasteté, FCT 0, p. 145.*

Chasteté

elle, tout l'homme se donne et se perd en Dieu, pour mieux se retrouver en Lui »¹.

Après des formules récapitulatives, suivent des extraits de quatre textes confortiens : une conférence au premier Noviciat Xavérien régulier, la lettre au clergé de Parme sur le sacerdoce, un article des premières Constitutions Xavériennes et le numéro de la Lettre Testament qui parle sur la chasteté. Tout en présentant la chasteté comme vœu pour un religieux, nous croyons fermement que tout baptisé trouvera dans ces expressions une inspiration pour vivre sa vocation dans un amour chaste. C'est pour cela qu'au terme de cette entrée, nous proposons un extrait de la lettre de Conforti à la jeunesse de son Diocèse.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « Que la chasteté soit le bijou le plus brillant qui orne le front du Missionnaire » (Parme, 2 juillet 1921 : Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères, art. 67 / Règle Fondamentale n. 29 ; Page Confortiane, p. 156).
- « En ce qui concerne la chasteté, nous aurons la plus grande circonspection. N'ayons pas de confiance en nos pauvres forces. Mettons en pratique la devise : fuit vite, loin et toujours (*fuge cito, longe, semper*) en gagnant ainsi toute affection sensible parce que le passage du sensible au sensuel est très bref » (Parme ISME, 8 avril 1926, Récollecion sur la Sanctification personnelle, FCT 20, p. 263).
- « Il faudrait avoir la langue d'un Ange pour parler dignement de la pureté. (...) Au sens moral, elle est l'absence de tout ce qui peut diminuer la beauté. La chasteté du Prêtre est nécessaire pour la perfection de son âme, pour la sainteté de son ministère et pour le bien du peuple » (Parme, avril 1915, Récollecion sur la Pureté, FCT 20, p. 204).

¹ Amato Dagnino, *Commento alla enciclica « Sacra virginitas » di Pio XII*, éd. Paoline, Turculi 1961, pp. 9-10. Le père Amato Dagnino (1918-2013), Missionnaire Xavérien, a consacré son existence dans l'enseignement de la théologie spirituelle, l'animation de retraites et la direction spirituelle de beaucoup de religieux.

CONFÉRENCE AUX NOVICES

Sentir et consentir

1 « Ne confondons pas le fait de sentir en nous la violence de la passion avec le consentement : la tentation peut durer en nous une heure, voire deux heures, le jour, la nuit. Ne soyons pas troublés parce que jusqu'à quand il n'y a pas de consentement, il ne peut pas y avoir de péché. Les moralistes sont tous d'accord en disant que celui qui fuit ce genre de passions, en sortira victorieux.

Un jour, un moine alla demander conseil à son confesseur sur la manière d'affronter de telles tentations. Il eut cette réponse : *fuge cito, longe, semper* (« fuis tout de suite, pars au loin, fuis toujours). Il faut fuir immédiatement, parce que le fait de s'arrêter même un seul instant, devient dangereux pour notre forte inclination.

Nous sommes sur une voie glissante, dans laquelle on tombe facilement. Étudiez, chantez, lisez, faites n'importe quoi pourvu de dévier de votre esprit l'enchantement de la passion. Brisez cette chaîne. Elle vous traînerait dans la boue. Fuyez toujours, sans exception. *Age contra* (« agis contre, fais exactement le contraire »), disaient les anciens. Faire des concessions en donnant seulement le « a », signifierait aller jusqu'au « z » (*Parme, ISME, 10 mars 1921, Conférence aux novices sur la chasteté ; FCT 0, pp. 147-148*).

Le sensible et le sensuel

2 « Prenez garde de toute affection sensible. En elle-même, elle n'est pas un péché. Mais elle est une condition assez dangereuse à laquelle vous vous exposez. Le passage du sensible au sensuel est très court. Sentir de la sympathie ou de l'antipathie, c'est la chose la plus naturelle, comme sentir de la chaleur près du feu ou du froid sur le verglas (...) mais il faut être très attentifs. Cherchez plutôt à voir en tous vos proches le reflet de Dieu, et alors, votre amour sera tout surnaturel. Au contraire, si vous vous arrêtez aux qualités matérielles, il est facile de dégénérer. Oh ! Que vos affections soient toutes guidées par des raisons surnaturelles. Malheur à nous si nous nous trompons dans l'affection ! » (*Parme, ISME, 10 mars 1921, Conférence aux novices sur la chasteté ; FCT 0, pp. 147-148*).

LETTRE AU CLERGÉ DE PARME

La chasteté : la plus belle vertu

3 « Telle sera l'impression que nous susciterons au cœur du peuple chrétien si, aux vertus susmentionnées, nous ajoutons celle qui soulève l'homme du rang populaire et le fait vivre dans une atmosphère, je dirais, presque céleste et paradisiaque : *dans la chasteté* (1Tm 4,12). Nous édifierons ainsi nos frères même avec le charme de la chasteté, la plus belle des vertus.

Je ne mentionnerai pas, même pas en survol, ce que les saints et les docteurs de l'Église ont écrit à ce sujet, parce que Dieu lui-même en a fait le plus bel éloge quand, par la bouche de l'Écrivain inspiré, il nous a dit que sur terre il n'y a rien de si précieux, qui puisse être comparé à l'excellence et à la noblesse d'une âme chaste : « Nul ne peut évaluer le poids d'une âme chaste » (Sir 26,20 vulgate).

La chasteté nous rend semblable aux Anges, et même supérieurs aux Anges eux-mêmes, qui sont purs par nature, étant des êtres invisibles, et n'ont donc aucun stimulus des sens qui les séduit et les traîne vers le bas. Donc au-dessus d'eux s'élève, par la grâce de la vertu, l'homme qui vit dans cette chair de péché, comme s'il n'avait pas de chair, comme si c'était un esprit pur, et il maintient cela en luttant sans relâche contre les assauts de la nature corrompue » (*Parme, 2 août 1913, Lettre au clergé de Parme pour le Jubilé sacerdotal ; FCT 20, pp. 60-64*).

La loi du célibat

4 « Pour cette raison, depuis les premiers siècles du christianisme, ceux qui ont embrassé l'état ecclésiastique, amoureux de cette vertu et la considérant comme l'une des meilleures dispositions pour s'approcher de l'autel, l'ont choisie par profession ordinaire, ou, s'ils étaient déjà mariés, ont volontairement renoncé aux droits matrimoniaux, après avoir reçu les ordres sacrés. L'Église n'a donc pas tardé à prescrire formellement que ceux qui voulaient se consacrer au ministère des autels doivent professer solennellement, par vœu, cette vertu, qui au fil des siècles a alors formé la plus belle fierté du sacerdoce catholique, le bijou le plus resplendissant qui brille sur son front.

Ceux qui, aujourd'hui, prenant l'argument des défections du clergé, voudraient lui enlever cette fierté, ravir ce bijou, l'égaliser à n'importe quel

autre état de vie, parler à la légère de ce sujet important, à la manière humaine, seulement selon la chair et le sang, montre clairement que : « L'homme, par ses seules capacités, n'accueille pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu » (1Co 2,14). Lorsqu'une loi, pour de nombreux arguments, s'avère excellente en elle-même, providentielle pour la société et très utile au bien, commune, elle ne doit pas être abolie pour les transgressions éventuelles qui peuvent avoir lieu, mais elle doit plutôt être entourée de ces sages précautions, qui assurent leur respect et leur observance. C'est ce qu'il faut dire sur la loi du célibat ecclésiastique » (*Parme, 2 août 1913, Lettre au clergé de Parme pour le Jubilé sacerdotal ; FCT 20, pp. 60-64*).

Vie éminemment spirituelle

5 « Le Prêtre qui se consacre entièrement au service divin doit se maintenir presque sans cesse, dans une communication intime avec la Divinité pour les excellents ministères qu'il est appelé à exercer. Il doit donc vivre étranger aux œuvres de la chair, aussi légitimes et licites soient-elles, comme dans le mariage. Son office est si spirituel en soi qu'il doit aller de pair avec une vie éminemment spirituelle. En effet, quelle pureté devrait être dans ces mains qui chaque jour touchent la chair immaculée de l'Agneau Divin, ainsi que dans ces lèvres qui sont sanctifiées chaque jour par le contact de la Sainte Ostie ! Quelle est pure cette langue qui chaque jour doit appeler du ciel sur la terre la Parole de Dieu et doit souvent proclamer la parole de la vie ! Quelle pureté dans ce cœur qui chaque jour devient le temple vivant de la Divinité ! Pour cette raison, le peuple de Dieu veut voir dans le Prêtre quelque chose qui l'aide à s'élever au-dessus de la vie commune des hommes et quand il serait privé de ce diadème glorieux, il serait très endommagé dans sa renommée et son autorité. Le clergé de l'Église gréco-uniate et des Églises orientales séparées, jouit de peu de confiance parmi leurs fidèles, parce qu'ils ont renoncé à cette valeur éminente, tandis que le monachisme, justement parce qu'il fait profession de célibat, est en très haute estime et l'on fait recours à lui dans tous les cas les plus délicats et difficiles, pour l'aide et les conseils.

Il y a encore une autre raison pour laquelle le peuple apprécie nécessairement le prêtre catholique : parce qu'étant célibataire, il a renoncé aux joies légitimes de la famille pour atteindre, avec plus

Chasteté

d'impulsion, dévouement parfait et abandon total, au profit religieux et moral de ses frères.

Ce n'est pas la pensée de ce qui critiquent sans cesse le célibat ecclésiastique et voudraient même l'abolir. Ils ne pensent pas que sans célibat, nous ne pourrions pas maintenant être fiers d'autant de merveilles de charité pour le bien du peuple chrétien, ni avoir tant de bienfaiteurs célèbres au monde entier, comme François Xavier, Vincent de Paul, Charles Borromée, Jean Bosco, Joseph Cottolengo, sans parler d'autres héros humbles, d'ailleurs innombrables, qui du sacrifice des affections terrestres ont tiré la force, l'énergie pour consommer leur existence dans la poussière des écoles, les pavillons des hôpitaux, les dangers de l'apostolat dans les terres non-chrétiennes, ou entre les sentiers des montagnes ou les brumes de la plaine, ou dans la solitude d'un froid presbytère » (*Parme, 2 août 1913, Lettre au clergé de Parme pour le Jubilé sacerdotal ; FCT 20, pp. 60-64*).

L'amour pour la chasteté

6 « Aimons donc l'état très noble que nous avons embrassé, qui nous rend agréables à Dieu et vénérables aux hommes. Aimons la profession solennelle que nous avons prononcée le jour où nous nous sommes consacrés à Dieu, lui donnant l'intelligence et le cœur, l'esprit et le corps pour adhérer seulement à lui et faire ce qui lui plaît. Ne regrettons jamais le sacrifice qu'alors nous lui avons offert de tout notre être. Ne le regrettons jamais, bien que cela nous coûte des luttes et de la violence pour nous tenir fidèles à nos promesses. À l'heure du combat et au moment du découragement qui devra nous arriver, pensons au grand prix que le Seigneur nous accordera si nous savons, malgré tout, nous maintenir dans notre dignité, en nous préservant immaculés et purs de la contamination du siècle, à l'exemple des nombreux saints qui nous ont précédés et qui désiraient de tout cœur parcourir le chemin de la même voie royale » (*Parme, 2 août 1913, Lettre au clergé de Parme pour le Jubilé sacerdotal ; FCT 20, pp. 60-64*).

Prière et vigilance

7 « Et conscient, par ailleurs, de notre faiblesse, que précieux est le trésor que nous possédons et très fragile le vase qui le contient et que, entre nous et l'abîme du mal, il n'y a que la grâce de Dieu qui est puissante pour nous

préserver, pour lui nous demandons en particulier chaque jour la force et la vertu de nous préserver purs parce que « personne ne peut être chaste si ce Dieu ne lui donne cette faculté » (Sg 8,21)¹. Nous le demandons spécialement quand frémit en nous la passion et que nous nous sentons comme secoués par un vent impétueux qui peut nous faire tomber et précipiter. Et en plus, entourons le lys de notre pureté avec les épines de la mortification chrétienne, car elle n'est pas un simple conseil de religion que nous professons, mais un devoir strict. De nos jours, le grand monde des plaisirs et aussi certains admirateurs des soi-disant vertus actives, mais très peu amateurs des vertus passives, ne veulent plus entendre parler de mortification, en la considérant comme une invention du christianisme, comme une chose depuis longtemps dépassée. Mais ne pouvant effacer même pas une syllabe de l'Évangile, nous y trouvons que le Christ proclame pour tous sans distinction : « si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même » (Lc 13,5). Et aux paroles du Divin Maître font écho fidèlement celles de l'Apôtre : « ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5,24). Ces oracles infaillibles sont notre norme » (*Parme, 2 août 1913, Lettre au clergé de Parme pour le Jubilé sacerdotal ; FCT 20, pp. 60-64*).

Éviter les occasions de péché

8 « Évitions également, avec soin, ce qui peut nous induire au mal. Tout d'abord déclarons une guerre implacable contre l'oisiveté, mère des vices, puissant vecteur vers la malhonnêteté. Prenons appui sur ce qui est écrit dans Ézéchiél, pour notre formation salutaire : « Voici quelle fut la faute de Sodome, ta sœur : orgueil, voracité, oisiveté insouciant » (Ez 16,49). L'expérience nous apprend qu'un prêtre oisif est, normalement, synonyme de prêtre malhonnête. Nous aimons les œuvres du ministère, nous aimons l'étude, tout en ne nous privant pas du soulagement honnête que la nature exige, et nous trouverons toujours un moyen d'occuper pleinement la journée ainsi que l'ennemi n'aura pas le temps de nous prendre. Évitions alors toutes les occasions qui peuvent offrir des appâts à la passion qui n'a certainement pas besoin d'être ébranlée par le sommeil apparent dans lequel elle se trouve peut-être. Que personne parmi nous ne pense

¹ Le texte de la Vulgate, cité par Conforti, dit : « Nemo potest esse continens nisi Deus det ».

Chasteté

d'être déjà immunisé face à ce vice, parce que les surprises sont à l'ordre du jour et l'expérience nous enseigne qu'il n'y a pas d'âge, ni de degré de vertu et ni de hauteur de dignité qui nous préserve de la paresse.

« Beaucoup de saints hommes sont tombés dans ce vice – dit Saint Jérôme - à cause de la commodité qu'il offre. Personne ne peut y faire confiance. Si saint que tu puisses être, tu ne peux jamais être sûr d'être immunisé ».

Éloignons-nous, donc, de certaines lectures dangereuses qui n'ont aucune raison plausible de les justifier. Écartons-nous des amitiés mondaines, de la manière de parler profane et surtout de la familiarité exagérée avec les personnes de sexes différents, au-delà des contacts souhaités par la charité et les convenances, ou imposés par l'exercice du ministère. Dans ce cas, procédons toujours avec prudence et avec les égards recommandés, selon les cas, par la prudence chrétienne et par les dispositions des canons sacrés » (*Parme, 2 août 1913, Lettre au clergé de Parme pour le Jubilé sacerdotal ; FCT 20, pp. 60-64*).

DANS LES CONSTITUTIONS XAVÉRIENNES

9 « Que la chasteté soit, donc, le bijou le plus brillant qui orne son front et, qu'à cet effet le Missionnaire pratique constamment la modestie la plus rigoureuse, qu'il s'abstienne de l'oisiveté, qu'il écarte les occasions de chute et, d'une façon toute particulière, qu'il évite les relations non nécessaires avec les personnes de sexe différent. Qu'il étouffe avec force et rapidité les affections sensibles et, notamment, qu'il fasse recours à la prière et à la mortification au moment où le tentateur se manifeste, ayant à l'esprit la sévère mise en garde du Christ à ses Apôtres : "Cette espèce-là, rien ne peut la faire sortir, sauf la prière" (Mc 9,29). De cette façon, il parviendra à garder sa fidélité à Dieu en dépit de toute tentation et à se maintenir constamment à la hauteur de sa mission » (*Parme, 2 juillet 1921 : Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères, art. 67 / Règle Fondamentale n. 29 ; Page Confortiane, p. 156*).

DANS LA LETTRE TESTAMENT

10 « Aimons et avec une attention extrême prenons soin de la vertu de chasteté qui nous rend semblables aux Anges, objet des divines prédilections, dignes du respect et de l'admiration même de la part des

hommes qui ne peuvent s'empêcher d'en subir l'attrait. Malheur à nous si nous ne savons pas garder jalousement cette perle précieuse et si nous la jetons au rebut. Avec la perte de cette vertu, nous nous priverions, en même temps, de toute grâce devant Dieu et devant les Anges, de tout élan pour le bien, de tout amour pour la vertu et toute l'œuvre de notre sanctification pourrait se dire ruinée.

Pour que cela ne nous arrive jamais, n'oublions pas un seul instant qu'autant ce trésor inestimable est sans prix, autant est fragile le vase qui le contient ; prenons, par conséquent, toutes les précautions indispensables pour nous garder purs dans cette chair pécheresse, en conflit perpétuel contre l'esprit, au milieu de ce monde corrompu et corrupteur. Évitions l'oisiveté, les occasions dangereuses, les familiarités avec les personnes de sexes opposés et maîtrisons les affections sensibles, ainsi que les amitiés particulières, toujours redoutables. Modérons nos sens, en particulier la vue ; soyons sobres dans le manger et le boire et, en suivant l'enseignement du Christ et l'exemple des saints, pratiquons la mortification chrétienne en châtiant notre corps, et en lui imposant des sacrifices pour parvenir à le maîtriser parfaitement. Ayons toujours à l'esprit que l'humilité est la gardienne la plus fidèle de la chasteté et qu'en aucune autre circonstance, comme à ce sujet, tombent à propos les paroles de l'Ecclésiastique : *"Qui méprise les petites choses peu à peu tombera"* (Si 19, 1). Mais surtout, ayons recours à la prière, notamment au moment de la tentation, car sans l'assistance toute spéciale de Dieu, – qu'il ne refuse jamais à celui qui la lui demande – nous ne parviendrons pas à nous garder purs : c'est cela que même le plus sage des mortels dut avouer, contraint à cet aveu par sa propre expérience.

Bien sûr, la pratique de cette vertu nous coûtera des luttes qui seront, cependant, compensées sans commune mesure par la paix et la joie du cœur, par des lumières dont le Seigneur fera don à notre esprit et par cette abondance de grâces d'en haut qui ne font guère défaut aux âmes pures dont les desseins sont à jamais bénis du ciel » (Parme, 2 juillet 1921, *Lettre Testament* n. 5, FCT 1, p. 292-293).

DANS UNE LETTRE À LA JEUNESSE

11 L'anniversaire du deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague peut susciter en vous l'étude et l'imitation de ce jeune homme unique, chef-d'œuvre de nature et de grâce, qui a consacré la vivacité d'ingéniosité, la vigueur de caractère, la volonté, la ferveur dans le travail, la générosité dans les renoncements. Voilà un véritable ange de pureté, un véritable martyr de la charité.

Chers jeunes, apprenez de lui à affermir votre volonté pour vous garder purs au milieu de la corruption du siècle et des assauts de la nature corrompue. Ce n'est qu'en combattant que vous pouvez vous maintenir dans votre dignité. Et votre résistance, à l'exemple de votre saint protecteur, s'accompagnera d'une prière humble et confiante qui nous rend malgré nos faiblesses, et d'une communion fréquente, source infatigable d'énergie et de vie. Sans l'aide surnaturelle de la grâce, il n'est pas possible de se préserver complètement contre la laideur de la boue de la sensualité.

Apprenez de lui à former cette fermeté de caractère, qui ne cède jamais aux caprices des passions indisciplinées ou à la force de l'environnement sécularisé dans lequel vous vivez ou, encore, aux exigences injustes du grand monde. La fermeté suit seulement la voix du devoir, qui vous rendra toujours cohérents avec vous-mêmes, car vous serez fidèles aux principes éternels de vérité et de justice, qui ne changent jamais avec le changement d'époques et des événements humains.

Apprenez de lui à être toujours prêts à toute bonne œuvre, pour laquelle votre coopération est demandée pour la défense de l'Église, pour le bien de la société, pour la dignité de la Religion. Saint Louis a agi ainsi. (...) Quelle vie admirable ! Son existence a toujours été un tissu continu d'œuvres saintes à tous points de vue ! Vous aussi, au fil de vos journées rayonnantes d'espérance, ne pouvez pas manquer cent occasions pour faire le bien : profitez-en donc et sanctifiez ainsi les plus belles années de votre existence » (Parme, 1926, 21 mai, *Lettre pour le 2^{ème} centenaire de la canonisation de St Louis de Gonzague* ; FCT 28 pp. 237-238).

6. Congrégations religieuses

Anthologie Confortienne n. 16, pp. 135-138

« Portion élue du peuple de Dieu »¹.

INTRODUCTION

Sous cette entrée, peu de textes sont présentés, mais suffisants pour réaliser combien l'évêque et fondateur de missionnaires, Mgr Conforti, estimait et valorisait la présence dans son diocèse d'Ordres et de Congrégations religieuses.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de son précieux service de médiation prêté lorsqu'il était encore vicaire général à Parme, entre l'évêque Francesco Magani et les différentes familles religieuses présentes, en ce temps-là, sur le territoire de Parme, notamment les Bénédictins de Saint Jean et de Torrechiara, les Dominicains de Fontanellato et les Salésiens de don Carlo M. Baratta². Nous résumons le contenu sous trois titres : qui sont les religieux ; leur présence dans l'Église et dans le monde ; salutations aux religieux et aux religieuses.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

1 « Les Congrégations et les Ordres religieux, que sont-ils ? Ils sont une fierté pour l'Église et une bénédiction pour la société ; ils sont des pierres précieuses et des ruisseaux d'eau pure qui coulent pour féconder en abondance le champ mystique de l'Évangile » (1928, 8 juillet, Parme, Discours pour le *Quatrième centenaire des Capucins* ; FCT 28, p. 159).

2 « Les Congrégations Religieuses sont suscitées par Dieu pour mieux accomplir une grande mission dans l'Église de Dieu ; elles sont des pierres

¹ 1908, 4 mars, Parme – Institut Xavérien pour les Missions Étrangères, *Première lettre pastorale au diocèse* ; FCT 15, p. 340.

² Une consistante documentation à ce propos est disponible dans le volume FCT 9, surtout aux pp. 40-52, et 82-89.

Congrégation religieuse

précieuses qui ornent le diadème royal de l'Épouse immaculée du Christ ; elles sont un grand bénéfice, une grande bénédiction pour l'Église et pour la société civile¹ » (1924, 26 octobre, Parme ; Panégyrique sur *Le Centenaire de Fondation des Stigmatins* ; FCT 27, p. 165).

3 « Les Congrégations Religieuses sont une des nombreuses preuves de la divine et inlassable vitalité de l'Église, éternellement jeune : Ils sont un bénéfice remarquable pour la société » (1924, 26 octobre, Parme, Numéro unique "*Centenaire des Stigmatins*" ; FCT 27, p. 166).

PRÉSENCE DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE

4 « La fondation d'une Famille Religieuse constitue toujours un grand événement pour le Royaume de Dieu sur cette terre »² (1916, 10 novembre, Parme, *Lettre au clergé et au peuple* ; FCT 24, p. 174).

5 « La venue d'une famille religieuse dans une paroisse, dans un village, dans une ville, doit toujours être considérée comme une bénédiction car elle porte de nombreux avantages. Telle a été la venue des excellents Pères Stigmatins à Parme. Cette divine providence, qui veille sur les destinées des fleurs des champs et sur les oiseaux du ciel, prend d'autant plus soin de l'homme, chef-d'œuvre de la création visible » (1926, 14 mars, Parme, À l'occasion du *Cinquantenaire de l'arrivée des Stigmatins* à Parme ; FCT 28, p. 108).

6 « Sous l'impulsion de Pape se constituent les Congrégations et les Ordres religieux, organisations admirables d'hommes et de femmes qui se consacrent à l'apostolat du bien, qui donnent tout sans rien demander et qui répondent à tous les besoins, à toutes les exigences sociales qui se manifestent tout au long des siècles. C'est le Pape qui envoie les généreux

¹ Le même jour apparaît l'article "Il plauso augurale" (les applaudissements de bon augure), signé par l'évêque Guido, dans la revue « Première commémoration centenaire de la Congrégation des Prêtres Stigmatins », Parme 26 octobre 1924, p. 2 (cf. copie aux Archives du Centre Études Confortiennes de Parme).

² La Lettre au clergé et au peuple, du 10 novembre 1916, a été écrite pour présenter au diocèse la "Lettre collective de l'Épiscopat Émilien". Après avoir résumé les thèmes contenus dans le document de l'épiscopat, Mgr Conforti conclut en faisant allusion au Centenaire des Pères Stigmatins en ville (cf. FCT 24, pp. 166-175).

Congrégation religieuse

apôtres de la foi, les pionniers de la civilisation, sur les terres barbares du Nord et du Sud, pour annoncer la bonne nouvelle et les gagner à l'Évangile du Christ. Comme par le passé, il continue de bénir tout ce qui est beau, bon, grand, ce qui favorise le développement du progrès et du savoir et ce qui est utile à l'individu, à la famille et à la société. Souvenez-vous des figures les plus splendides qui ressortent de l'histoire de la société régénérée, réputées pour leur intelligence et leurs œuvres excellentes, des héros sans tache, et vous les trouverez presque tous inspirés et soutenus dans leur vie glorieuse par le Vicaire du Christ » (1929, 11 février, Parme, Lettre pastorale de Carême, *Qui est le Pape* ; FCT 28, p. 345).

7 « Ensuite, admirez les Congrégations Religieuses et l'œuvre de renouveau moral qu'elles ont accomplie ! N'oubliez pas d'observer comment elles ont su interpréter les besoins sociaux de leur époque et y apporter un secours opportun. Sans la fascination de la bonté évangélique qui les distingue des autres institutions, beaucoup d'esprits ne se seraient pas ouverts à la lumière de la vérité, ni bien de cœurs ne se seraient pas voués à la pratique de la vertu et à l'observance de la loi divine, et elles n'auraient pas remporté de si grands triomphes. Même le monde corrompu et athée est obligé de rendre hommage aux héros de la bonté chrétienne et, pour cette raison, la révolution Française a érigé dans le Panthéon de Paris un monument au citoyen Vincent de Paul, insigne bienfaiteur de l'humanité. Tous s'inclinent devant la Sœur de la charité car expression de la bonté et de l'altruisme. Tous s'inclinent devant le Missionnaire Catholique car, dans la générosité avec laquelle il abandonne tout et fait sacrifice des affections les plus chères et légitimes, ils reconnaissent le sommet de cette bonté qui se donne sans aucun mirage d'une récompense terrestre. C'est toujours la bienfaisance qui touche les cœurs ; c'est toujours la bonté qui les conduit à Dieu. La bonté est, pour ainsi dire, une émanation de Dieu lui-même, et elle répand un parfum qui ressemble à une essence divine » (1922, juillet, Article *l'Apostolat de la Bonté*, dans "*Carroccio*" ; FCT 27, pp. 92- 93).

SALUTATIONS AUX RELIGIEUX ET AUX RELIGIEUSES

8 « Je demande aussi votre coopération, glorieux fils du Carmel, de Benoît, de Dominique, de François d'Assise, de Jean-Baptiste de La Salle, de Gaspare Bertoni, de don Jean Bosco, qui, héritiers de l'esprit de vos admirables

fondateurs, dépensez de différentes manières, mais toujours profitables, vos nobles fatigues pour le bien de cette partie élue du peuple de Dieu, en donnant ainsi au siècle corrompu et corrupteur l'exemple des vertus les plus nobles.

Je vous embrasse dans la charité de Jésus Christ. Habitué à considérer les ordres religieux comme des pierres précieuses qui ornent le diadème royal de l'Église, comme autant de sources d'eau limpide et pure qui fertilisent en abondance le champ mystique du Maître de l'Évangile, comme autant de milices auxiliaires toujours prêtes à combattre pour toute cause sainte, je remercie le Seigneur de la chance qu'Il a donnée à mon Diocèse de pouvoir profiter de votre travail.

Persévérez donc dans l'accomplissement de la mission que la Divine Providence, de façon particulière, a confiée à vos ordres, conservez l'esprit de l'observance régulière, imitez les exemples de vos glorieux Patriarches, ayez le zèle pour le salut des âmes et vous serez toujours l'ornement le plus beau de l'Église, l'admiration du peuple chrétien et la consolation de l'Évêque. Je vous considère comme mes coopérateurs, âmes choisies, qui méprisant les attraits du siècle, sacrifiant les chastes joies de la famille, innocentes et pures comme des anges, vous consommez votre vie en holocauste à Dieu : ou dans la solitude du Cloître, occupées à louer l'Époux céleste ; ou, parmi la poussière des écoles et des internats, occupées à éduquer les filles du riche comme celles du pauvre ; ou, parmi les tristes salles des hôpitaux, occupées à répandre la lumière du réconfort sur tant de malheureux aux prises avec la douleur ou la mort. Le monde n'apprécie pas toujours l'héroïsme de votre sacrifice, l'importance de votre œuvre ; au contraire, beaucoup de fois, à travers d'insinuations malveillantes, de calomnies atroces, d'attentats horribles, il cherche à vous discréditer et à vous effacer, s'il était possible, de la face de la terre comme si vous n'aviez pas droit à la vie. Mais la pensée de l'Époux céleste, à qui vous avez juré foi jusqu'à la mort, et qui a été l'homme des douleurs, vous réconforte dans la constance du sacrifice. Que vous soutienne l'espérance de cette couronne qui ne se fane pas et qui est réservée à celui qui aura persévéré jusqu'au bout. Que vous encourage la perspective du banquet céleste de délices ineffables qui a été préparé pour les vierges sages qui ont gardé leurs lampes remplies d'huiles jusqu'à la nuit avancée pour aller à la rencontre de l'Époux » (1908, 4 mars, Parme, *Première lettre pastorale au diocèse* ; FCT 15, pp. 339-340).

7. Femmes consacrées

Anthologie Confortienne n. 60, pp. 721-723

« Elles sont une pure et sublime poésie du bien »¹.

INTRODUCTION

Le thème renvoie à l'entrée « Consécration religieuse ». Cependant quelques passages peuvent révéler l'ampleur des intérêts et des attentions que Mgr Conforti portait à l'égard de toutes les composantes de l'Église de Dieu dont les femmes consacrées.

Comme témoignage de cette attitude, il y a le volume FCT 5, connu sous le titre de Conforti et les Piccole Figlie dei Sacri Cuori. C'est une riche documentation tirée de la correspondance et des diverses circonstances au cours desquelles Conforti a écrit ou parlé en faveur des religieuses présentes dans son territoire.

On peut y trouver également les tentatives faites par le saint Fondateur pour fonder les 'Xavériennes', les femmes consacrées à la mission, qu'il rêvait voir à l'œuvre aux côtés de ses Missionnaires dans l'œuvre apostolique.

Bref, dans son ministère, Conforti porte une attention particulière à la missionnaire consacrée.

LA CONSÉCRATION DANS L'ÉGLISE

1 « Il y a des Religieuses qui, aux yeux des pauvres gens, sont considérées comme des anges en chair humaine, en répandant le parfum doux de leur pureté et de leur apostolat » (1926, 31 Octobre, Parme, Homélie pour la solennité du Christ Roi ; FCT 28, p. 124).

¹ Discours "L'Eucharistie et les missions catholiques", Palerme, le 6 septembre 1924 ; FCT 4, p. 489.

2 « À vous maintenant¹ s'adresse ma parole avec une charité ardente, ô Vierges Sacrées, épouses élues du Christ, qui faites fonction de Marthe et de Marie en suivant l'Agneau immaculé partout où il va.

Poussez comme des roses plantées le long d'un cours d'eau ; fleurissez comme des lis et développez vos feuillages et rependez du parfum comme le Liban et chantez le chant de louange (Si 39,17-18).

Le monde, pour lequel le Christ n'a pas prié, considère votre vie cachée en Dieu comme folle et, avec une audace impie, cherche à vous disperser.

Mais celui qui vous a appelées des flots de ce siècle au port de la vie consacrée sera avec vous comme un soutien vigoureux, et votre cœur sera sans crainte.

Soyez donc vigilantes pour que vos lampes ne s'éteignent pas. Persévérez généreusement dans votre sublime vocation, jusqu'à l'arrivée de l'époux.

Et vous, qui avez été chargés de l'éducation chrétienne des filles, considérez l'excellence de votre ministère.

Enseignez-leur la crainte de Dieu, éduquez-les à aimer le travail, exhortez-les à mépriser l'oisiveté et les légèretés féminines.

De cette manière, quand elles seront adultes, au milieu des multiples tâches familiales à accomplir, elles cultiveront la piété et les vertus domestiques, pour le grand bien de la société elle-même.

Que les fatigues et les difficultés ne vous découragent jamais, en considérant l'incorruptible couronne de gloire préparée pour vous dans le ciel : *ceux qui auront rendu la multitude juste brilleront comme des étoiles pour toujours* (cf. Dn 12,3) » (1902, 11 juin, Rome ; Première lettre au clergé de Ravenne ; FCT 11, pp. 477-478).

LA RELIGIEUSE MISSIONNAIRE

3 « Aux côtés du Missionnaire, nous avons la Religieuse Missionnaire : cette pure et sublime poésie du bien, qui maintient la sainteté du sacrifice au

¹ Il s'agit de la salutation aux Religieuses de Ravenne que Conforti a adressée dans sa lettre en latin *Au vénérable Clergé de son Archidiocèse*, écrite depuis Rome (Porta Flaminia), à la date du 11 juin 1902, jour de son ordination épiscopale (cf. aussi la Salutation aux religieux, le 4 mars 1908, dans la *Première lettre aux fidèles de Parme* ; FCT 15, p. 340).

milieu des épreuves les plus dures, en contraste constant avec sa nature délicate et fragile.

La mythologie nous raconte qu'Achille fut le plus courageux des héros d'Homère, car Chiron l'avait nourri avec la moelle de lion. La Sœur Missionnaire mange une nourriture bien plus consistante. Chaque jour elle va à la fontaine, à la source de l'énergie et de la force, se rassasie du pain qui fortifie les martyrs. Elle cesse donc d'appartenir au sexe faible pour appartenir à la troupe des forts, des héros.

L'histoire de l'Église est toujours la même. Elle nous montre une multitude immense de vierges, formée au *Banquet Sacré où le Christ nous est donné* ; et aussi de nos jours – pour ne parler que de celles qui se dépensent dans les vastes champs de l'apostolat pour le bien matériel et moral des pauvres infidèles – elles sont plus de 20.000. Armée candide qui impose le respect et l'admiration de toute âme bien née, de ceux-là mêmes qui n'ont pas la chance de croire, mais qui au fond du cœur nourrissent un culte pour tout ce qui est noble et grand. Elles sont la fleur de l'Église, l'honneur de leur sexe, la gloire de l'humanité.

La femme, qui est l'expression la plus belle de l'affection et du sentiment, a toujours prodigué au sein de la famille et de la société des trésors de bonté et d'amour car mieux que tout autre, en s'approchant du saint autel, elle comprend le langage de la charité divine qui enflamme et dilate le cœur. Et de cet autel, elle part disposée aux plus grands dévouements, aux sacrifices humbles et cachés.

La femme vraiment forte se forme au pied de l'autel. Et nous, dans le domaine des Missions, la voyons affairée aux tâches les plus exigeantes, dans les écoles maternelles, dans les couloirs de hôpitaux, dans la poussière de petites écoles, à la recherche d'enfants mourants à baptiser ou à arracher à la mort en les rachetant avec quelques monnaies à la voracité de parents insensés et cruels. Et quand le vent furieux de la persécution se lève, comme cela arrive souvent, nous la voyons affronter sans peur le martyre. Il suffit de lire les rapports de nos Missions pour s'en convaincre »¹(1924, 6 Septembre. Palerme, Discours *L'eucharistie et les missions catholiques* ; FCT 4, pp. 489-490).

¹ Suit la description du témoignage direct des sept missionnaires franciscaines, martyres lors de la persécution des Boxers, en Chine, au mois de juillet 1900.

Archivio Saveriano Roma

8. François Xavier

Anthologie Confortienne n. 30, pp. 313-322

« Il est l'un des plus grands Apôtres dont l'Église peut se vanter »¹.

INTRODUCTION

Après celui pour le Christ Crucifié, il y a un deuxième charme qui marque la vie et l'action de Guido M. Conforti : celui qui est suscité par la personnalité de François Xavier. Dans ses écrits, comme dans sa prédication, Conforti le cite beaucoup, avec spontanéité ; et il en parle comme d'un ami dont il connaît les vertus et les œuvres, qu'il cite par cœur, et duquel il peut parler sans besoin d'un texte déjà préparé². Ses interventions, à ce sujet, tracent des lignes nettes et précises, à tel point qu'elles offrent clairement un « Xavier selon Conforti ».

Pour Mgr Conforti « le Xavier », comme il aimait dire, est l'homme qui a su se laisser transformer par une Parole de l'Évangile et qu'il a vécue en engageant toute la ténacité de sa volonté. Ainsi, il s'est conformé à Jésus Christ comme son imitateur fidèle, en assumant ses traits à travers la contemplation et la mise en acte dans la charité, la prière et l'union avec Dieu jusqu'à devenir un apôtre obéissant. Son amour et sa conformation au Christ l'ont emmené à désirer et à vivre joyeusement les désagréments exténuants et les souffrances de la mission.

¹ Parme, septembre-octobre 1922 ; La parole du Père, n. 40 ; Pagine Confortiane, p. 335.

² On peut voir, par exemple, comment, de manière spontanée, il fait référence à Xavier au commencement de la Retraite, comme il le fait le 29 août 1920, au Grand Séminaire de Parme, quand il dit : « Entrons dans la solitude des Exercices pour purifier et renouveler notre cœur. Portons avec nous le recueillement de l'esprit, le silence de la langue, l'humilité de l'esprit, afin que Dieu parle aux humbles et qu'Il leur donne sa grâce, et surtout une parfaite indifférence, prêts à accomplir ce que le Seigneur nous suggérera. St François Xavier, avec une telle disposition, après l'invitation de St Ignace, commença à faire la Sainte Retraite où il jeta les profondes fondations de cette sainteté qui a fait de lui l'Apôtre des Indes » (FCT 20, p. 150).

Le développement de cette rubrique – ouverte par deux formules récapitulatives inhabituelles mais très éloquentes – termine avec deux textes qui font référence à un rêve manifesté et à une bénédiction invoquée de la part de l'évêque fondateur de missionnaires. Nous proposons, enfin, une célèbre page de La parole du Père au n. 45.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « En dernier lieu, s'il pouvait exprimer humblement un souhait, il demanderait de préférence les Missions de l'Asie, étant cette terre celle qui compte le plus grand nombre d'infidèles et qui fut le champ de l'apostolat sublime du Xavier, dont le Séminaire qui sera fondé prendra le nom et l'inspiration » (*Parme, 9 mars 1894 ; Lettre au card. M. Ledóchowski ; FCT 8, p. 93*).
- « L'Institut Xavérien prend le nom de saint François Xavier en tant que modèle et patron » (*Parme, 2 juillet 1921 : Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères, art. 2 / Règle Fondamentale n. 2 ; Pagine Confortiane, p. 154*).

FRANÇOIS XAVIER CONVERTI PAR LA PAROLE

1 « En ce moment nous apparaît, dans toute sa grandeur, la figure du Xavier si bien que nous exclamons : le Seigneur est toujours admirable dans ses Saints, comme l'a été de façon particulière avec François Xavier. Merveilleuse est sa conversion faite par Ignace de Loyola au son d'une simple phrase de l'Évangile. Merveilleuses sont ses ascensions rapides vers les plus hauts sommets de la perfection chrétienne ; merveilleux est son apostolat à la fois pour son extension qui embrassa une grande partie de l'Extrême Orient, et pour le grand nombre de conquêtes accomplies. Merveilleux sont les innombrables prodiges accomplis à travers le Xavier et qui confirment la divinité de sa mission ; enfin, merveilleuse est sa mort survenue en 1552 sur l'île de Shang-chuan tout près de l'immense Chine à la conquête de laquelle Xavier aspirait » (*Parme – Église de St Roch, 22 janvier 1923 ; Discours à l'occasion du passage du bras de St François Xavier ; FCT 27, p. 111*).

2 « *Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ?* (Lc 9,25). Ces paroles, sérieusement méditées, ont transformé François Xavier, et elles en ont fait l'un des plus grands Apôtres dont l'Église Catholique puisse se vanter. À travers ces saintes paroles, il a compris deux grandes vérités : le néant des choses terrestres et la valeur de l'âme humaine. Il a compris que tout ce que le monde peut promettre et donner – c'est-à-dire plaisirs, richesses et honneurs – n'est rien d'autre que *vanité des vanités et affliction de l'esprit* (Qo 1,2.14), puisque tous ces biens sont éphémères, vils, incapables d'apaiser le cœur et donc indignes des aspirations d'un être fait pour les biens éternels.

Il a compris qu'une seule chose est vraiment précieuse : l'âme immortelle, créée à l'image de Dieu et rachetée par le sang du Christ ; une fois l'âme sauvée tout est sauvé, une fois l'âme perdue tout est perdu et pour toujours.

Cette grande vérité, sérieusement méditée, a donné une nouvelle orientation à ses pensées, à ses sentiments et à ses œuvres, en le transformant en homme totalement céleste, assoiffé de sa propre sanctification et de celle de ses frères. C'est sa vie d'ascension constante vers la sainteté qui nous dit jusqu'à quel point cette vérité l'a influencé ; les fruits merveilleux de son apostolat nous le confirment » (*Parme, septembre-octobre 1922 ; La parole du Père, n. 40 ; Page Confortiane, p. 335*).

3 « En regardant St François Xavier la foi se fortifie, car seulement une Foi divine peut produire des hommes divins, c'est-à-dire des hommes dans lesquels disparaît presque tout ce qui est humain et terrestre et resplendit seulement l'œuvre surnaturelle de cette grâce qui divinise la créature en la soulevant jusqu'à Dieu. Tous ceux qui l'ont approché ont tout de suite eu l'impression qu'en lui tout contribuait à former un héros, un génie, un saint. D'une très noble famille espagnole, d'une intelligence supérieure, d'un grand cœur, de bel aspect, de manières distinctes, il était l'orgueil de son pays natal et la gloire de la savante Paris qu'en lui, saluait le plus jeune et renommé professeur de la Sorbonne. Bien que de mœurs pures, parmi la corruption du milieu dans lequel il vivait, il n'était quand-même pas indifférent au parfum de gloire qui soufflait autour de lui ; il cherchait l'approbation humaine et il concevait des rêves de grandeurs terrestres. Mais à la lumière d'une de ces vérités évangéliques qui ouvrent le regard

sur des horizons infinis, méconnus aux hommes de ce monde, il connut tout de suite l'immense vanité des choses terrestres et il dit : je n'en veux plus, car elles sont indignes des aspirations d'une âme immortelle créée pour les biens éternels. Il dirigea toutes les affections de son cœur vers Dieu seul, il se mit à la suite du grand Ignace de Loyola et se proposa, en son cœur, d'être apôtre pour conquérir à Dieu le monde infidèle » (*Parme, 20 février 1922 ; Lettre pastorale pour le Carême ; FCT 4, p. 376*).

FRANÇOIS XAVIER : L'HOMME QUI A VOULU ET COMBATTU

4 « Avec une volonté tenace, avec un surplus d'énergies, qui suscitent de l'admiration en quiconque les considère pour un instant, les Saints ont travaillé à former en eux-mêmes Jésus Christ de la même manière que le sculpteur, à coup de marteau et de ciseau, extrait le chef-d'œuvre de la pierre brute et informe. En effet, pour aboutir à cette ressemblance avec le Christ, combien de violence ils ont dû se faire, combien de difficultés ils ont surmonté, combien de peines et de douleurs ils ont supporté sur le chemin de la vie ! Certains avaient des mauvaises habitudes à corriger, des inclinations perverses à comprimer, comme Augustin, Marie-Madeleine, Marguerite de Cortona ; mais une fois pour toutes, ils sont ressuscités à une nouvelle vie et ils ont grandi dans la Sainteté. D'autres possédaient un caractère impétueux prêt à s'enflammer, comme François de Sales, Giovanni Gualberto, Camille de Lellis, mais ils réussirent à se maîtriser à tel point qu'on croyait qu'ils étaient la personnification de la douceur et de la mansuétude. D'autres sentaient un attachement excessif aux biens de la terre, surtout à ce brillant métal qui durcit les cœurs et les rend cruels avec soi-même et le prochain ; mais ensuite, vaincus par l'attrait de la charité du Christ, ils goûtèrent la pure joie d'aider les frères et pour ceux-ci ils se sacrifièrent, comme Jean de Dieu. Certains étaient dominés par la vanité, ils allaient à la recherche de l'approbation humaine, ils cultivaient des rêves de grandeur terrestre, comme le Xavier, mais ensuite ils tournèrent leur esprit et leur cœur vers des idéaux plus nobles, vers des œuvres plus grandes et, en oubliant soi-même, devinrent des apôtres de la Divine Gloire à laquelle ils consacrèrent toutes leurs énergies » (*Parme, 23 novembre 1930 ; Panégyrique pour le Bien. Claude de la Colombière ; FCT 28, p. 199*).

FRANÇOIS XAVIER IMITATEUR FIDÈLE DE JÉSUS CHRIST

5 « *Ma vie c'est le Christ* (Ph 1,21), disait l'Apôtre. En cette parole se trouve le secret de la sainteté. La sainteté consiste à vivre de la vie du Christ. Certains sont l'image de sa puissance, d'autres de son humilité, d'autres de sa douceur et d'autres de sa force. Le Chrétien est un autre Christ. Et cela nous le voyons, de façon lumineuse, aussi dans notre glorieux Protecteur Saint François Xavier.

Faisons une confrontation entre le Xavier et le Christ, modèle des prédestinés, et nous verrons que Xavier a été un fidèle imitateur du Christ. Jésus a vécu détaché de toutes les choses de la terre et François Xavier – qui à travers une phrase de l'Évangile a constaté le néant – se détache de tout : famille, patrie, richesses, et il embrasse la pauvreté du Christ.

La vie du Christ se résume en ces paroles qu'il a prononcées : *il faut que je sois aux choses de mon Père* (Lc 2,49) et François prend cette parole comme règle de vie *Pour la plus grande gloire de Dieu*¹. Il ne cherche qu'une seule chose : la gloire de Dieu, en le faisant connaître à ceux qui gisent dans les ténèbres. C'est pour cela qu'il affronte des voyages, des dangers, les intempéries des saisons, les persécutions de l'ennemi du nom Chrétien.

Nous aussi, nous devons croître en Jésus Christ comme le veut l'Apôtre : *Pour que nous grandissions en Lui* (Ep 4,15). À travers le Baptême, il nous a donné sa vie, avec la Confirmation il l'a perfectionnée, avec la Communion il la nourrit, avec la pénitence il la guérit de l'infirmité et lui ajoute une nouvelle force. Dans les âmes saintes, le Christ grandit de jour en jour, d'heure en heure. Chaque bonne œuvre, chaque acte vertueux fait grandir le Christ en nous ; mais les artères à travers lesquelles la vie du Christ se transmet à nous et se perfectionne sont la prière et les Sacrements [...].

François Xavier vous a précédés par son exemple : imitez-le et vous participerez à la gloire immortelle qui maintenant l'entoure au ciel » (*Parme, 3 décembre 1924 ; Annotations pour la retraite spirituelle "St François Xavier" ; FCT 20, pp. 256-258*).

¹ « *Ad maiorem Dei gloriam* » ; mot d'ordre des compagnons de St Ignace de Loyola.

CONTEMPLATIF DANS LA CHARITÉ, LA PRIÈRE ET L'UNION AVEC DIEU

6 « La sainteté a pour base l'amour de Dieu, celui-ci étant le premier et le plus grand des préceptes, la flamme qui ravive la vie chrétienne. Et s'il y a un Saint qui sur la terre a imité les Séraphins les plus élevés, ce fut sans aucun doute saint François Xavier. À partir du jour de sa conversion jusqu'au dernier jour de son existence, il a continuellement progressé dans la charité jusqu'à être consumé par elle à 46 ans seulement. Ses extases, ses ravissements, son union permanente avec Dieu, ses incessants labeurs pour faire connaître et aimer notre Seigneur Jésus Christ, son aspiration constante à des choses toujours plus grandes nous le font comprendre. Avec l'amour de Dieu, l'amour des frères grandissait aussi sans cesse en lui » (*Parme, juillet-août 1923, La parole du Père, n. 45 ; Pagine Confortiane, p. 339*).

7 « Quand François Xavier ne réussissait pas à travers la prédication à obtenir la conversion de quelque âme perdue, y ajoutait des nuits en prière et la mortification de son propre corps ; alors il remportait toujours les plus belles victoires sur les esprits pervers et sur les cœurs corrompus. Donc, comme vous pouvez bien constater, ceux qui sont le plus généreux règlent les dettes de ceux qui sont moins pourvus ; nos sacrifices, nos prières obtiennent beaucoup de grâces, nos peines passagères préparent pour plusieurs les éternelles joies du ciel » (*Parme - Cathédrale, 8 décembre 1920 ; Homélie "Je crois à la communion des saints" ; FCT 17, p. 346*).

XAVIER, L'APÔTRE OBÉISSANT

8 « Mais les Saints, qui sont arrivés aux plus hauts sommets de la perfection, ne se contentent pas de cela : ils expérimentent la joie sublime de la souffrance ; avec l'Apôtre Paul ils s'exclament : *Nous surabondons de joie au milieu des tribulations !* (2Co 7,4). Avec saint François Xavier, quand surviennent les épreuves les plus dures, ils disent généreusement à Dieu : « Davantage, ô Seigneur, davantage ». C'est parce qu'ils sont animés par l'amour le plus pur et le plus ardent qui les porte à chercher en tout, la volonté de Dieu et à se conformer à Jésus Christ. Ils ont compris, en toute sa profondeur, la sainte folie de la croix, que le monde plongé dans les

plaisirs sensuels ne pourra jamais comprendre » (*Parme, juillet-septembre 1928 ; La parole du Père, n. 65 ; Page Confortiane, pp. 359-360*).

9 « Nous devons honorer les supérieurs comme un fils honore son père, en ne regardant pas leur personne, en laquelle nous pourrions trouver des défauts, mais en considérant l'autorité dont ils sont investis. Alors nous aurons pour eux et pour leur œuvre tout le respect exigé. Une parole, un désir, un vœu, un ensemble d'orientations venant du supérieur, seront pour nous comme des ordres.

C'est ainsi que se comportait saint François Xavier ; lui qui, à un geste de son père St Ignace, aurait abandonné sans hésiter tous ses grands desseins de conquêtes chrétiennes, en s'éloignant même pour toujours du champ de l'apostolat.

C'est ainsi qu'ont agi les Saints, qui reconnaissaient dans les ordres de leurs Supérieurs la volonté de Dieu et les dispositions amoureuses de sa Providence. Imitons-les si nous voulons éviter les pièges subtils de l'amour propre qui nous pousse toujours à choisir notre volonté plutôt que celle de Dieu, et ainsi à perdre tout le mérite que nous pourrions acquérir à ses yeux » (*Parme, novembre-décembre 1923 ; La parole du Père, n. 47 ; Page Confortiane, p. 342*).

« CONFORMÉ AU CHRIST » DANS LES FATIGUES ET LES SOUFFRANCES

10 « Tous ceux qui sont tourmentés par cette faim et soif [de justice] seront rassasiés car sur le chemin de la perfection chrétienne Dieu leur donnera la main, les reconfortera, les attirera à lui, même par des chemins merveilleux, et il comblera toutes les aspirations de leur grand cœur. Pour eux s'avérera ce qu'écrivait le Psalmiste Royal, c'est-à-dire que l'âme parcourt à grands pas le chemin des préceptes divins quand Dieu la dilate avec le souffle de sa grâce : *Je cours sur la voie de tes commandements, car tu as mis mon cœur au large* (Ps 119,32).

Cela a été expérimenté par François Xavier qui, même parmi les fatigues de l'apostolat, éprouvait une telle surabondance de joie qui le contraignait de dire à Dieu : *cela suffit, Seigneur, cela suffit !* » (*Parme – Cathédrale, 1^{er} novembre 1913 ; Homélie "Les Saints et leur enseignement" ; FCT 21, p. 412*).

LE RÊVE ET LA BÉNÉDICTION DE CONFORTI

11 « En tant que votre Évêque, permettez-moi maintenant d'exprimer un vœu ardent ; le vœu que, parmi notre vaillante jeunesse, puissent surgir des imitateurs de la vie apostolique de François Xavier, à l'exemple de cette Parme qui, à son époque, a vu courir vers Xavier, pour être son compagnon dans les combats et les victoires, cet Antonio Criminali¹ qui, quelques années plus tard, aurait versé pour la Foi son sang généreux, protomartyr de la célèbre Compagnie de Jésus.

Dans notre ville existe un Institut qui prend le nom et l'inspiration de François Xavier et qui accueille déjà de chaque coin d'Italie un bon groupe de jeunes courageux qui aspirent aux pacifiques conquêtes de la Foi. Je voudrai que parmi ce noble groupe soit plus grand, par rapport à l'actuel, le nombre des fils de notre terre qui est toujours sensible à tout ce qui est beau et grand. Et ce vœu ardent je le dépose au pied de l'autel du sublime Apôtre des Indes afin qu'il le présente au Roi immortel dans les siècles qui, pour les mérites d'un si grand Intercesseur, le rendra fécond avec cette bénédiction qui suscite les apôtres » (*Parme, 20 février 1922 ; Lettre pastorale pour le Carême ; FCT 4, pp. 377-378*).

12 « Bénis mon Clergé et fais en sorte qu'il s'inspire à tes généreux exemples pour pourvoir à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Bénis tes Frères qui, à l'ombre de ce temple, font revivre l'esprit de ton grand Père ; bénis l'Institut qui de toi prend le nom et l'inspiration et accueille ceux qui t'invoquent comme Père et qui aspirent, sur ton exemple, à porter la foi à cette Chine qui est destinée à être le champ de leur apostolat. Transmetteur ton esprit, le saint zèle des conquêtes et fais ainsi qu'ils ne se soient jamais indignes de ta glorieuse paternité.

Bénis cette nombreuse et chère jeunesse, espérance de l'Église et de la Patrie, spécialement celle qui est engagée dans nos associations catholiques. Bénis tous mes fils en Jésus Christ et fait en sorte qu'entre eux règne toujours cette Foi que tu as portée à tant de régions et de royaumes au prix d'innombrables sacrifices et qui marqua, pour ces contrées-là, le commencement d'une nouvelle ère de prospérité et de paix.

¹ Antonio Criminali, SJ (1520-1549) fut le premier martyr de la Compagnie de Jésus et travailla sur la côte des pêcheries de l'Inde.

Oui, que cette foi règne toujours parmi nous et qu'elle soit toujours, pour chacun de nous, un saint lien de paix, un gage de bonheur pour le temps et pour l'éternité. Alors nous aurons un argument de plus pour répéter que le Seigneur est vraiment merveilleux dans ses saints et que leurs vénérables os sont un précieux gage des plus grandes bénédictions » (*Parme – Église de St Roch, 22 janvier 1923 ; Discours à l'occasion du passage du bras de St François Xavier ; FCT 27, p. 113*).

13 « Celui qui a dit du grand Apôtre des Indes, en voulant résumer sa vie admirable, qu'il fut tout à Dieu pour se dévouer à sa gloire, tout au prochain pour en procurer le salut et tout à lui-même pour s'occuper de sa propre sanctification, a bien jugé.

La sainteté a pour base l'amour de Dieu, celui-ci étant le premier et le plus grand des préceptes, la flamme qui ravive la vie chrétienne. Et s'il y a un Saint qui sur la terre a imité les Séraphins les plus élevés, ce fut sans aucun doute saint François Xavier. À partir du jour de sa conversion jusqu'au dernier jour de son existence, il a continuellement progressé dans la charité jusqu'à être consumé par elle à 46 ans seulement. Ses extases, ses ravissements, son union permanente avec Dieu, ses incessants labeurs pour faire connaître et aimer notre Seigneur Jésus Christ, son aspiration constante à des choses toujours plus grandes nous le font comprendre.

Avec l'amour de Dieu, l'amour des frères grandissait aussi sans cesse en lui. Il aurait voulu conduire tous les égarés à la maison du Père céleste, conquérir à l'Évangile tous les infidèles. Pour ce faire, il a abandonné sa patrie, il a entrepris de longs voyages par terre et par mer, il a parcouru de long en large d'immenses contrées pour annoncer à tous la bonne nouvelle. Les dangers de toute sorte, les persécutions, les privations, les peines, les intempéries des saisons, les douleurs physiques et morales ont ravivé davantage son zèle au lieu de le ralentir. Et devant ce fagot de croix, il répète joyeusement, avec un saint plaisir : davantage Seigneur, davantage ! Tout cela nous explique la fécondité de son apostolat qui a conquis à l'Évangile des millions d'âmes ; ce sont là des dons extraordinaires dont le Seigneur a voulu honorer son serviteur pour en accréditer la mission auprès des peuples.

Tandis qu'il s'occupait continuellement du salut des âmes, il ne perdait rien de son union avec Dieu. Au milieu des tâches multiples et difficiles, il

trouvait le temps d'accomplir toutes les pratiques de piété nécessaires à nourrir son esprit. Bien plus, il puisait constamment en celles-ci la force et l'énergie nécessaires pour se lancer dans de nouvelles tâches pour le salut de ses frères, et pour gravir des sommets toujours nouveaux de perfection chrétienne.

Prenons notre inspiration des exemples du Xavier et souvenons-nous toujours que, si nous voulons être de dignes apôtres de l'Évangile, nous devons nous aussi être tout à Dieu, tout au prochain et tout à nous-mêmes. De cette façon seulement nous pourrons donner à Dieu toute la gloire qui lui revient » (*Parme, juillet-août 1923 ; La parole du Père, n. 45 ; Pagine Confortiane, pp. 339-340*).

9. Méthode missionnaire

Anthologie Confortienne n. 39, pp. 457-469

« Le détachement de toutes les choses de la terre
et le sacrifice total et irrévocable de toute la vie
pour la plus grande et sainte des causes
pourront mieux contribuer au triomphe de la même cause »¹.

INTRODUCTION

Mgr Conforti n'a jamais été, sinon pendant une brève visite, dans les terres qu'à son époque étaient considérées « terres des mission ». Pour cela il a été toujours très prudent, surtout vis-à-vis de ses missionnaires, quand il suggérait des méthodes et des choix pastoraux pour une première évangélisation.

Cependant il n'a pas renoncé à donner des orientations claires sur ce qu'il appelle la racine de toute méthode apostolique : la spiritualité de la mission, et donc la formation spirituelle des missionnaires.

À partir d'une exacte interprétation de la vie selon l'esprit – semble nous dire Mgr Conforti – fleurit toute méthode d'annonce évangélique qui respecte la personne, les temps et les lieux, les cultures et l'histoire. C'est aussi la méthode missionnaire employée par Jésus Christ, à apprendre au pied de la croix, caractérisée par la pauvreté et la liberté des pouvoirs humains, par le refus de la violence et le don gratuit de soi-même jusqu'au martyr. Le seul instrument capable de construire le règne en vue d'une société nouvelle, juste et évangélique, va de pair avec une juste préparation et une bonne application aux études.

¹ Lettre au card. Domenico Serafini, Préfet de Propaganda Fide, Parme, le 5 août 1916. Le cardinal proposait à Mgr Conforti, en tant que fondateur des Xavériens, d'enlever des Constitutions les vœux ; la démarche d'approbation définitive du texte aurait été bien plus facile. La réponse constitue une magnifique définition de la vie consacrée pour la mission et en même temps elle révèle avec clarté la méthode missionnaire envisagée par Conforti, typique de son charisme de fondateur et d'apôtre (cf. texte intégral de la lettre en FCT 14, pp. 705-706).

Méthode missionnaire

Il nous a semblé utile d'ajouter quelques passages de « L'éloge à Christophe Colombo », un écrit rédigé quand Guido Maria Conforti était encore un jeune abbé, à 27 ans, pour être publié dans un magazine dédié au grand navigateur.

LA MÉTHODE MISSIONNAIRE EMPLOYÉE PAR JÉSUS CHRIST.

1 « N'êtes-vous pas curieux de savoir comment le Sauveur du monde a accompli cette grande transformation du genre humain dont nous jouissons les effets ? Disons-le en bref : il l'a accomplie par un moyen très simple dont le choix justifie l'adoration que nous lui rendons. Ce n'est pas par la force des armes ; c'est plutôt en unissant tout doucement entre eux les esprits et les cœurs par le lien de la même foi et du même honneur. Le péché avait privé l'intellect de la lumière en l'enveloppant dans les ténèbres de l'erreur qui divise les esprits. Il avait éteint dans les cœurs le feu sacré de la charité en y réveillant le souffle glacé de l'égoïsme » (*Parme, 20 mai 1923 ; Homélie pour la fête de la Pentecôte ; FCT 27, p. 123*).

2 « Être apôtres demande de l'enthousiasme, de l'énergie, de la générosité et tout cela ne vous manque pas car vous êtes au printemps de la vie, où abondent la lumière et la chaleur. Mais pour exercer un apostolat efficace, il faut d'abord approcher les âmes, conquérir les cœurs avec le charme de la bonté et de la charité du Christ.

Ainsi s'était-il comporté, l'Apôtre par excellence. L'évangile, avec une sublime concision, a résumé sa vie apostolique dans les fameuses paroles : *Il passa en faisant du bien et en guérissant tout le monde* (Ac 10,38). Il fait connaître le Père, il rayonne la lumière de son Évangile, et en même temps il guérit les malades, ressuscite les morts, console les affligés, pardonne aux pécheurs. Chaque pas est marqué par les prodiges qui en révèlent la bonté ineffable et divine » (*1922, Juillet, contribution pour le mensuel « Carroccio » ; FCT 27, p. 92*).

3 « L'amour fait vivre de Dieu. Sainte Thérèse de Lisieux peut se servir de la parole de saint Paul : *notre cité est au ciel* (Ph 3,20). Et, lorsqu'elle se consomme d'amour pour Dieu, l'amour pour les frères grandit et se renforce en elle. Elle voudrait que tous aiment son Dieu, et elle lui offre continuellement en holocauste sa vie pour la conversion des pécheurs et de

Méthode missionnaire

nombreux enfants prodiges qui s'éloignent de la maison du Père céleste. Elle offre à Dieu ses douleurs, ses sacrifices, ses pénitences pour obtenir la fécondité de l'apostolat de ceux qui sur les lignes avancées du Règne de Dieu travaillent pour l'annonce de l'Évangile. Et envers beaucoup de généreux missionnaires, elle manifeste ses plus vives sympathies et elle assure vouloir, une fois au ciel, continuer pour eux la prière commencée sur terre. D'ailleurs, qui pourrait énumérer les fruits de cet apostolat ? Quand un jour nous verrons Dieu et nous connaîtrons toute chose en lui, alors seulement nous pourrions comprendre la fécondité merveilleuse de cet apostolat accompli par notre Thérèse et compter les précieuses conquêtes dont elle est ornée » (*Parme, 25 avril 1926 ; Panégyrique en l'honneur de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus ; FCT 28, pp. 112-113*).

LA MÉTHODE À APPRENDRE AU PIED DE LA CROIX

4 « Que ce crucifix, posé sur votre poitrine, vous réconforte ; c'est lui qui doit être votre bonheur, votre seul bien ; apprenez de celui qui a versé son sang jusqu'à la dernière goutte pour le rachat des hommes, à vous sacrifier pour vos frères.

Que la grâce divine, qui ne vous manquera jamais, vous réconforte, cette grâce qui rend invincible la fragilité humaine et qui nous fait répéter au milieu des plus grandes épreuves *je déborde de joie dans toutes mes détresses* (2Co 7,4) » (*Parme – Chapelle des Martyrs, 18 janvier 1904 ; Discours aux partants, n. 2 ; FCT 0, p. 78*).

5 « Le missionnaire est la personnification la plus belle et sublime de la vie idéale. Il a contemplé en esprit Jésus Christ montrant aux Apôtres le monde à conquérir à l'Évangile, non par la force des armes mais par la persuasion et par l'amour, et il en est resté ravi. À cet idéal il sacrifie la famille, la patrie, les affections les plus chères et légitimes. Il pénètre dans des forêts inhospitalières, il traverse des déserts brûlants, il glisse sur les glaces du pôle ; ce n'est pas à la recherche d'or et de pierres précieuses, ou bien d'ivoire, de fourrures rares ou de bois précieux, mais uniquement à la recherche d'âmes à conquérir à la foi au Christ. Il n'est pas armé d'épée et de fusil pour écarter toutes les difficultés qu'il rencontre et abattre quiconque tâcherait de lui barrer la route, mais il est armé exclusivement

de la croix du Christ, toujours prêt à verser son propre sang, si cela était nécessaire pour le bien des frères, et bien plus encore, le cœur animé du désir de sceller par le martyre son apostolat » (*Parme – Cathédrale, 16 novembre 1924 ; Discours aux partants, n. 12 ; FCT O, p. 103*).

6 « Votre mission et votre programme d'action sont bien résumés dans le Crucifix que je viens de vous remettre et que vous avez placé sur votre cœur, avec un élan de joie sainte. Il me semble que de cette image adorable, il vous adresse les mots qu'il adressait, il y a dix-neuf siècles, aux Apôtres et aux foules à preuve de la divinité de sa mission : *Quand je serai élevé de terre, sur la croix, j'attirerai à moi toute chose* (Jn 12,32).

Dans ces mots est résumé le but de sa mission et le secret de ses victoires. Et la mission du Christ est votre propre mission ; le secret de ses victoires doit être aussi le secret de vos propres succès : la croix, le sacrifice de vous-mêmes.

Jésus Christ veut attirer à lui le monde entier, car il veut régner sur tous les esprits par sa doctrine céleste, sur tous les cœurs par son amour » (*Parme – Cathédrale, 13 mars 1927 ; Discours aux partants, n. 16 ; FCT O, pp. 110-111*).

7 « Mais d'où vous viendront la vertu et la force nécessaires à maîtriser tant de confrontations, à dépasser tant d'ennemis si redoutables ? De cette croix que je viens de vous donner et qui résume l'Évangile que vous devez proclamer aux peuples, elle qui triomphe sur le monde ; de ce Seigneur Crucifié qui, dans toutes les circonstances de votre dur apostolat, sera votre orgueil, votre joie et surtout votre guide et votre maître. En gardant votre regard fixé sur Lui, en vous inspirant de Lui, vous n'oublierez jamais que les pensées et les affections, les paroles et les actes d'un apôtre de Jésus Christ ne doivent rien avoir de terrestre, de charnel, de mondain, de lâche.

Vous n'oublierez jamais que votre charité doit accueillir tous les hommes avec affection, sans exception d'aucune sorte, car en Jésus, selon l'Apôtre Paul, *il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, mais tous en Lui nous ne faisons qu'un* (Ga 3,28) ; pour cela, *vous vous ferez tout à tous afin de les conduire tous au Christ* (1Co 9,22).

Vous n'oublierez jamais que vous avez été élus pour être *la lumière du monde, le sel de la terre* (cf. Mt 5,13-16) et que vous devez l'être d'abord par votre vie et ensuite par l'enseignement, selon l'exemple du Christ qui

commença à *agir et à enseigner* (Ac 1,1). Ce n'est que de cette manière que vous pourrez répéter aux gens que vous engendrez à la foi : *Soyez nos imitateurs, comme nous le sommes du Christ* (1Co 11,1) ; *marchez comme nous vous l'avons appris* (Ph 3,16). Vous n'oublierez jamais que l'Apôtre du Christ, à l'image de son divin Maître, doit *passer parmi les gens en faisant du bien à tous* (Ac 10,38), en prenant soin de tous, en secourant toute sorte de besoins, et en répandant sur tous, les bénédictions du Ciel » (*Parme – Chapelle des martyrs, 25 janvier 1907 ; Discours aux partants, n. 4 ; FCT 0, pp. 80-81*).

ANNONCER EN PAUVRETÉ ET LIBERTÉ DE TOUT POUVOIR HUMAIN

8 « Il en est toujours de même, frères et fils bien-aimés ; Dieu se sert des moyens les plus faibles et apparemment moins aptes pour accomplir les plus grands desseins. L'homme parvient toujours à faire peu avec beaucoup de choses, tandis que Dieu a tout fait à partir de rien » (*Parme, 20 juin 1920 ; Panégyrique en l'honneur de la bienheureuse Louise de Marillac ; FCT 27, p. 14*).

9 « Nous sommes ici rassemblés pour faire nos adieux à un apôtre généreux¹ qui, rentré il y a quelques mois de la lointaine Chine, y retourne maintenant revêtu de la consécration épiscopale, pour être le guide d'une armée pacifique de conquérants qui, sans verser ni larme ni goutte de sang, gagnera un peuple au Règne de Dieu. (...) »

Je vous confie ce nouvel Apôtre² qui (...) aspire ardemment aux conquêtes pacifiques de l'Évangile. Il n'apporte avec lui *ni or ni argent* (Ac 3,6) mais seulement un grand cœur disponible à toute épreuve pour l'expansion du règne du Christ : je n'ai rien de plus précieux à vous offrir. Formez-le à la vie exigeante de l'apostolat et qu'il soit votre fidèle collaborateur » (*Parme – Chapelle des martyrs, 3 septembre 1912 ; Discours aux partants, n. 8 ; FCT 0, pp. 84-85*).

10 « N'allez pas en Chine au nom d'aucune autorité de la terre, au nom d'aucun gouvernement, mais seulement au nom du Christ, à qui son Père

¹ Il s'agit de Mgr Luigi Calza sx (1879-1944), évêque de Cheng-Chow (Chine).

² Mgr Conforti s'adresse à Mgr Calza lui-même et fait allusion au Père Angelo Binaschi qui partira en Chine avec lui.

céleste a donné en héritage tous les peuples. N'y allez pas pour conquérir villes et provinces, mais pour apprendre à ces peuples lointains la façon sûre et infaillible de conquérir le Règne céleste.

N'allez pas pour exporter les richesses du sol et les produits des industries que vous y trouverez, mais pour vous adonner sans réserve au bien de ces gens-là et pour répandre parmi eux les charismes célestes de votre ministère sacré. (...)

Jésus crucifié, voilà votre épée, votre force, l'arme invincible, le secret de vos victoires. Par elle vous dépasserez votre fragilité, vous triompherez de la superstition et de la perfidie humaine, et vous avancerez dans vos conquêtes pacifiques pour l'expansion du Règne de Dieu » (*Parme - Cathédrale, 16 novembre 1924 ; Discours aux partants, n. 12 ; FCT 0, pp. 104-105*).

11 « Jésus Christ nous l'a prédit : *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* (Lc 10,3). *Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi...* (Jn 15,20). Mais *ne craignez pas car j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33). Et vous aussi, vaincus en apparence, vous serez enfin vainqueurs.

Au Cénacle de votre Institut, vous vous êtes préparés au sacrifice ; et le Seigneur vous dit aujourd'hui, ce qu'il disait il y a dix-neuf siècles à ses Apôtres : *Levez-vous, partons !* (Mt 26,46). Levez-vous de l'ombre de votre retraite pacifique et partons. Mais où ? Il vous montre le Calvaire ; mais du Calvaire l'on passe ensuite à la montagne de la Transfiguration, à la montagne de l'Ascension, à la gloire du triomphe éternel, préparée pour ceux qui, sur cette terre, auront suivi le Christ de plus près. Pour votre encouragement, il répète les paroles que vous venez d'entendre dans le Saint Évangile, si bien harmonisé au chant liturgique de l'Église : *Vous commanderez aux démons, qui seront contraints de vous obéir, vous imposerez les mains sur les infirmes et ils seront guéris, et si vous buvez quelque boisson venimeuse, elle ne vous sera pas nuisible* (Mc 16,17-18). Toute proportion gardée, cela s'accomplira pour vous aussi, puisque vous serez forts de la force de Dieu. (...)

Vous obtiendrez tout cela sans la force des armes, sans l'influence des richesses, sans l'aide de soutiens puissants, mais uniquement par votre confiance en Dieu, par la confiance qui transporte les montagnes et accomplit des merveilles » (*Parme - Cathédrale, 25 mars 1926 ; Discours aux partants, n. 13 ; FCT 0 ; pp. 104-105*).

LE REFUS DE LA VIOLENCE ET LE DON DE SOI-MÊME

12 « Mais pour y parvenir, vous ne pouvez pas utiliser des moyens différents de ceux que le Christ a employés pour la fondation de son Règne. Contrairement aux conquérants du monde, il n'a pas fondé son Règne par la force des armes, mais par la parole qui captive les esprits et par le charme de l'amour qui fascine les cœurs. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui il vous répète, à vous aussi, les mots qu'il adressait aux premiers disciples : *Allez, et prêchez mon Évangile à tous les peuples et soyez mes témoins, mes hérauts, jusqu'aux extrêmes limites de la terre* (cf. Ac 1,8 et Mc 16,15).

La parole simple et lumineuse de l'Évangile : voilà l'arme que vous devez empoigner comme une épée à double tranchant qui pénétrera jusqu'au plus profond des cœurs, opérant le changement que la force seule de Dieu peut réaliser. Cette parole, vous allez la confirmer par l'exemple d'une vie sainte, par l'exercice fécond de la charité, par l'esprit de sacrifice qui vous permettra de dépasser toute difficulté, et même par l'héroïsme du martyre, si vous y êtes appelés » (*Parme – Cathédrale, 13 mars 1927 ; Discours aux partants, n. 16 ; FCT 0, p. 111*).

13 « L'Église devait conquérir le monde au règne de Dieu non avec la terreur des armées et la force des armes, mais avec le prestige de la parole simple et lucide de la vérité qui gagne les intelligences, et avec le charme irrésistible de la charité qui captive et accroche les cœurs » (*Parme, 29 mars 1913 ; Lettre pastorale sur le Jubilé universel ; FCT 21, p. 137*).

L'UNIQUE INSTRUMENT CAPABLE DE CONSTRUIRE LE RÈGNE

14 « La voilà, frères bien-aimés, la caractéristique qui distingue le règne de Jésus Christ des autres règnes. Les autres se forment bien souvent par la terreur des armées et ils se maintiennent grâce à la force des armes. Le règne de Jésus Christ par contre se forme par la persuasion et l'amour et, par la persuasion et l'amour il se consolide et s'étend, en progressant sans cesse » (*Parme, 31 octobre 1926 ; Panégyrique sur le « Christ roi » ; FCT 28 ; p. 119*).

15 « Il n'est donc pas étonnant qu'au moment où la foi était plus vive – lorsque les responsables des peuples eux-mêmes reconnaissaient la religion

comme étant le plus précieux des biens, comme la meilleure sauvegarde de l'ordre, du bien-être matériel et moral – ils faisaient recours aux Missions et à l'œuvre de l'Apôtre du Christ pour faire refleurir la moralité publique, et rétablir bien souvent l'ordre social gravement troublé. De cette manière, plus efficacement qu'avec la rigueur des lois et la répression de la force armée, ils atteignaient le but désiré.

Faire en sorte que les pécheurs se ressaisissent de leur faute et les rappeler à une nouvelle vie ; rendre déterminée la volonté des tièdes à vaincre tous les obstacles et les difficultés qu'on rencontre dans l'ardu chemin de la vertu ; fortifier les justes et dilater leur cœur pour qu'ils puissent persévérer dans le progrès croissant de la perfection chrétienne. Pour obtenir tous ces effets salutaires dont sont fécondes les Missions, il est nécessaire que nous annonçons dans les saintes Missions non la parole de l'homme, mais plutôt la parole de Dieu. Il est nécessaire que nous ne prêchions pas nous-mêmes, que nous ne cherchions pas notre gloire, mais davantage Jésus Christ et *celui-là crucifié* (1Co 1,23), et sa gloire à Lui qui nous a constitués ses représentants et ambassadeurs.

Annonçons donc avec force et hardiesse apostolique les grandes vérités de la religion, qui à toute époque, depuis les premiers jours du christianisme jusqu'à nous, ont opéré tant de merveilles que la face de la terre en a été renouvelée. Nous aussi expérimenterons de la sorte combien est vraie la phrase énergique de saint Paul : *C'est notre foi, la victoire qui gagne sur le monde* (1Jn 5,4) » (*Parme, 24 septembre 1908 ; Discours pour la reconstitution de la Société des Prêtres du Sacré-Cœur ; FCT 16 ; pp. 221-222*).

POUR UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ, JUSTE ET ÉVANGÉLIQUE

16 « Frères bien-aimés, faisons en sorte que s'allume en nous un vif désir de bien connaître Jésus Christ. Alors méditer sa vie et ses œuvres ne sera pas désagréable pour nous ; bien au contraire, ce sera pour nous l'occupation la plus agréable et délicieuse. Demandons d'abord à notre Foi de savoir qui est Jésus Christ. (...) »

Elle nous dira que le Christ est celui qui, sans la force des armes, sans la terreur des armées, a brisé les chaînes de l'esclavage qui – par un préjugé ayant force de loi – tenait les deux tiers de l'humanité liés. De cette manière

il a réalisé la fraternité et l'égalité qui seront toujours la sauvegarde de tout droit et de toute vraie liberté et la condamnation de toute tyrannie, quel que soit le nom qu'elle porte.

La Foi nous dira que c'est Jésus Christ qui a fondé un règne merveilleux qui n'a pas d'égal chez aucun autre évoqué par l'histoire : le règne des âmes, des cœurs, qu'il a su fusionner entre eux avec le charme mystérieux d'un mot magique, charité, amour, qui résume le code qu'il a prescrit à ses disciples, l'Évangile.

La Foi nous dira que la lumière, la civilisation et le progrès sont allés toujours de pair avec l'approche et la diffusion de ce règne qui avance tout le temps dans sa marche triomphale et vise la conquête du monde entier » (Parme, 25 décembre 1921 ; Homélie pour la fête de Noël ; FCT 27, pp. 61-62).

17 « Les passions étant devenues de plus en plus indomptables, il manque à notre époque la force de résister et l'héroïsme des vertus ; de ce fait, la société est en train de précipiter moralement dans la ruine et tout le monde regarde – entre espérances et crainte – vers l'avenir qui s'approche, en cherchant de tout côté une aide. Mais tout espoir est vain, tout effort est inutile si l'individu et la société ne se retournent pas vers le Christ et, en se confiant à lui entièrement, ne lui disent, comme un jour les Apôtres : *Toi seul, tu as les paroles de la vie éternelle* (Jn 6,68).

Il faut avouer que la force matérielle des armes n'aide pas à remédier à la perversion des esprits. Elle pourra pour un temps désarmer les bras des populations qui s'agitent, verser en abondance le sang fraternel, et remplir les prisons de citoyens, mais elle ne réussira jamais et d'aucune manière à éteindre et même seulement à amortir les passions rebelles. Il s'agit là d'un prodige que seul le Christ peut opérer, lui qui soumet les esprits et convertit les cœurs. Chercher donc à faire connaître Jésus Christ et son œuvre, afin que soient éclairés par les splendeurs de la foi, ceux qui marchent dans les ténèbres de l'erreur et faire en sorte que cette foi se ranime dans les coutumes, redevenues chrétiennes : voilà le but principal de la sainte Visite Pastorale » (Parme, 14 janvier 1924 ; Discours pour l'ouverture de la visite pastorale ; FCT 27, p. 107).

SANS POUR AUTANT NÉGLIGER LA PRÉPARATION ET L'ÉTUDE

18 « Je me réjouis des bonnes nouvelles que vous me donnez sur vous-mêmes et sur votre Mission. Continuez également à vous dédier à l'étude de la langue chinoise classique ; cela ne pourra qu'être utile à vous et au prestige des Missionnaires qui un jour devront bien se lancer à la conquête du monde littéraire. Saint Paul ne se contentait pas de prêcher aux foules et aux esclaves, mais il entraînait aussi à l'Aréopage, montrant de connaître également l'art oratoire et là aussi il faisait des conquêtes précieuses, prémices d'autres innombrables dans le milieu intellectuel. L'apostolat catholique est toujours le même ; il embrasse tout, le temps et l'éternité » (Parme, 19 février 1918 ; Lettre au Xavérien le père Popoli ; FCT 3, p. 137).

LE HÉROS CATHOLIQUE

Introduction

Contribution du chanoine G. M. Conforti pour le numéro unique dédié à Christophe Colombo imprimé à Parme par la typographie Fiaccadori en 1892, édité par le Comité colombien de Parme dans le 4^{ème} centenaire de l'arrivée des européens en Amérique (cf. la version intégrale en FCT 6, pp. 860-864).

Dans ce contexte, bien sûr, notre intérêt ne porte pas sur la fidélité historique sur Colombo, ni sur le style typique du romanticisme littéraire qui avait imprégné tout le 19^{ème} siècle. C'est plutôt l'idée de Conforti au sujet de la méthode missionnaire et son refus résolu d'employer la violence dans l'évangélisation qui nous intéressent ici.

19 « (...) Je contemple Christophe Colombo entouré d'une lumière céleste et divine qui l'éclaire totalement et presque le divinise ; c'est la lumière qui jaillit, comme des torrents, de la croix du Christ. C'est de celle-ci que Colombo tire sa vraie grandeur et le titre le plus beau de sa gloire (...). C'est dans la vitalité de sa foi et dans l'ardeur de sa charité qu'il faut chercher l'explication suffisante de ce merveilleux secret. Le Dieu qui se manifeste aux âmes candides, aux âmes de foi simple, se plaît à les choisir pour accomplir les plus grands prodiges, par lesquels l'orgueil arrogant des puissants du monde choisit Colombo pour l'exécution d'un dessin qui,

finalement, marquera une nouvelle ère dans les fastes de l'Église et de l'humanité.

Et lui qui a le cœur brûlant d'une sainte ardeur pour la gloire de Dieu, et pour le bien de ses semblables, *tous créés à la ressemblance d'un seul, tous fils d'un seul rachat* ; lui qui sans cesse désire ardemment la croix du Christ plantée sur des terres vierges, entourée par des tribus barbares rendues dociles par la foi chrétienne ; dès qu'il aperçoit dans l'extase de sa contemplation que le Ciel lui demande quelque chose de grand, il se met immédiatement à l'œuvre avec la hardiesse du génie, et il ne s'arrête pas jusqu'à ce qu'il n'en voit pas l'accomplissement. (...)

Il a tout essayé pour atteindre le but sublime : les rejets amers, les refus violents, les contradictions d'une soudaine volte-face politique, les tristes désillusions, les perfidies de la trahison, les malheurs de la pauvreté. Mais rien ne l'arrête, car la charité est forte comme la mort.

Il se venge des injures par le pardon, il offre avec courage à Dieu les humiliations qu'il doit subir, il fait du bien à ses persécuteurs ; les contradictions lui donnent une nouvelle force, une nouvelle vigueur, et dans les inquiétudes mortelles qui l'oppriment il trouve le réconfort et le conseil dans la prière, jusqu'à ce que le Ciel compatissant couronne d'un succès prospère tant de luttes, tant de constance, tant de sacrifices inouïs. (...)

Et bien que la perversité des nations européennes, qui se lancent sur les terres découvertes avec la rapacité sanguinaire du vautour qui se jette sur la proie, déçoive son rêve de régénération chrétienne, ne diminue pas pour autant la grandeur de notre héros. Bien au contraire : la noblesse de sa figure me paraît encore plus glorieuse au milieu des bassesses et abjections des contemporains, comme le soleil nous apparaît plus lumineux après les ténèbres épaisses d'une nuit orageuse. De plus, le malheureux Colombo remercié pour tant d'héroïsme avec des offenses atroces et des attentats cruels, honte de l'Espagne qu'il avait rendue puissante, enchaîné, pauvre, nu, raillé comme un vulgaire rebelle, qui termine ses jours dans une humble cellule et dans un lit qui ne lui appartient pas, en pardonnant et en priant, se montre aux yeux du croyant dans toute la splendeur de sa plus grande gloire.

Oui, il atteint à ce moment-là le dernier sommet de sa vraie grandeur chrétienne, car il devint la copie la plus fidèle de l'Homme – Dieu sur lequel

il avait toujours modelé sa vie, dont la divinité ne parut plus lumineuse que lorsqu'il fut crucifié sur le supplice infâme. (...)

Alexandre, César et Napoléon sont des barbares en comparaison. Leurs victoires font couler de sang ; les hosannas de leurs triomphes à peine étouffent les gémissements poignants de tant de misérables et d'abandonnés. La terreur des armées précède leurs pas et ce qui le meut c'est l'amour de la conquête et l'ambition du pouvoir, auquel ils veulent parvenir par des massacres et tueries, pour satisfaire l'égoïsme honteux. (...) Colombo, lui-même, désire la conquête d'un monde, mais il est décidé à ne pas verser d'autre sang si ce n'est le sien, si nécessaire, sans verser une seule larme ; non avec un dispositif formidable d'armes et d'armées, mais – par la mystique et puissante épée de la croix du Christ – gagner tout le monde à son règne pour les rendre heureux dans le temps et dans l'éternité.

Seule la foi catholique est la mère féconde de tels héros ! Et à cette foi qui sait inspirer les sacrifices les plus difficiles, les pensées les plus nobles et sublimes, Christophe Colombo est redevable de toute sa grandeur [...] » (1892, *Article de Conforti pour le livre « A Cristoforo Colombo », Ed. Facciadori, Parme ; FCT 6, pp. 860-864*).

10. Noviciat

Anthologie Confortienne n. 43, pp. 491-494

« Un temps de soin intensif pour l'esprit »¹.

INTRODUCTION

Cette entrée comprend deux textes : le premier est composé par Mgr Conforti pour le bulletin interne à l'Institut Xavérien « Vita Nostra ».

Le deuxième est tiré d'un discours du Fondateur à l'occasion de l'entrée au noviciat d'un groupe de candidats.

Nous rappelons ici que Conforti a donné 18 conférences aux novices, surtout au premier groupe du noviciat régulier (Parme, 1920-1921). Semaine après semaine, Mgr Conforti se rendait régulièrement à la maison Mère pour rencontrer les novices et partager, sous forme d'enseignement, ce qu'il y avait au fond du cœur et donc ce qu'il voulait transmettre à ses fils spirituels. Il leur parlait comme un père qui veut former ses enfants à la vie missionnaire, et celle-ci enracinée dans la vie religieuse. Car c'est en cela que consiste le charisme « xavérien » reconnu et approuvé par l'Église.

1 « L'Église d'une part nous fait concevoir un concept très élevé de la vie religieuse, qui consiste dans la profession des trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, qui sont un conseil et non un précepte ; d'autre part, elle veut que soient sérieusement mis à l'épreuve ceux qui aspirent à ce genre de vie. Ils doivent donc se préparer à faire la profession par un entraînement plus au moins long, plus au moins difficile, selon les circonstances. En effet, il vaut mieux ne pas faire de vœux, plutôt que, une fois les avoir faits, de ne pas les observer.

C'est pourquoi elle a institué le Noviciat, qui est un temps d'essai que la Congrégation propose à l'aspirant pour mettre à l'épreuve le sérieux de ses intentions et vérifier ses aptitudes. Le noviciat est aussi un test où l'aspirant

¹ Discours pour l'entrée au Noviciat, Parme – Maison Mère, le 15 août 1926 ; FCT 3, p. 73.

s'évalue lui-même et évalue le nouveau genre de vie qu'il entend embrasser afin de connaître *ce que peuvent ses épaules et ce qu'elles refusent de porter*¹.

Le noviciat est donc un temps de culture intensive de l'esprit, d'union intime avec Dieu, d'examen sérieux des défauts à corriger et de vigilance attentive aux passions à mortifier. Au cours de ce temps le novice doit rendre présent Jésus Christ dans sa vie personnelle, où par l'exercice de l'humilité, il a jeté les bases du Règne du Christ, qui est un règne de justice et qui doit d'abord avoir son siège dans l'esprit et le cœur de tout vrai croyant.

Il n'y a qu'un Dieu qui, par son exemple, pouvait emmener les hommes à aimer l'humilité, inconnue au monde païen mais fondement de la perfection chrétienne. Le novice doit s'exercer davantage à cette vertu, persuadé des paroles de l'Évangile : *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits* (Jn 12,24).

Oui, quand il sera mort à lui-même, à l'amour propre, à la vanité, à l'orgueil, et sera convaincu de son *rien*, c'est alors qu'avec l'humilité qui est aussi vérité car elle nous fait connaître vraiment ce que nous sommes, grandiront en lui les autres vertus, puisque Dieu interviendra avec l'abondance des grâces réservées aux humbles.

Pour progresser dans la perfection il faut véritablement se sentir vides de soi-même et rempli de Dieu, ne comptant pas sur ses propres forces mais confiant uniquement en l'aide de Dieu » (1920, Août, Septembre, Octobre, *La parole du Père*, n. 30 ; *Pagine Confortiane*, pp. 325-326).

2 « Je suis content, chers jeunes, de vous avoir introduits dans notre Institut en ce jour de la solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie. Je suis content parce que vous commencez ainsi votre carrière sous les auspices de la Vierge Marie, la plus auguste des reines, la plus tendre, la plus douce et la plus aimée, parmi toutes les mères. Je pense qu'elle est en train de vous suivre du Ciel avec un regard de particulière bienveillance et bonté, parce que, entre tous les titres dont elle est nommée dans la Sainte Liturgie, elle aime être appelée la Reine des Apôtres.

¹ Conforti cite ici la phrase attribuée au poète latin Horace (65-8 av. JC) : « *quid valeant humeri et quid ferre recusent* ». C'est une image qui renvoie la personne à la prise de conscience de ses capacités et de ses limites.

Noviciat

Considérez l'acte solennel que vous venez d'accomplir en portant l'habit religieux. Cet habit doit être pour vous un ami, un ange gardien, une voix. Cet habit doit vous parler par sa forme et par sa couleur. Il doit vous parler de modestie, de pureté, de perfection et de toutes les vertus propres d'un ecclésiastique, et surtout d'un ecclésiastique qui fait profession des Conseils Évangéliques.

Veillez à ce que cet habit ne soit pas pour vous, une voix de reproche. Il le serait si votre vie n'est pas digne de votre vocation. Mais, j'ai confiance que cela ne vous arrivera jamais. Au contraire, j'espère que cet habit sera pour vous, une voix de louange et d'encouragement.

Pensez à la grande grâce que le Seigneur vous accorde en vous faisant porter un habit pour entrer au noviciat, et, par la suite, en vous permettant de faire la profession des Conseils Évangéliques. Le noviciat est le temps d'un soin intensif pour l'esprit. En ce temps, fixez votre regard sur Jésus Christ dans sa vie privée. Qu'a-t-il fait ? Selon notre entendement, il s'est préparé à l'Apostolat. C'est ainsi que vous, de même, vous devez vous préparer à l'apostolat, en cette année, avec un soin intensif de votre esprit. Vous y parviendrez si vous fixerez votre regard sur Jésus Christ.

La vie cachée de Notre Seigneur est un grand mystère. Nous nous posons la question sur la raison qui l'a poussé à travailler seulement trois ans dans l'apostolat, alors qu'il a passé trente ans dans la vie cachée. Ne pouvait-il pas consacrer plus de temps à l'apostolat et tourner le monde entier pour faire plus de disciples ? N'aurait-il pas engrossé les rangs de ses croyants jusqu'à convertir tout le monde ? Oh ! Les pensées de Dieu sont différentes des nôtres ! Jésus Christ a voulu poser la fondation de l'édifice qu'il était en train de bâtir et qu'il devait durer pour toujours. Quel est ce fondement ? C'est l'humilité : la vertu la plus difficile à pratiquer, parce qu'elle s'oppose à la plus grande de nos passions, qui est l'orgueil. Il a fallu tout l'exemple de l'Homme Dieu qui pour trente ans a vécu caché, pour convaincre les hommes de la nécessité de cette vertu.

Ainsi, vous devez construire un grand bâtiment : votre perfection. Et le fondement de votre perfection doit être l'humilité. Pour cela, vous devez détruire vous-mêmes, il faut vous persuader de votre nullité. Dieu seul est tout et nous ne sommes rien. À Dieu seul appartiennent l'honneur et la

Noviciat

gloire. Nous ne pouvons rien de nous-mêmes car c'est Dieu qui nous assiste par sa Providence. Et quand vous serez persuadés de cela, le Seigneur réalisera en vous son œuvre. Vous serez des instruments dignes pour les desseins que Dieu aura tracés sur vous. Tandis qu'il résiste aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce : *Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce* (Jc 4,6).

Comment les saints ont-ils pu réaliser des grandes merveilles ? Ils se sont méfiés d'eux-mêmes et ils n'ont eu confiance qu'en Dieu. Et Dieu a fait, avec eux, des merveilles. C'est ce que vous devez faire en cette année de noviciat. Mettez-vous tout de suite à l'œuvre et avec un bon élan. Dites au Seigneur : *Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu* (Ps 142,10). *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* (1Sam 3,9). Alors Dieu parlera à votre esprit et à votre cœur.

Mettez-vous sous la protection de St François Xavier. Priez-le pour qu'il vous aide à passer l'année de noviciat de manière qu'au bout vous puissiez faire la profession des Conseils Évangéliques. Priez-le pour qu'il vous accorde la persévérance dans votre vocation et la persévérance finale afin d'être un jour tous rassemblés à jouir de la vision bienheureuse de Dieu. Soyez persévérants et constants. Il ne suffit pas de bien commencer. Il faut persévérer jusqu'au bout. Et moi, indigne, j'implore cette persévérance pour vous par l'intercession de la Vierge Marie, St François Xavier et par vos Saints protecteurs » (1926, 15 Août, *Parme, ISME, Discours pour l'admission au noviciat, FCT 3, pp. 73-74*).

11. Obéissance

Anthologie Confortienne n. 44, pp. 495-505

« Je me suis déclaré fils de l'obéissance »¹.

INTRODUCTION

Le langage et les images employés par Mgr Conforti pour parler de l'obéissance, comme par exemple « l'armée ordonnée et compacte », peuvent nous étonner aujourd'hui et créer, dans l'esprit du lecteur contemporain, un sentiment de rejet. Toutefois, si nous lisons les textes confortiens plus attentivement et au-delà de la forme, nous découvrons des thèmes de méditation, des références claires à la Parole de Dieu et aux orientations de la spiritualité qui résistent à l'usure du temps.

Pour Conforti l'obéissance trouve son fondement et sa raison d'être en Jésus Christ, lui qui a été obéissant à son Père, avec un amour filial. Elle assume alors une caractéristique trinitaire et devient un abandon en Dieu, un vrai holocauste et pleine liberté qui assure une réussite positive à l'action apostolique. Les thèmes que nous proposons ici sont les suivants : le regard fixé en Jésus Christ, l'obéissance due au pape et aux évêques, aux supérieurs et aux parents ; l'accomplissement de la volonté de Dieu exprimée dans les devoirs quotidiens et dans l'engagement pour la justice. Cette entrée termine avec un texte célèbre de Conforti sur l'obéissance dans la Parole du Père n. 47.

JÉSUS OBÉIT AU PÈRE, AVEC UN AMOUR FILIAL

1 « Après trois heures de pénible agonie, détesté et maudit par l'ingratitude humaine, le Fils unique du Père, la sagesse incréée, le Verbe incarné victime d'obéissance et d'amour sur le sublime autel de sa souffrance, exhale son dernier souffle » (1890, 4 Avril, Parme, *Discours la Passion du Seigneur* ; FCT 6, p. 71).

¹ Conforti dit cela le 11 mai 1891 dans une lettre à son ami Clemente Antolini. Il lui avait dit que l'évêque de Parme, Mgr Andrea Miotti, lui proposait de devenir recteur du Séminaire diocésain. Curieusement, Antolini répond à Conforti en le félicitant, comme si la nomination avait déjà eu lieu (cf. texte intégral en FCT 8, p. 91).

Obéissance

2 « Marie est saluée Mère de Dieu et elle est appelée servante. L'hymne sublime du Magnificat pourrait être appelé le cantique de l'humilité. Son obéissance : comme Jésus, Marie a toujours fait la volonté de Dieu. La vie de Jésus est résumée en ces paroles : *Je fais toujours ce qui plaît au Père* (Jn 8,29), et celle de Marie en cette expression : *Qu'il me soit fait selon ta parole* (Lc 1,28). Parce que Jésus fut obéissant jusqu'à la mort, il lui a été *donné un nom qui est au-dessus de tout nom* (Ph 2,9) ; et puisque Marie fut soumise en tout à la divine volonté, *a été exaltée au-dessus des chœurs angéliques*¹ » (1925, 15 Août, Parme, Homélie pour la fête de l'Assomption ; FCT 27, p. 189).

3 « Que chacun soit attentif à exécuter avec promptitude et fidélité, d'un cœur disponible et joyeux, pour des raisons surnaturelles, les ordres qui lui seront donnés, en demeurant indifférent par rapport à une tâche ou une autre, à se rendre dans tel ou tel autre pays, à prolonger son activité de mission ou à en revenir au cas où le plus grand bien des âmes ou de la Société l'exigerait. Et que chacun soit convaincu que cette dernière prendra davantage d'essor et pourra se réjouir de fruits copieux à la gloire de Dieu dans la mesure exacte où tous ses membres, unis entre eux et œuvrant comme un seul homme, fidèles aux ordres d'une même Direction, s'adonneront au travail avec un dévouement sans faille » (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 70 / Règle Fondamentale n. 41 ; *Pagine Confortiane*, p. 156).

4 « Ils se souviendront que le caractère propre des fils de la sagesse est l'obéissance et l'amour. Par conséquent, ils cultiveront toujours le respect dans leur cœur et feront preuve de la plus grande révérence et soumission envers leurs supérieurs » (1897, Parme, Ébauche du Règlement, 49 ; FCT 8, p. 359).

5 « Je montrerai à tous l'Évangile du Christ comme étant le code le plus éminent de toutes les lois et le résumé de tous les devoirs et je ne cesserai d'en inculquer l'observance. Et pour en venir aux détails, je ne manquerai pas de recommander la sanctification des fêtes, la fuite des sectes qui ont juré la guerre à Dieu et à son Christ, l'attachement et la soumission à l'Église, l'amour et l'obéissance au pontife romain, la dénonciation du parjure et du blasphème » (1903, 16 Novembre, Ravenne, *Lettre d'indiction de la visite pastorale* ; FCT 12, p. 750).

¹ Texte du répons de la solennité de l'Ascension.

Obéissance

DIMENSION TRINITAIRE ET ABANDON FILIAL

6 « Chaque maison de l'Institut et chaque Mission ayant son Supérieur immédiat, c'est à lui que chacun doit obéir en considération de l'autorité dont il est revêtu et non de sa personne. Et que personne ne tente de briguer ce qu'il désire, que personne ne harcèle le Supérieur pour le plier à ses propres sollicitations. Celui qui agirait de la sorte n'accomplirait guère la volonté de Dieu mais la sienne et il ne pourrait nullement présumer obtenir les faveurs et l'aide que le Seigneur se complaît à accorder à ceux qui cherchent uniquement ce qui lui plaît et se confient à lui avec un abandon filial » (1921, *Parme, 5^{ème} Lettre circulaire aux Xavériens/Lettre Testament n. 6 ; FCT 1, p. 294*).

7 L'obéissance doit être aveugle, affectueuse, prompte et persévérante. *Aveugle* : toi qui fais vœu d'obéissance, ne regarde ni la personne, ni les qualités du Supérieur, ni la chose qui t'est commandée. Vois l'exemple d'Abraham. *Prompte* et sans différer. Ainsi les Anges obéissent à Dieu. Ainsi Abraham obéit à Dieu en quittant sa terre. Ainsi firent les Apôtres qui abandonnèrent les filets et le travail pour suivre Jésus. Vois Saint Paul sur la route de Damas.

Affectueuse : elle ne doit pas être inspirée par la crainte, mais par l'amour. Elle doit être joyeuse, sans lamentations : *Dieu aime celui qui donne avec joie* (2Co 9,7).

Persévérante : sans atermoiements entre les choses qui plaisent et qui ne plaisent pas. Vois la persévérance du Christ qui, du berceau au tombeau, fut obéissant au Père céleste. *Sans murmurations*. Il y a de ceux qui contestent tout : la manière, le temps, les circonstances. Voilà une obéissance sans mérites. *Qui vous écoute m'écoute ; qui vous méprise, c'est moi qu'il méprise* (Lc 10,16) » (1921, 17 Mars, *Parme, Conférences aux Novices Xavériens, n. 5 ; FCT 0, p. 152*).

VRAI HOLOCAUSTE ET PLEINE LIBERTÉ

8 « J'aurais toujours à cœur de me perfectionner dans l'obéissance en faisant, de bon cœur, même les actions les plus ordinaires ; de temps en temps je ferai un examen de conscience sur ce point » (1884, *Septembre, Carignano – Parme, Bonnes résolutions après la Retraite spirituelle, FCT 6, p. 266*).

9 « À Dieu est plus agréable une action de peu d'importance remplie d'esprit d'obéissance que de rudes et pénibles pénitences guidées par notre

Obéissance

propre volonté » (1884, *Septembre, Carignano – Parme, Bonnes résolutions après la Retraite spirituelle* ; FCT 6, p. 278).

10 « Le Saint combat l'orgueil de la vie avec la plus profonde humilité et avec la plus parfaite obéissance » (1906, 11 Novembre, *Parme – Cathédrale, Discours à l'occasion du 8^{ème} centenaire de St Bernard des Uberti* ; FCT 15, p. 145).

11 « Dès que vous prenez conscience du tempérament récalcitrant, des petites passions prédominantes, mettez immédiatement la main sur le bâton de la correction. Réprimandez, exhortez, priez, conjurez et si nécessaire infligez aussi des punitions et n'arrêtez pas avant d'avoir obtenu le changement désiré. Nous sommes portés à croire que l'excessive familiarité que les parents donnent à leurs enfants est l'une des premières causes de l'esprit d'indépendance que nous déplorons et qui peu à peu se développe dans leurs cœurs ardents. Au sein de la famille, ils reçoivent la première orientation de la vie, et tels qu'ils sont à la maison, en général ils le sont aussi dans les relations sociales. Dites-leur souvent qu'en obéissant au Seigneur et à sa sainte loi, règle infaillible de toutes nos actions, nous trouvons la vraie liberté ; plus encore, que *servir Dieu c'est régner*. Dites-leur que son Évangile est un joug, mais suave ; il est un poids, mais léger ; il ne flatte pas les sens, mais il apaise le cœur en le comblant de la sainteté de ses sentences et de ses préceptes. Faites-leur comprendre que la liberté du débauché équivaut à l'esclavage le plus oppressant, car ses passions le tyrannisent et le troublent comme une mer en tempête, car plus on satisfait ces loups insatiables, plus ils seront affamés » (1903, 9 Février, *Ravenna, Lettre pastorale pour le Carême* ; FCT 12, pp. 150-151).

12 « Le monde considérera sa vie inutile, mais Ste Thérèse gravit continuellement à pas de géant le chemin de la perfection chrétienne. Elle a sacrifié à Dieu sa volonté, identifié sa volonté avec celle de Dieu qui règle jour après jour, chaque heure et chaque instant, tous ses actes, qui – embellis par l'obéissance – sont de l'or pur au regard du Seigneur » (1926, 25 Avril, *Parme, Panégyrique pour la canonisation de Sainte Thérèse* ; FCT 28, p. 114).

Obéissance

OBÉISSANCE ET ACTION APOSTOLIQUE

13 « Je résume mes vœux en un unique souhait : que vous vous gardiez constamment à la hauteur de notre grande vocation. Et vous vous garderez ainsi si vous puisez chaque jour au Saint Tabernacle la force pour de nouvelles conquêtes ; à condition que dans la méditation de tous les jours, vous vous entraîniez aux labeurs apostoliques et que vous travailliez avec fidélité et esprit d'obéissance aux ordres de ceux que vous devez considérer comme vos Supérieurs ; si, dans toutes vos activités, vous avez cette intention droite qui les rend précieuses aux yeux du Seigneur ; si, au milieu des tribulations inséparables du ministère apostolique, vous gardez le regard fixé sur la récompense éternelle préparée pour le serviteur bon et fidèle qui a accompli jusqu'au bout le travail de la journée » (1922, 3 Janvier, Parme, Chapelle des Martyrs, Discours aux partants, n. 11, FCT 0, p. 100).

14 « Que les membres de l'Institut se rappellent que l'essentiel de leur vocation consiste en la diffusion du Règne de Dieu parmi les infidèles, et qu'à cette très noble tâche ils doivent faire converger, en vertu de l'obéissance, toutes leurs énergies les meilleures, convaincus qu'ils ne pourront nullement les mettre à profit d'une façon plus utile et méritoire. Qu'ils estiment comme secondaire toute autre occupation qui ne tend pas à la poursuite de ce but et qu'ils s'écartent de tout ce qui peut, d'une manière quelconque, les détourner de celui-ci. Ils considéreront ce but comme le devoir quotidien et la règle de leur action pour rendre plus efficace, avec l'aide de la grâce divine, l'œuvre du ministère apostolique pour lequel l'énergie individuelle sera toujours inférieure à la nécessité » (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 71-72 / *Règle Fondamentale* n. 6-7 ; *Pagine Confortiane*, p. 154-155).

OBÉISSANCE AU PAPE

15 « Dans la lutte effrayante – écrit un prélat éloquent – que l'athéisme mène contre Dieu et qui menace de précipiter le monde dans une irrémédiable barbarie, la cité de Dieu ne pourra tenir debout qu'en restant une et compacte. Et nous sommes tenus à sacrifier toutes nos opinions personnelles pour maintenir cette unité d'où découlent les victoires de la foi. Soyons unis, donc, je le répète, soyons toujours unis au centre de l'unité

Obéissance

catholique, unis par la fidélité aux doctrines de l'Église et par l'obéissance sans borne à l'autorité du Vicaire de Jésus Christ. Si nous sommes protégés comme dans une tour bien fortifiée, les fragiles doctrines des fils de ce monde n'auront pas la force de nous surprendre et de nous faire chanceler dans la solidité des principes inébranlables que nous professons. Nous serons assis à l'ombre de l'arbre de la vie, dans la beauté de la paix, en bénissant et louant le Seigneur.

Je m'agenouille, très Saint Père, à vos pieds et je vous supplie d'accepter la profession de foi de l'Évêque, du Clergé et du peuple de Ravenne qui veut toujours être une seule chose avec vous dans la foi et les œuvres. Et je souhaite que ce serment solennel n'ait pas d'autres limites sinon celles de la vie et du cœur. Je désire ardemment déposer cette profession à vos pieds avec plus de foi vive, de pitié filiale, de respect profond que j'aimerais avoir au moment où d'ici quelques semaines je viendrai dans la ville éternelle pour vénérer le Christ dans votre auguste Personne. Et cette profession sera notre mot d'ordre, la devise de notre drapeau, le souffle incessant de nos cœurs, l'extrême aspiration de nos esprits fugitifs » (1904, 9 Août, Ravenne, *Discours pour l'élection du pape Pie X ; FCT 12, pp. 513-514*).

16 « Le Christ est le chemin, car il nous apprend la façon de rejoindre notre fin dernière qui est Dieu. *Personne ne peut aller au Père sinon par lui* (Cf. Jn 6,44), par la foi, la grâce, l'observance de la loi divine. Cette loi suscite souvent de l'aversion dans la nature corrompue, mais elle n'est pas moins sainte du législateur qui l'a promulguée. Le Christ est le chemin à travers son Église qu'il a constituée dépositaire de tous les moyens du salut humain, en ordonnant que tous les hommes lui professent une parfaite obéissance et qu'ils se laissent conduire par elle comme un guide sûr.

Aussi bien les individus que la société, doivent suivre ce chemin qui est le Christ, car il a lui-même prophétisé : *Je te donnerai en héritage les nations et en ton pouvoir les dernières frontières de la terre* (Ps 2,8). En s'éloignant du Christ, tant l'individu que la société seront abandonnés à eux-mêmes, et alors très facilement ils perdront le but même voulu par Dieu en instituant la cohabitation civile. Ce but consiste formellement à aider les citoyens à atteindre le bien-être naturel ; la société harmonisera ce bien-être dans sa totalité en poursuivant le bien suprême qui transcende tout ordre de la nature. La confusion dans cet ordre d'idées mène irrémissiblement hors du

Obéissance

chemin les gouvernements et les sujets par défaut d'orientation sûre et d'un point d'ancrage sûr » (1908, 25 Mars, Parme – Cathédrale, Discours pour son entrée dans le diocèse ; FCT 15, p. 353).

17 « En ce moment, ne sachant pas comment exprimer à Votre Sainteté toute la gratitude dont mon cœur se sent inondé pour tant de bonté montrée à mon regard, je professe dévotion profonde, obéissance sans limite, attachement inébranlable, en Vous assurant que, maintenant et pour toujours, dans l'exercice de mon Ministère Épiscopal, je regarderai vers Vous, Prince des Pasteurs, incarnation vivante et éternelle du magistère et de l'autorité du Christ » (1907, 4 Octobre, Parme, Lettre au pape Pie X en réponse à sa nomination comme Évêque coadjuteur ; FCT 15, pp. 241-242).

OBÉISSANCE AUX ÉVÊQUES

18 « Avant même que l'ordination épiscopale de Mgr Calza, il était déjà votre Supérieur bien-aimé et en tant que tel c'est à lui que vous donniez votre soumission et votre obéissance. Mais, maintenant qu'il est revêtu de la plénitude du Sacerdoce et qu'il rentre chez vous investi de la plus auguste des marques, le devoir de l'honorer et de lui obéir grandit en vous, en ayant une raison de plus pour reconnaître en lui la personne même du Christ, qu'il représente de façon plus proche et plus parfaite. À vous donc j'adresse les paroles du grand Martyr Ignace d'Antioche : *Suivez et écoutez l'Évêque, comme Jésus Christ a suivi et écouté son Père céleste*, afin que vous soyez entre vous comme un seul cœur et une seule âme. Et que rien ne divise, voire ne diminue cette sainte union, même au prix de sacrifier vos propres perspectives, vos comforts et intérêts personnels. C'est cela le vœu suprême du divin Sauveur qui, peu avant de monter au ciel, a prié son Père céleste pour que tous ceux qui auraient cru en lui soient toujours entre eux comme une seule chose : *que tous soient un*. Il s'agit là, en outre, du secret de la force pour triompher de tous les obstacles que vous rencontrerez tout au long du chemin de l'apostolat ; le secret des succès qui vous conduiront à la conquête de la grande Mission que le Père commun des fidèles vous a confiée à gagner au Christ. (...) Dieu sera avec vous si vous êtes unis d'esprit et de cœur avec ceux qui le représentent. Travaillez sans cesse d'un commun accord avec eux et n'oubliez jamais le grand adage que le saint

Obéissance

Évêque Ignace déjà en son temps inculquait à tous : *Dans tout ce qui regarde l'Église, ne faites rien sans l'évêque*¹. En vous conformant à cette sentence très sage, vous serez plus sûrs de la bénédiction du Seigneur et vous pourrez espérer recueillir des fruits plus abondants de vos travaux apostoliques. Ainsi cette Mission très chère fera des progrès dans ses conquêtes, comme, par ailleurs, elle a si bien commencé sous des heureux auspices, en édifiant et comblant de consolation ceux qui ont contribué à son développement. Après avoir remercié Dieu, dispensateur de tout bien, pour tant de grâces, je vous félicite, vous qui avez été les instruments de sa miséricorde pour le salut de tant de pauvres infidèles » (1912, 1^{er} Septembre, Corniana, 3^{ème} lettre circulaire ; FCT 1, pp. 284-285).

19 « Soyez d'abord une seule chose avec Celui qui gouverne ce Vicariat au nom et avec l'autorité même du Vicaire du Christ. Entourez-le de respect et d'affection et par votre obéissance prompte, généreuse et constante, sans répliques, sans critiques, sans lamentations. Rendez-lui moins lourd le poids de la croix épiscopale, en vous assurant ainsi la bénédiction de Dieu, qui rendra féconde de fruits l'œuvre de votre ministère » (1929, 25 Janvier, Parme, 7^{ème} lettre circulaire ; FCT 1, p. 303).

OBÉISSANCE AUX SUPÉRIEURS ET AUX PARENTS

20 « Je ne saurais pas vous exprimer avec quel élan joie mes missionnaires se rendent dans cette lointaine mission. Ils viennent en humbles collaborateurs, disposés à faire ce que Votre Excellence et les autres Supérieurs voudront leur ordonner, complètement indifférents à toute charge, place et occupation que l'obéissance leur confiera » (1899, 4 Mars, Parme, Lettre à Mgr Gregorio Grassi, vicaire apostolique du Chian-si septentrional – Chine ; FCT 8, p. 419).

21 « Soyez, en outre, une seule chose avec le Supérieur Religieux qui représente pour vous la Direction Générale de l'Institut auquel vous vous êtes affiliés. Vous devez le considérer comme le trait d'union entre l'Autorité Ecclésiastique et l'Institut même dont vous continuez à dépendre pour la conservation et la croissance de cet esprit qui doit être la source de votre vie d'Apôtres du Christ. À lui aussi vous devez obéissance par le vœu que vous avez fait le jour de votre profession quand vous avez fait sacrifice à Dieu de votre volonté.

¹ Ignace d'Antioche, Épître aux Smyrniotes, 8,1.

Obéissance

Ce sacrifice est, sans aucun doute, le plus grand de tous, mais encore le plus glorieux et méritoire » (1929, 25 Janvier, Parme, 7^{ème} lettre circulaire ; FCT 1, p. 304).

22 « Ils cultiveront l'esprit d'obéissance, en considérant comme voix de Dieu la voix du Père Spirituel, la voix des Supérieurs, la voix de la règle et les signes de la communauté » (1898, Parme, Ébauche de Règlement 37 ; FCT 8, p. 359).

23 « Il y a la loi de l'obéissance des enfants envers leurs parents. Ô, Fils et filles, si vous voulez que sur vous les bénédictions du Seigneur descendent en abondance, obéissez au commandement divin qui dit : *Honore ton père et ta mère* (Ex 20,12). Reconnaissez chez eux l'autorité même de Dieu : obéissez-leur, respectez-les, aimez-les et pendant toute votre vie. Que demeure en vous la reconnaissance sincère des bienfaits que vous avez reçus de ceux qui vous ont donné la vie » (1925, 6 Janvier, Parme – Cathédrale, Homélie sur le mariage ; FCT 17, p. 552).

OBÉISSANCE À LA VOLONTÉ DE DIEU DANS LES DEVOIRS QUOTIDIENS

24 « La volonté de Dieu est donc ce que le Christ a accompli et enseigné aux hommes. L'honnêteté dans les rapports sociaux, la tempérance dans l'utilisation des biens qui nous sont confiés, la mansuétude à supporter les offenses en pardonnant à ceux qui nous ont offensés, la chasteté dans la conduite, la simplicité et la sobriété dans la parole, la pauvreté d'esprit à l'égard des biens terrestres, l'humilité de cœur, l'esprit actif et la justice dans les actions, la patience dans les souffrances, l'obéissance aux supérieurs, l'amour pour Dieu et pour les frères : voilà en quoi consiste la divine Volonté » (1917, 1^{er} Novembre, Parme – Cathédrale, Homélie *Que ta volonté soit faite* ; FCT 17, p. 46).

25 « Le pain de l'âme est finalement la justice dont nous devons constamment avoir faim. La justice est pour nous, à la fois, un devoir et un ordre. Devoir et ordre signifient obéissance à la loi éternelle, c'est-à-dire à la volonté de Dieu. C'est pourquoi Jésus Christ a appelé *heureux ceux qui ont faim et soif de justice* (Mt 5,6), dans la mesure où ils l'actualisent en eux-mêmes et ils l'attendent pour les autres par leur œuvre et par celle de Dieu. Il faut donc que leur faim et leur soif soient libérée des envies des biens injustes et accompagnée, plutôt, de patience et de bonté. Heureux sont-ils car ils font la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu, tout en exigeant la justice, est pourtant la nourriture de l'âme, elle est la vie » (1917, 8 Décembre, Parme – Cathédrale, Homélie *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ; FCT 17, p. 60).

AUTORITÉ ET OBÉISSANCE

26 « *Tout pouvoir vient de Dieu* (Rm 13,1). C'est pour cela que nous devons reconnaître dans la personne de nos Supérieurs l'autorité même de Dieu. Et ici nous admirons la bonté du Seigneur qui, non content de nous avoir donné sa loi et son Évangile comme normes de notre agir, a aussi voulu nous donner des Supérieurs qui, par leurs conseils et par leurs ordres, nous tracent le chemin que nous devons suivre pour arriver sûrement au but. Les Supérieurs doivent, en outre, veiller sur notre conduite ; la pensée qu'un œil vigilant nous suit continuellement est une chose providentielle pour nous, car elle nous pousse à accomplir avec fidélité et constance notre devoir. Voilà un autre avantage que nous devons hautement apprécier, comme nous devons aussi apprécier le devoir qui leur incombe de nous corriger fraternellement chaque fois que nous nous détournons du juste chemin. Accueillons donc avec humilité leurs reproches, sans nous vexer et nous excuser, en considérant que, par ce moyen, les supérieurs cherchent notre bien. Nous leur devons donc toute notre estime ; cette estime qui vient de la conviction que leur autorité est un reflet, plus ou moins direct, de l'autorité de Dieu. Nous leur devons notre affection, car ce qui caractérise leur autorité est la paternité ; de même que leur gouvernement doit être un gouvernement d'amour, ainsi notre soumission doit être affectueuse. Nous devons les honorer comme un fils honore son père, en ne regardant pas leur personne, en laquelle nous pourrions trouver des défauts, mais en considérant l'autorité dont ils sont investis. Alors nous aurons pour eux et pour leur œuvre tout le respect exigé. Une parole, un désir, un vœu, un ensemble d'orientations venant du supérieur, seront pour nous comme des ordres. C'est ainsi que se comportait saint François Xavier ; lui qui, à un geste de son père St Ignace, aurait abandonné sans hésiter tous ses grands desseins de conquêtes chrétiennes, en s'éloignant même pour toujours du champ de l'apostolat. C'est ainsi qu'ont agi les Saints, qui reconnaissaient dans les ordres de leurs Supérieurs la volonté de Dieu et les dispositions amoureuses de sa Providence. Imitons-les si nous voulons éviter les pièges subtils de l'amour propre qui nous pousse toujours à choisir notre volonté plutôt que celle de Dieu, et ainsi à perdre tout le mérite que nous pourrions acquérir à ses yeux » (1923, novembre – décembre, *La parole du Père* n. 47 ; Pageine Confortiane, pp. 341-342).

12. Pauvreté

Anthologie Confortienne n. 50, pp. 579-594

« Vous allez triompher... sans la force des armes,
sans l'influence des richesses,
sans l'aide de relations haut placées »¹.

INTRODUCTION

Il est difficile de lire un sermon prononcé par Mgr Guido M. Conforti au sujet de la vie chrétienne et de la société sans y trouver une allusion à la pauvreté comme l'une des vertus et des conditions de croissance et de maturité humaine et chrétienne². Dans ses panégyriques il ne manque jamais le rappel à la pauvreté aimée et pratiquée par les Saints³.

¹ 1926, 25 mars, Parme-Cathédrale, *Discours aux partants*, n. 13 ; FCT 0, p. 107.

² À ce propos, Mgr Conforti s'exprimait dans l'homélie "*Que ta volonté soit faite*", prononcée lors de la Toussaint du 1^{er} novembre 1927 : « La volonté de Dieu est donc la même qu'Il a accomplie et enseignée aux hommes. L'honnêteté dans les rapports sociaux, la tempérance dans l'usage des biens qui nous sont élargis, la mansuétude dans l'endurance des épreuves, le pardon à ceux qui nous ont offensés, la chasteté dans le mœurs ; la simplicité et la sobriété de la parole ; la pauvreté d'esprit à l'égard des biens de la terre ; l'humilité du cœur ; la laboriosité et la justice dans les comportements ; la patience dans les souffrances ; l'obéissance aux Supérieurs ; l'amour de Dieu et des frères : c'est en cela que consiste la volonté divine » (FCT 17, p. 46). Voir aussi d'autres passages dans l'Homélie pour la Fête de l'Immaculée, le 8 décembre 1922 (FCT 27, pp. 96-103) et dans l'Homélie de Noël du 25 décembre 1927 (FCT 28, pp. 149-155).

³ Voir, à titre d'exemple, le *Discours à l'occasion de la mort de Pie X*, prononcé par Mgr Conforti le 25 août 1914 : « Au moment de sa mort, il s'est contenté de recommander à son Successeur ses deux sœurs âgées pour leur faire octroyer une pension mensuelle de quelques centaines de lires ! Quel exemple inouï de désintéressement pour notre société actuelle si avide de gains et de richesses matérielles auxquelles elle subordonne tout le reste : honnêteté, justice et affections les plus saintes. Quel exemple extraordinaire de pauvreté spontanée et évangélique pour nous, les prêtres, qui sommes redevables en tout et pour tout à la Sainte Église et pour elle nous devrions vivre et mourir, après avoir fait sacrifice à Dieu de ce qu'il

Pauvreté

Sous ce titre, après quelques phrases de références, nous allons évoquer des passages concernant la pauvreté dans le sens du détachement plein et total des choses de la terre d'une manière libre et joyeuse, d'une vertu, donc, impossible, si nous n'avions pas l'exemple et l'enseignement de Jésus Christ, qui aimait de préférence les pauvres et qui la considérait comme première condition pour quiconque désirait se mettre sur ses traces.

Seulement dans un état de réelle pauvreté et à travers celle-ci une évangélisation efficace est possible : Jésus, en effet, a racheté le monde de par la folie de la pauvreté la plus grande, cloué à la croix. La pauvreté, telle qu'elle nous a été proposée par l'Évangile, requiert des gestes concrets de détachement ; elle est la base nécessaire pour construire la fraternité et l'itinéraire tracé vers une pleine confiance en la divine Providence. Suivront deux pages particulières sur la pauvreté évangélique et sur la riche pauvreté de l'Évangile.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « Le Seigneur a appelé heureux les pauvres d'esprit et nous a ainsi révélé le secret du vrai bonheur » (Parme, 1929, *La parole du Père*, n. 67 ; *Pagine Confortiane*, pp. 361).
- « La riche pauvreté de l'Évangile est la libération de tout esclavage et la conquête de la pleine liberté d'esprit » (Parme, 1929, *La parole du Père*, n. 67 ; *Pagine Confortiane*, pp. 361).
- « Bien loin d'être scandalisés par la pauvreté et le dénuement qui entoure ce berceau, nous y trouvons la marque indiscutable de la divinité du Sauveur, Nouveau-né » (Parme, 6 janvier 1922, *Homélie de l'Épiphanie* L'esprit de Jésus Christ ; FCT 27, p. 66).

DÉTACHEMENT TOTAL, LIBERTÉ, BONHEUR

1 « N'étant pas capable de trouver en soi-même le bonheur, l'homme le cherche au dehors, dans les choses qui l'entourent. Et il sera alors déçu amèrement. Car ces choses seront encore moins parfaites que l'homme ;

y a de plus cher et légitime pour nous sur terre ! » D'autres exemples en FCT 27, aux pp. 13, 94, 131, 143.

Pauvreté

elles ne possèdent pas ce bien suprême et elles ne peuvent pas donner le bonheur vers lequel nous portons nos désirs.

L'homme cherche ce bonheur auprès des richesses, des commodités de la vie – *la convoitise des yeux* (1Jn 2,16) – et s'attèle entièrement à cumuler des biens. Mais l'envie ressemble au loup de Dante qui, après le repas, est plus affamé qu'auparavant¹. Il en va sans dire que les richesses acquises, avec les peines, les tribulations et les craintes qu'elles apportent, deviennent plus instables d'un état tranquille de chance moyenne et même d'une pauvreté honnête. Bref, aucune richesse ne peut sauver du naufrage de toutes les ambitions terrestres » (Parme, 25 décembre 1916, *Homélie de la Noël, L'Enseignement religieux*, FCT 24, pp. 109-110).

2 « Jean de la Croix continue de proclamer heureux le pauvre, persuadé que lorsque l'homme se dépouille de tout, de toute affection terrestre, Dieu le remplit de lui-même. Il sait que la pauvreté est quelque chose d'intime, elle réside avant tout dans l'esprit, comme le proclame le Christ, dans la dépossession totale même de sa propre volonté. Il sait qu'elle consiste à *renoncer à soi-même*, qui est le plus difficile des renoncements. Et la pauvreté accompagne Jean de la Croix tous les jours de sa vie. Pour lui, ce sont les vêtements les plus usés, la chambre la plus inconfortable, les occupations les plus humbles, les aliments les plus ignobles. Il vit pauvre et meurt pauvre sur une table dure qui lui sert de lit, comme le Christ est mort pauvre et nu sur une Croix » (Parme, 27 septembre 1927, *Panégistique sur Saint Jean de la Croix* ; FCT 28, p. 145).

3 « Le Seigneur a proclamé *heureux les pauvres en esprit* (Mt 5,3) et, par-là, il nous a révélé le secret du vrai bonheur (...). Celui qui a choisi Dieu comme *sa part et son héritage* (Ps 15/16,5), c'est celui-là seulement qui se sent heureux même dans la privation de toute chose terrestre, puisqu'il possède le seul Bien qui peut apaiser les immenses désirs de notre cœur. La riche pauvreté de l'Évangile est la libération de tout esclavage et la conquête de cette pleine liberté d'esprit sans laquelle un bonheur vraiment digne de ce nom n'est pas concevable. Saint François d'Assise – le grand

¹ Le loup est une des trois bêtes de la forêt sombre et lugubre (allégorie au péché originel, du premier chant de l'Enfer de la *Divine Comédie*. Dante Alighieri fait comprendre que le loup, ici, est le symbole de l'avarice.

Pauvreté

Patriarche des pauvres et en même temps le clown de Dieu, débordant d'une joie qui continuellement inondait son cœur – nous dit, par l'éloquence des faits, que celui qui possède le Bien le plus grand *ne manque de rien* (Ps 23,1) » (Parme, 1929, *La parole du Père*, n. 67 ; *Pagine Confortiane*, p. 361).

RÉALITÉ INCOMPRÉHENSIBLE

4 « L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, est tiré du sermon de la montagne, synthèse merveilleuse de la morale chrétienne toute entière et qui, au dire même de Renan, constitue quelque chose de sublime, de divin. Dans ce sermon, il nous est facile de trouver le chemin parcouru par les Saints pour atteindre la sainteté. C'est le même chemin qu'il nous faudrait parcourir, toute proportion faite, à notre tour.

Heureux les pauvres en esprit – nous dit le Divin Maître – *car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux* (Mt 5,3). Le monde jusque-là avait toujours compris le contraire : il avait appelé heureux les riches et retenu détestable l'indigence (*tùrpis aegèstas*). Mais le Christ appelle bienheureuse la pauvreté, non en elle-même, mais en esprit car il se peut que l'on soit pauvre mais fort attaché à ses habits. Jésus appelle heureux les pauvres car, en vivant dépourvus des choses du monde, ils peuvent encrenir en Dieu seul leur amour, lui qui – seul – peut combler les désirs immenses de leur cœur et les rendre heureux ici-bas et dans l'éternité.

Il nous est ainsi donné d'admirer, au fil des siècles, d'innombrables âmes généreuses qui préférèrent la pauvreté du Christ aux commodités et aux richesses, l'étroitesse d'une cellule de couvent aux salles à manger dorées, une robe de bure aux habits brodés de soie, l'abstinence et le jeûne aux dîners copieux. Ces personnages répondent aux noms glorieux de Benoît et de Scolastique, de François et de Claire d'Assise, de Louis de France et d'Isabelle d'Aragon, de Catherine Farnèse, de même qu'aux noms glorieux dont est embelli le martyrologe de l'Église Catholique et qui laissèrent tant de souvenirs de leur passage sur terre » (Parme, 1^{er} novembre 1913, Homélie "*Les saints et leur enseignement*" ; FCT 21, pp. 410-411).

5 « Le Verbe de Dieu, la Sagesse du Père qui aujourd'hui nous apparaît sous les traits d'un enfant qui pleure, pose les bases inébranlables de son règne

immortel, commence aujourd'hui cette révolution salutaire destinée à bouleverser la face du monde et à marquer une ère nouvelle de prospérité et de paix.

Le monde, autrefois, appelait la pauvreté '*détestable indigence – tūrpis aegēstas*', et courait follement à la conquête des biens de la terre. Quant à lui, avec l'éloquence des faits, Jésus proclame aujourd'hui heureux les pauvres : *Heureux les pauvres en esprit* (Mt 5,3). Fixons sur lui notre regard : Il ne naît pas dans l'or et les bijoux de l'opulence des plaisirs, mais dans le dénuement de la pauvreté, dans un logement misérable et humide, privé des confort qui ne manquent pas même aux plus misérables des enfants des hommes. Les premiers à l'entourer et à lui rendre hommage, ce sont les humbles, les pauvres, les déshérités de la fortune. Les pasteurs simples et rudes sont les premiers à tirer profit de ses sublimes leçons, incompréhensibles à l'orgueil humain.

Le monde des intellectuels, à la suite de l'école d'Épicure, résumait la philosophie pratique de Jésus dans cet abominable adage : *c'est bien pour moi de pouvoir jouir des plaisirs charnels*. Les gens, dans le langage familier, résumaient toutes ses aspirations dans les deux mots bien connus : "pain et divertissement"¹. Jésus, par contre, nous apprend aujourd'hui l'amour des souffrances inséparables de notre vie mortelle et accepte de naître dans la saison la plus rigide de l'année et à l'heure la plus froide de la nuit ; il éprouve la rudesse des linges rugueux dans lesquels sont enveloppés les tendres membres de son corps ; il ressent les picotements de la misérable crèche où il est déposé et son regard est rendu bien triste à la vue du dénuement et de la misère qui l'entourent.

L'orgueil humain qui avait pénétré l'esprit d'Adam et Eve, nos Premiers Parents, les avait induits à la présomption de devenir semblables à Dieu. Ce triste héritage finit par devenir auprès de leurs descendants la source malheureuse et perpétuelle de milliers d'effets déplorables. À partir des honneurs de l'apothéose divine à laquelle ils prétendirent s'élever si follement, ils descendirent plutôt jusqu'aux luttes partisans qui ensanglantèrent le sol, aux compétitions, aux entêtements, aux vengeances, en orientant toute aspiration humaine vers le triomphe de l'ambition, des intérêts et de sa propre personnalité.

¹ Littéralement, l'expression latine est *pānem et circēnses* : du pain et des jeux du cirque.

Pauvreté

Quant à lui, le Verbe Divin, en descendant des hauteurs inaccessibles de Dieu, s'est rabaissé jusqu'à notre petitesse, il s'est humilié jusqu'à assumer les ressemblances du serviteur et, depuis le moment de son apparition sur terre, se montre à nous comme le dernier des hommes, celui que le peuple méprise » (Parme, 25 décembre 1915, Homélie *"La paix aux hommes de bonne volonté"* ; FCT 23, pp. 349-350).

L'EXEMPLE ET L'ENSEIGNEMENT DU CHRIST

6 « Si, d'un regard tout humain, nous contemplons cet humble petit enfant qui se soumet aujourd'hui au rite humiliant de la circoncision, nous ne voyons que pauvreté et faiblesse. Ce bébé possède la même chair, la même nature humaine que possèdent tous les fils d'homme. Cet enfant, au lieu de rayonner par sa majesté, apparaît sous l'apparence la plus humble. Mais la foi nous révèle que sous ce voile d'humanité, sous cette apparence de pauvreté, se cache la plénitude de la divinité » (Parme-Cathédrale, 1^{er} janvier 1919, Homélie *Je crois au Fils Unique de Dieu* ; FCT 17, p. 186).

7 « Il a fallu l'exemple d'un Homme-Dieu pour faire aimer la pauvreté. Il naît pauvre dans une grotte, il vit pauvrement pendant trente ans dans l'obscurité d'un atelier, il accomplit son apostolat public en se nourrissant de la charité du petit groupe de fidèles qui le reconnaissent comme l'Envoyé de Dieu et il meurt nu sur une croix.

Avec vérité, le Prophète avait annoncé de lui qu'il viendrait *évangéliser les pauvres* (Lc 4,18) au milieu desquels il trouve ses délices. C'est à eux de préférence qu'il promet le Ciel. Donc, heureux sont ceux qui savent comprendre et réaliser le sublime idéal de la pauvreté évangélique ! » (Parme, février 1921, *La parole du Père*, n. 33 ; *Pagine Confortiane*, pp. 329).

8 « Noël est l'immense aurore de notre libération ! Rome et Bethléem : la première dans sa splendeur et sa puissance, la deuxième dans son humilité et sa paix, se disputent la domination sur le monde et ce sera en faveur de cette deuxième que la victoire va être décidée. Le conflit se déclare immédiatement car le Sauveur, né pour gagner la lutte contre la séparation du genre humain avec Dieu, mène ce combat avec toutes ses conséquences : il brise la nuit de l'orgueil qui sépare grâce à la splendeur de son humanité qui unit ; il prend le dessus de l'obscurité des richesses injustes qui enivrent

Pauvreté

et divisent les gens, grâce à la clarté de la pauvreté en esprit qui agrège et réjouit ; il se bat contre les ténèbres des plaisirs effrénés qui offusquent et sèment la division, grâce à la lumière de la charité et de la patience qui raffermir et ennoblit » (Parme-Cathédrale, 1^{er} janvier 1919, Homélie *Je crois au Fils Unique de Dieu* ; FCT 17, p. 193).

9 « Admirez les initiatives divines dont Jésus se sert pour attirer les âmes à lui. Il suggère à ses Apôtres de les attirer à travers le mépris des richesses, l'oubli des honneurs mondains et l'amour de l'humilité. Jésus exhorte tout le monde à l'esprit de pauvreté ou, tout au moins, au détachement des biens terrestres.

Sa caractéristique est la suivante : *aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle* (Lc 7,22) ; *j'ai été envoyé annoncer aux pauvres une bonne nouvelle* (Lc 4,18). Son premier sermon solennel qu'il prononce sur la montagne commence par ces mots : *Heureux les pauvres en esprit car c'est à eux qu'appartient le règne des cieux* (Mt 5,3). *Qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple* (Lc 14,33). Ces mots ont été adressés à tous car, bien que tout le monde ne soit pas appelé à pratiquer une pauvreté effective, il est, cependant, appelé à une pauvreté affective.

Dans la pauvreté volontaire, Jésus a placé toute la perfection : *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et suis-moi* (Mt 19,21). Une fois que le disciple est détaché des biens terrestres, il peut être ainsi détaché plus facilement de l'amour des honneurs et des privilèges, pour lui insinuer l'amour de l'humilité si chère à Jésus.

Les démons nous sont soumis (Lc 10,17), lui disent un jour ses Apôtres, très satisfaits. Il leur répondit : *Je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre* (Lc 10,18), etc. Quand les Apôtres se disputaient pour savoir *qui parmi eux était le plus grand*, Jésus précisa : *celui qui est le plus grand parmi vous, qu'il devienne comme le plus petit* (cf. Lc 22,24-27). Et lorsque les deux fils de Zébédée Lui demandèrent de pouvoir siéger l'un à sa droite et l'autre à sa gauche dans son règne, il déclara : *vous ignorez tout à fait ce que vous demandez* (Mc 10,38).

Jésus nous a laissé l'exemple de toute vertu, mais il n'a pas dit de l'imiter dans la vertu de la chasteté ou dans la mortification. Il a dit plutôt : *apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur* (Mt 11,29). Et la très Sainte Vierge chanta : *Il a regardé la petitesse de sa servante, il a déployé la puissance de*

son bras, il a dispersé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissants de leur trône, il a élevé les humbles (Lc 1,48-53).

S'il nous arrive d'acquérir l'humilité, nous pouvons dire, en toute vérité : *tous les biens me sont venus avec elle (Sg 7,11)*. Dieu se manifeste aux humbles et c'est à eux qu'il donne ses grâces.

Un prêtre orgueilleux produira bien peu de fruits dans l'Église de Dieu. Les personnes vraiment humbles deviennent magnanimes dans toutes leurs entreprises car ils placent tous leurs espoirs en Dieu. Les personnes vraiment humbles sont plus facilement chastes car, en se méfiant d'elles-mêmes, se tiennent à distance des occasions mauvaises et se recommandent au Seigneur. Les personnes vraiment humbles savent comment prier : c'est leur prière qui monte jusqu'au trône de Dieu. Étant l'humilité la caractéristique des véritables disciples du Christ, prions-le de nous donner cette noble vertu, fondement de toute perfection chrétienne » (*Scandiano /PR, 11-12 septembre 1913 ; Annotations prises au cours de la Retraite spirituelle à l'occasion de son 25^{ème} anniversaire de Sacerdoce ; FCT 20, pp. 102-103*).

JÉSUS AIMAIT LES PAUVRES

10 « Isaïe nous présente le Messie comme l'ami et le bienfaiteur des pauvres, comme le libérateur des esclaves et compare son règne à l'année du jubilé. Et Michée décrit l'Église –qui était destinée à devenir l'incarnation perpétuelle de cet amour – comme le royaume de la paix et de la prospérité ; il décrit les familles communes vivant paisiblement au milieu de leurs champs.

Jésus Christ a voulu effectivement qu'une chose ressorte particulièrement dans sa vie et dans sa doctrine : l'amour pour les classes déshéritées ; au point que Bossuet a pu définir sa religion comme la *citée des pauvres* où les riches sont à peine tolérés.

Il est né pauvre, il a vécu pauvrement, il est mort pauvre. Il s'occupait de préférence des pauvres, il a fait du bien aux plus malheureux, il a porté la bonne nouvelle aux gens simples. Aux humbles et aux plus faibles, il adressait ses paroles les plus tendres : *Heureux les pauvres (Mt 5,3) ; je suis venu évangéliser les pauvres (Lc 4,18) ; j'ai pitié des foules (Mt 15,32)*.

Il promet aux pauvres que s'ils cherchent le règne de Dieu, ils ne manqueront pas des biens d'ici-bas : *tout le reste vous sera donné de*

Pauvreté

surcroît (Lc 12,31). Par contre, il adresse au riche des mots terribles : *tu as déjà reçu ta récompense* (Mc 6,16). C'est pourquoi la doctrine du Christ a été et sera à jamais la *magna charta* des revendications des humbles, des pauvres, des déshérités de la fortune.

En effet, selon cette doctrine, toute personne est égale devant Dieu et devant la nature, à n'importe quel autre homme. Tous les hommes sont frères, les plus petits comme le plus malheureux ; bien plus, ces derniers sont les plus chers au cœur du Père des cieux et leurs droits ne peuvent en aucun cas être violés sans lui causer de graves blessures. Tout être humain, même le plus misérable, est sacré et personne n'en est le propriétaire si ce n'est Dieu. Les devoirs de tout homme sont universels de même que ses droits. Le prince et le souverain ont leurs droits de même que l'ouvrier, l'enfant et la femme » (Parme, 25 décembre 1913, Homélie de Noël : *Les pauvres vus dans le Christ pauvre*. FCT 21, pp. 523-524).

PREMIER DEVOIR DES DISCIPLES DU SEIGNEUR

11 « Aimons la pauvreté qui demeure le tout premier renoncement que le Christ exige de ceux qui veulent être parfaits et se proposent de le suivre de plus près. Il veut régner seul sur leurs cœurs et c'est pour cela qu'il requiert d'eux le détachement affectif et effectif de toutes les choses de cette terre. C'est pourquoi il ne cessait de répéter : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple* (Lc 14,33) et à ses Apôtres il demandait avec insistance qu'ils ne possèdent pas plus d'un habit, qu'ils ne gardent pas d'argent dans leurs poches et qu'ils ne soient pas soucieux du nécessaire pour survivre étant donné que rien ne saurait manquer à ceux qui auraient tout abandonné pour se mettre à sa suite » (Parme, 2 juillet 1921, *Cinquième Lettre Circulaire, Lettre Testament* ; FCT 1, p. 291).

PAUVRETÉ NÉCESSAIRE POUR UNE ÉVANGÉLISATION EFFICACE

12 « C'est pour cette raison que le Missionnaire qui part pour des pays lointains annoncer la Bonne Nouvelle ne reçoit d'autres armes que le Crucifix, car celui-ci possède la puissance de Dieu qui le fera triompher de tout et de tous, après avoir triomphé sur lui-même » (Parme, 1929, *La parole du Père*, n. 52 ; *Pagine Confortiane*, pp. 347).

Pauvreté

13 « Il y a dix-neuf siècles, un pêcheur de Galilée, pieds nus, les habits déchiquetés, sans richesses, sans grandes connaissances, sans le moindre prestige de grandeur ou de sagesse humaine, faisait son entrée dans la Rome des Césars avec l'intention de renverser l'idolâtrie dominante et d'amorcer une ère nouvelle de justice et de paix.

Avec une liberté et une audace que l'on ne voit plus, il prêche une doctrine inouïe, se bat contre l'orgueil et l'égoïsme, le faste et le libertinage, au nom d'un Nazaréen crucifié et nombreux sont ceux qui prêtent l'oreille à ses paroles et en suivent les enseignements difficiles à comprendre, sublimes et saints à la fois » (Parme, 29 juin 1921, *Homélie pour la solennité de St Pierre Apôtre* ; FCT 27, p. 40).

DANS LA PAUVRETÉ ET LA FOLIE DE LA CROIX, LE SALUT DE L'HUMANITÉ

14 « Je vous félicite pour les économies réalisées et pour celles que vous vous proposez de réaliser pour l'avenir. Le jour où la Mission n'aura plus de dettes, elle pourra aller de l'avant avec plus d'empressement et sans soucis. Ô combien je voudrais être riche en ce moment et pouvoir vous envoyer tout ce dont vous avez besoin ! Le Seigneur, cependant, désire que ses œuvres aillent de l'avant dans la pauvreté parce qu'il veut qu'elles soient à lui et non pas à nous. Il a, en effet, l'habitude de tout faire à partir de rien » (Parme, 26 février 1928, *Lettre au P. Eugène Pellerzi* ; FCT 2, pp. 218-219).

LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE REQUIERT DES GESTES CONCRETS

15 « Les missionnaires se feront un devoir de nourrir l'esprit de pauvreté en se dépouillant des habitudes inutiles ou nuisibles dans l'utilisation d'objets superflus, en vivant sobrement, en gérant correctement les biens de l'Institut » (Parme-Borgo Leon d'Oro, Automne 1898, *Ébauche de Règlement*, art. 38 ; FCT 8, p. 358).

16 « Qu'il en soit ainsi de nous tous : *Si donc nous avons nourriture et vêtement*, – je dirai avec l'Apôtre Paul – *nous nous en contenterons* (1Tm 6,8). Tout ce qui s'ajouterait à cela, serait contraire à l'esprit de pauvreté évangélique qui devrait nous rendre heureux par amour du Christ, même si, en fait, elle nous coûtera des peines, des tracasseries et des humiliations en certaines circonstances. Une pauvreté opulente à laquelle aucun confort ne

Pauvreté

manque, ne pourrait certainement pas être agréable au Seigneur et elle ne serait nullement la pauvreté pratiquée par les Apôtres et par les hommes qui ont suivi leur exemple.

Donc, concernant la nourriture et l'habillement, que chacun d'entre nous – en mission ou dans l'une des maisons de l'Institut – se contente de ce qui lui est nécessaire, tel qu'on le lui servira et qu'il n'exige rien de plus, qu'il ne possède rien comme son bien propre. C'est bien cette pauvreté-là dont nous avons fait profession volontaire : la pauvreté qui nous rendra tout à fait libres de toute attache de ce monde, et sûrs d'entrer en possession du Royaume des cieux promis en priorité aux pauvres en esprit.

Et bien que nos Constitutions, suivant le Droit Canon, nous autorisent à garder la propriété de nos biens patrimoniaux ainsi qu'à bénéficier des droits civils y afférents, personne, cependant, ne pourra administrer seul ou disposer des biens qui lui appartiennent de droit, sans l'autorisation des Supérieurs. Toute pratique contraire constituerait un réel danger pour qui, de fait, s'est dépouillé de tout » (Parme, 21 juillet 1921, Cinquième Lettre circulaire, *Lettre-Testament* ; FCT 1, pp. 291-292).

17 « Permettez que je vous dise que j'ai constaté quelque irrégularité dans l'observance de la pauvreté évangélique dont vous avez fait le vœu. J'attire donc votre attention sur ce qui est dit à ce propos dans notre Règlement : *'Le Missionnaire doit considérer les choses qui lui servent pour la nourriture, l'habillement et les autres nécessités de la vie non pas comme son bien propre, mais comme appartenant à l'Institut auquel il a donné son nom, ou à la Mission à laquelle il est affecté ; et il devra se dire satisfait de tout ce qui lui est attribué pour ses besoins particuliers'*¹. La vertu de pauvreté, que vous devez professer, consiste dans ce détachement effectif et affectif.

Que personne donc ne fasse des achats, des permutations ou des ventes sans la relative autorisation, afin de ne pas manquer à son vœu. Que personne n'utilise ce qui lui est offert comme don si ce n'est sur la base des dispositions canoniques. Que tout le monde se contente des allocations qui sont données pour les besoins de la vie et les œuvres du ministère, même quand cela peut causer quelque désagrément. Une pauvreté qui jouirait de

¹ Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 55 / Règle Fondamentale n. 33 ; Page Confortiane, p. 156-157.

Pauvreté

tout ce qu'on peut désirer serait un paradoxe, ou mieux une caricature et ne pourrait certainement pas plaire au Seigneur. Et que chacun rende compte de son administration à qui de droit » (Parme, 15 janvier 1929, *Septième lettre circulaire* ; FCT 1, pp. 304-305).¹

18 « Tout en étant attentif à ne rien laisser manquer de ce qui est nécessaire à nos chers jeunes, en même temps vous pratiquerez en toute chose cette sage économie qui convient à des personnes qui ont professé ou se préparent à professer par la suite la pauvreté évangélique qui ne peut ni exiger ni chercher le superflu » (Parme, 23 novembre 1919, *Lettre au P. Antonio Sartori* ; FCT 2, p. 74).

19 « J'aurais voulu Vous envoyer au moins un demi-million, par contre je ne peux que vous envoyer quelques milliers de liras, en raison de la pauvreté de notre Institut qui la vit dans toute l'extension du terme, non seulement d'une façon affective mais aussi effective, comme il est donné de constater à tous ceux qui s'approchent de nous ou s'assoient parfois à notre table. Cependant, nous ne nous plaignons pas de cela, en ayant fait le vœu de pauvreté. Celui qui vous écrit, même au cas où il n'en aurait pas fait la profession, il serait néanmoins contraint lui-aussi de l'exercer, étant donné le coût de la vie qui ne cesse d'augmenter en Italie et les très dérisoires revenus du bénéfice épiscopal, juste suffisants pour ne pas pâtir l'indigence du stricte nécessaire » (Parme, 9 février 1928, *Lettre à Mgr Luigi Calza* ; FCT 1, pp. 191-192).

20 « C'est la raison pour laquelle il a appelé *heureux* les pauvres de cœur ; la nature de la pauvreté évangélique est donc quelque chose d'intérieur, qui a son siège dans le cœur dépouillé de toute affection de la terre. Il ne suffit donc pas de renoncer matériellement à ce que l'on possède, ou que l'on peut posséder, et de se contenter du nécessaire. Même vis-à-vis du nécessaire l'on ne doit garder aucun attachement.

Uniquement ceux qui, par libre choix, vivent détachés du superflu comme du nécessaire, indifférents à cette maison ou à celle-là, à cette chambre ou à celle-là, à ce vêtement ou à celui-là, contents de ce qui leur est alloué par

¹ La septième *Lettre circulaire aux Xavériens* a été écrite par Mgr Conforti après sa visite aux Confrères en Chine, effectuée entre septembre et décembre 1928.

Pauvreté

le Supérieur, peuvent se dire pauvres selon l'Évangile » (Parme, février 1921, *La parole du Père*, n. 33 ; *Pagine Confortiane*, pp. 328).

PAUVRETÉ, FONDEMENT DE LA FRATERNITÉ

21 « Et cette sainte union se fortifiera chaque jour davantage, si *la charité* du Christ est *le lien* (Col 3,14) qui unira entre eux vos cœurs, et si les règles de votre Institut, et surtout les conseils évangéliques, dont vous faites profession, vous servent dans l'agir comme norme à laquelle l'on ne peut pas se soustraire. Pour cela aimez la sainte pauvreté et contentez-vous du nécessaire, comme il convient aux pauvres. Ne cherchez pas le superflu dans l'habillement, dans l'habitation et dans la nourriture » (*Corniana*, 1^{er} Sept. 1912, *Troisième lettre circulaire* ; FCT 1, p. 285).

22 « Jésus n'a pas voulu que nous disions „*Mon Père*” mais „*Notre Père*” (Mt 6,9)¹. À cet endroit, le pronom „*nôtre*” est le mot de l'amour de qui est conscient de ne pas suffire à soi-même. Seul celui qui aime peut en savourer la douceur, celui qui sait combien est beau un sourire qui répond franchement à un autre sourire.

Je et mien, remarque avec génie un écrivain moderne, ce sont les mots de qui croit exister tout seul au monde. Mais devant le Seigneur, Maître Suprême, qui peut prononcer le terme „*je*” sans adjoindre que tout seul, au fond, il n'est rien ? Dans le terme „*nôtre*”, par contre, il y a la joie » (Parme-Cathédrale, 14 janvier 1917, Homélie *Notre Père* ; FCT 17, pp. 9-10).

PLEINE CONFIANCE DANS LA PROVIDENCE

23 « Pour quelle raison² de nos jours ne sera-t-il pas possible de parvenir, au moins en partie, à réaliser ce qui, dans une plus large mesure, était

¹ Il est probable que Mgr Conforti ait emprunté ce texte de Saint Jean Chrysostome (*“Mien et tien ne sont que de simples mots : ils ne possèdent aucun fondement réel”*), auquel sont attribuées ces expressions dans l'ouvrage : *“Sur la virginité*, 68 (cf. SC, 125, 342) et *“Sur la première lettre aux Corinthiens*, 10, 3 (cf. PG, 61, 85-86).

² Mgr Conforti fait allusion aux situations économiques et aux modalités d'intervention en faveur des élèves du Séminaire. Pour certains problèmes d'ordre économique, tout le monde sait qu'une centaine d'années auparavant, le

Pauvreté

effectif aux premiers siècles de l'Église, où les fidèles pourvoient, par des dons spontanés, au maintien du culte divin ainsi que des ministres sacrés affectés à cet office ? Pourquoi ne serait-il pas possible d'obtenir ce qu'obtiennent de nombreuses Congrégations religieuses de notre temps qui vivent de la charité des fidèles, à qui rien ne manque pour les besoins de la vie, preuve tangible de l'existence de cette divine Providence qui veille amoureusement sur le sort de ceux qui s'y abandonnent avec une confiance filiale ?

C'est précisément dans cette même Providence, que doivent être placés nos espoirs les meilleurs, qui n'ont qu'à croître au fur et à mesure que croît notre besoin et que diminuent les ressources matérielles dont nous pouvions, dans le temps, disposer. Ceux qui nous dépouillent des biens que nous avons reçus de la charité de nos Pères, dans l'intention de nous anéantir, ignorent qu'il nous est possible – de par la vitalité de notre foi dans la Providence du Bon Dieu – de trouver une source inépuisable de ressources matérielles. De telle sorte, nous n'avons pas trop à nous plaindre des spoliations qui sont effectuées, jour après jour, à notre préjudice. Si nous ne possédons pas cette foi vivante, profonde, inébranlable, capable, s'il le faut, d'opérer des miracles, comme il nous est donné de constater même de nos jours en tant de cas, c'est à nous que revient la faute. Jésus Christ a solennellement proclamé pour notre instruction : *cherchez tout d'abord le règne de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné en surplus*” (Mt 6,33), et sa parole ne craint point de démenti.

Pour notre part, essayons de rendre effective la première partie de ce divin oracle et le Père des cieux qui assure la nourriture aux oiseaux du ciel et l'habillement aux lys des champs, rendra effective la deuxième partie de l'oracle. Il nous est impossible de soulever des doutes à ce propos, sans offenser la véracité et la bonté de Dieu » (*Parme, le 8 août 1918, Lettre-appel pour les Séminaires diocésains ; FCT 26, p. 402*).

PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE

24 « Le détachement de toutes les choses de la terre est le premier pas que doit franchir celui qui veut embrasser la vie religieuse. *Si tu veux être parfait,*

Gouvernement Italien était intervenu d'une façon indue. À ce propos, cependant, Mgr Conforti passe outre, faisant preuve de sagesse évangélique.

Pauvreté

a dit le Christ au jeune homme riche de l'Évangile, *vas, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis suis-moi* (Mt 19,21). Le Christ veut, lui seul, régner sur nos cœurs et il veut d'abord que nous renoncions à tout attachement aux biens éphémères de la terre.

C'est la raison pour laquelle il a appelé *heureux* les pauvres de cœur ; la nature de la pauvreté évangélique est donc quelque chose d'intérieur, qui a son siège dans le cœur dépouillé de toute affection de la terre. Il ne suffit pas de renoncer matériellement à ce que l'on possède, ou que l'on peut posséder, et de se contenter du nécessaire. Même vis à vis du nécessaire on ne doit garder aucun attachement.

Uniquement ceux qui, par libre choix, vivent détachés du superflu comme du nécessaire, indifférents à cette maison ou à celle-là, à cette chambre ou à celle-là, à ce vêtement ou à celui-là, contents de ce qui leur est alloué par le Supérieur, peuvent se dire pauvres selon l'Évangile.

Le monde ne comprend pas cela, au point que le Paganisme a appelé la pauvreté 'chose infâme'. Salomon n'a fait qu'entrevoir la beauté morale de cet état et il a adressé à Dieu sa fameuse prière : *Ne me donne ni richesse ni pauvreté, mais donne-moi ce qui m'est nécessaire pour vivre* (Pr 30,8).

Il fallait l'exemple d'un Homme-Dieu pour faire aimer la pauvreté. Il naît pauvre dans une grotte, il vit pauvrement pendant trente ans dans l'obscurité d'un atelier, il accomplit son apostolat public en se nourrissant de la charité du petit groupe de fidèles qui le reconnaissent comme l'Envoyé de Dieu et il meurt nu sur une croix.

Le Prophète avec vérité avait annoncé de lui qu'il viendrait *évangéliser les pauvres* (Lc 4,18) au milieu desquels il trouve ses délices. C'est à eux de préférence qu'il promet le Ciel. Donc, heureux sont ceux qui savent comprendre et réaliser le sublime idéal de la pauvreté évangélique ! » (Parmé, février 1921, *La parole du Père*, n. 33 ; *Pagine Confortiane*, pp. 328-329).

LA RICHE PAUVRETÉ DE L'ÉVANGILE

25 « Le Seigneur a proclamé *heureux les pauvres en esprit* (Mt 5,3) et par là il nous a révélé le secret du vrai bonheur. Le mécontentement afflige le monde car il est dominé par la convoitise. L'homme qui possède voudrait posséder davantage et il ne s'aperçoit pas que les biens de la terre, au lieu de rassasier les désirs de son cœur, en augmentent l'envie et le rendent de

plus en plus malheureux. Si quelqu'un réussissait même à conquérir le monde entier, il éprouverait le désir d'autres mondes encore à conquérir et il songerait peut-être à aller à la conquête des astres pour s'en emparer, et dans cette vaine aspiration, il trouverait une obsession affligeante.

Cela nous est confirmé par le plus savant des mortels qui, après avoir expérimenté autant de joies que son cœur pouvait en éprouver, s'est exclamé dans l'amertume et la déception que *tout est vanité des vanités et affliction de l'esprit* (cf. Qo 1,2.14).

Celui qui a choisi Dieu comme *sa part et son héritage* (Ps 15,5), c'est celui-là seulement qui se sent heureux même dans la privation de toute chose terrestre, puisqu'il possède le seul Bien qui peut apaiser les immenses désirs de son [notre] pauvre cœur.

La riche pauvreté de l'Évangile est la libération de tout esclavage et la conquête de cette totale liberté d'esprit sans laquelle un bonheur vraiment digne de ce nom n'est pas concevable. Saint François d'Assise – le grand Patriarche des pauvres et en même temps le clown de Dieu, débordant d'une joie qui continuellement inondait son cœur – nous dit, par l'éloquence des faits, que celui qui possède le bien le plus grand *ne manque de rien* (Ps 22,1).

C'est la raison pour laquelle l'Église, en voulant nous décrire les mérites et la gloire des Saints qui nous ont précédés dans les luttes de la vie, nous dit qu'ils n'ont pas placé leurs espoirs dans l'argent et les richesses. Par ces paroles, qui équivalent au plus splendide des éloges, elle veut nous faire comprendre que le Paradis n'est rien d'autre que la béatitude des pauvres dont Dieu est devenu la richesse infinie » (Parme, janvier 1929, *La parole du Père*, n. 67 ; *Pagine Confortiane*, pp. 361-362).

13. Prédication

Anthologie Confortienne n. 51, pp. 595-599

« Nous sommes les coopérateurs de Dieu, les ministres du Christ,
les successeurs des Apôtres et des Saints »¹.

INTRODUCTION

En rassemblant les écrits de Mgr Conforti relatifs à la Prédication, nous donnons la priorité notamment à deux sources des paroles prononcées lors d'occasions particulières de sa vie :

a) la lettre pastorale de présentation de l'Encyclique de Benoît XV sur la prédication, datée de juillet 1917 ;

b) le discours adressé à l'Assemblée générale du clergé diocésain, au mois de septembre 1908, pour le renouveau du groupe de Prêtres disposés à s'offrir gratuitement pour la prédication des Missions Populaires, les Prêtres dénommés du Sacré-Cœur.

1 « Appelés, à notre tour, à annoncer cette parole de vie qui éclaire les esprits et convertit les cœurs, vérifions si ce n'est pas de notre faute si l'un ou l'autre des défauts mentionnés² ont rendus stériles de fruits salutaires notre labeur et si notre parole a résonné sur nos lèvres comme un son de bronze qui se perd dans l'air et rien de plus, au lieu d'être une voix puissante et pénétrante plus qu'une épée à double tranchant » (*Berceto, 6 juillet 1917 ; Lettre au Clergé "L'Encyclique de Benoît XV sur la Prédication" ; FCT 25, p. 91*).

¹ Parme – Évêché, 24 septembre 1908 ; *Discours pour la reconstitution de la Pieuse Société des Missionnaire volontaires du Sacré Cœur* ; FCT 16, p. 219.

² Mgr Conforti est en train de présenter l'Encyclique de Benoît XV sur la *Prédication de la Parole Divine*, et il vient de rappeler que ce document s'ouvre en énumérant les problèmes et les défauts que l'on rencontre dans la prédication.

2 « Assurons-nous que nos allocutions soient substantielles quant à la matière pour qu'elles apportent de la nourriture solide aux âmes ; claires quant à la forme pour qu'elles soient comprises par tout le monde ; sûres quant à la doctrine afin que les esprits soient correctement éclairés ; brèves quant à la mesure pour qu'elles ne causent pas d'ennuis et douces quant à la façon, mais pas pour cacher la vérité et justifier la malhonnêteté ; chaleureuses quant au sentiment et à l'action, pour secouer les consciences, pousser au repentir, conquérir les cœurs.

Il faut absolument écarter les thèmes frivoles et ridicules, les vaines questions d'ordre académique, les disputes qui visent la recherche de la gloire de se sentir très intelligents plutôt que l'édification des fidèles.

Il ne faut pas citer des prophéties qui ne sont nullement tirées de l'Écriture Sainte et qu'on soit prudent à exposer des miracles qui sont tout à fait étrangers à la Bible et que l'Église ne reconnait pas comme tels car, s'ils peuvent être mentionnés il faut, tout d'abord, que leur authenticité soit certifiée. L'utilisation des conférences n'est pas tout à fait à condamner de manière péremptoire puisqu'ils peuvent se révéler très utiles si correctement données.

Il faudra, cependant, les tenir rarement, en choisissant toujours des personnes qualifiées, douées de connaissances diverses et abondantes, pour qu'elles n'attirent pas l'admiration de l'orateur plutôt que d'accorder des fruits pour les auditeurs » (*Berceto, 6 juillet 1917, Lettre au Clergé « L'Encyclique de Benoît XV sur la Prédication » ; FCT 25, p. 99*).

3 « Pour obtenir tous ces effets salutaires, dont les Missions sont fécondes¹, faisons en sorte que les pécheurs se ressaisissent de leur faute et invitons-les à une nouvelle vie. Rendons déterminée la volonté des tièdes à vaincre tous les obstacles et les difficultés qu'ils rencontrent dans le chemin difficile de la vertu.

Fortifions les justes et dilatons leur cœur pour qu'ils puissent persévérer dans le progrès croissant de la perfection chrétienne. Il est nécessaire que nous annoncions dans les saintes Missions non la parole de l'homme, mais plutôt la parole de Dieu. Il est nécessaire que nous ne prêchions pas nous-

¹ Déjà au mois de septembre 1908, le nouvel Archevêque de Parme, Mgr Conforti, reconstitue la *“Pieuse Société des Missionnaires Volontaires du Sacré Cœur* pour les missions gratuites dans le Diocèse, instituée jadis le 20 juin 1876.

mêmes, que nous ne cherchions pas notre gloire, mais davantage Jésus Christ et *celui-là crucifié* (1Co 2,2), ainsi que sa gloire, Lui qui nous a constitués ses représentants et ambassadeurs.

Annonçons donc avec force et ardeur apostolique les grandes vérités de la religion, qui à toute époque, depuis les premiers jours du christianisme jusqu'aujourd'hui, ont opéré tant de merveilles que la face de la terre en a été renouvelée. De la sorte, nous expérimenterons combien est vraie la phrase énergique de saint Paul : *C'est notre foi, la victoire qui gagne sur le monde* (1Jn 5,4). (...)

Inspirons-nous de ces sublimes exemples et puisons, à notre tour, des Livres Saints nos inspirations les meilleures, car, sans la Bible, nos discours ne seront que des squelettes sans nervure et sans muscles ; *le souffle de vie* (Gn 2,7) n'y sera pas.

En même temps, efforçons-nous d'acquérir une profonde connaissance des exigences et des besoins de notre époque ainsi qu'un riche patrimoine de culture profane, ancienne et moderne, profitant de tous le progrès de la science pour mieux faire connaître et aimer Jésus Christ, son œuvre, sa doctrine céleste et ainsi gagner tout le monde à sa suite, Lui qui est voie, vérité et vie de nos âmes. (...).

Méfions-nous de trois gros défauts dans lesquels risquent parfois de tomber habituellement ceux qui annoncent la parole divine : la paresse, l'orgueil et la jalousie. Ne nous présentons jamais devant le public sans une sérieuse préparation, afin que le vénérable "*ministère de la Parole*" (Ac 6,4) qui nous a été confié, ne soit exposé au ridicule et au mépris de ceux qui nous écoutent.

Il ne suffit guère de dire de bonnes choses, mais il faut également les dire convenablement pour ne pas en amoindrir l'efficacité. Et il ne faut pas croire, comme certains peuvent peut-être retenir, que la prédication apostolique soit l'égale d'une prédication sans aucune préparation et privée d'un style oratoire efficace.

Les Apôtres étaient des hommes de profonde méditation et remplis de l'Esprit du Seigneur qui mettait sur leurs lèvres ce qu'ils devaient annoncer. Leur parole était comme *une épée à double tranchant, qui pénètre jusqu'au point de division de l'âme* (He 4,12), pour utiliser la phrase incisive de Paul, qui démolissait tous les obstacles que le triomphe de la vérité pouvait

rencontrer, en sorte que le savant et l'ignorant, le noble et le paysan en restaient soumis et vaincus.

Telle sera aussi notre parole, toute proportion faite, si à l'exemple de ces premiers maîtres nous prêcherons davantage par la sainteté de notre vie que par nos mots.

Il n'arrivera jamais qu'après avoir excité le repentir et les larmes de nos auditeurs, ceux-ci puissent, par après, nous dévisager comme des êtres frivoles, dissipés et mondains de sorte à éveiller en eux le doute que le prédicateur, qui se conduit de la sorte, ne soit pas profondément pénétré des vérités qu'il annonce avec tant d'assurance et que tout cela ne soit, pour lui, qu'une simple question de déclamation.

De toute autre qualité sera notre parole, toute proportion faite, si dans la prière nous puiserons sa force et son efficacité, à l'exemple du Divin Sauveur qui *passait la nuit en priant Dieu* (Lc 6,12), et qui passait le reste de la journée en train d'évangéliser les pauvres et d'annoncer à tout le monde le Règne de Dieu » (*Parme, 24 septembre 1908 ; Discours pour la reconstitution de la Pieuse Société des Missionnaires du Sacré Cœur ; FCT 16, pp. 221-224*).

4 « Ô la prière pleine de ferveur au pied du Crucifix ou du Sacrement Eucharistique avant de nous présenter au peuple pour lui annoncer l'Évangile du Christ, que de bonheur ne causera-t-elle pour nous et pour les autres !

Elle purifiera nos intentions, élargira notre pauvre cœur et donnera à nos lèvres un ton inspiré, une force pénétrante qui nous fera reconnaître comme de vrais envoyés de Dieu qui ne sont point à la recherche de la vaine estime des hommes mais du salut des âmes, du triomphe de la vertu et de la vérité, de l'éradication des vices et de la gloire du Seigneur.

Il n'est pas rare le cas où l'on met plus de confiance en sa propre habileté qu'en la puissance de la grâce céleste dont les cheminements sont toujours mystérieux. Il n'est pas rare le cas où l'on cherche davantage *son propre intérêt* que *l'intérêt de Jésus Christ* (Ph 2,21).

C'est pour cela qu'il arrive que nos églises soient bondées de monde qui pend des lèvres d'un orateur sacré ; mais ensuite, la prédication achevée et le jour de la communion générale arrivé, l'on retrouve le désert et la solitude autour de l'autel et au tribunal de la pénitence. Ô, n'attribuons

guère cet insuccès au moyen extrêmement utile à la sanctification des fidèles mais, plutôt, à notre manque de savoir-faire et à nos mauvaises dispositions » (*Parme, 24 septembre 1908, Discours pour la reconstitution de la Pieuse Société des Missionnaires du Sacré Cœur ; FCT 16, p. 224*).

5 « Les temps ont, par la suite, fait des progrès - comme on aime l'affirmer - et l'orateur sacré doit lui-aussi s'adapter aux temps nouveaux ; il convient donc qu'il s'adresse plus à l'intelligence qu'au cœur.

C'est bien vrai : il préparera tous les arguments que la science avancée peut aisément lui offrir. Il utilisera toutes les astuces de l'art oratoire pour gagner les intelligences ; toutefois, par-dessus tout, que domine la croix du Christ et son Évangile, gage assuré de la vraie sagesse et phare lumineux de vérité. Dans le choix des sujets à traiter en priorité, il s'appliquera à ceux qui lui paraissent plus profitables et plus aptes aux circonstances de ses auditeurs. Il ne gravit pas la chaire pour discuter d'un argument d'érudition, ni pour éclairer quelques vérités métaphysiques, ni pour informer ses auditeurs de quelque chose dont ils n'ont jamais entendu parler.

C'est au contraire pour rendre les hommes meilleurs en leur offrant des explications claires et en exerçant sur eux des pressions persuasives concernant les vérités religieuses et morales. Par conséquent, la façon abstraite et philosophique de prêcher, si elle gagne de l'admiration, demeure cependant fondée sur un faux principe et s'écarte du vrai but de l'éloquence sacrée.

Opposée à ce but apparaît la vanité de certains qui veulent se montrer fort instruits dans la philosophie moderne, en y introduisant tantôt la chimie, tantôt la physique, tantôt l'histoire naturelle. L'objectif principal de l'orateur sacré sera de montrer uniquement les devoirs que la religion nous impose et de pousser les auditeurs, avec toute la force de son éloquence, à les mettre convenablement en pratique.

Tant que l'orateur erre dans le brouillard des observations générales, sans entrer dans le concret des comportements humains, qu'il n'espère

Prédication

nullement toucher l'auditoire pour le pousser à la pratique de la vertu ou à s'éloigner du vice.

Il doit savoir pénétrer les recoins du cœur, dévoiler l'homme à soi-même, sous un aspect dans lequel il n'avait jamais vu auparavant, son propre caractère. Ce n'est qu'alors que le prédicateur atteindra son objectif le plus noble qui soit » (*Parme, 1883-1887, Dissertation scolaire sur L'éloquence et le siècle XIX ; FCT 6, p. 901*).

14. Règne de Dieu

Anthologie Confortienne n. 53, pp. 619-630

« Regarde, Seigneur, tous ces millions de frères,
qui souffrent de la soif de justice, de vérité, de paix, d'amour.
Que vienne, Seigneur, parmi eux ton règne »¹.

INTRODUCTION

Ce sujet mériterait une thèse de doctorat ! Il n'est pas facile, en effet, de saisir jusqu'où Mgr Guido M. Conforti a poussé sa réflexion sur l'Église et sur le mystère du Règne de Dieu. Une première hypothèse de travail pourrait être la suivante : dans ses discours en général, il identifie Église et Règne², en adoptant ainsi le langage courant de son époque. Cependant, au moment d'aborder d'une façon spécifique le thème du Règne, sa réflexion s'approfondit, sa prédication devient plus intérieure, l'horizon s'amplifie à des dimensions universelles³.

¹ 1924, 6 septembre, Palerme : Allocution *L'Eucharistie et les Missions Catholiques* ; FCT 4, p. 492.

² Un exemple clair à ce sujet, on le retrouve dans les mots que Mgr Conforti a prononcés dans *L'Oraison pour les obsèques de Benoît XV*, le 30 janvier 1922 : « *L'Église est le Règne de Dieu qui doit se réaliser, avant tout, au-dedans de nous : dans notre esprit par la vérité, dans notre cœur par la justice, dans notre intelligence par la grâce* » (FCT 27, p. 69, cf. le texte intégral aux pp. 68-75).

³ Quand il demande, par exemple, de prier « *pour l'Église et pour son Chef auguste, pour tant de nos frères égarés, pour la dilatation du règne de Dieu, pour la paix sociale, pour la ville très aimée de Parme, pour qu'elle se maintienne à la hauteur de ses traditions chrétiennes* » (Homélie pour Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Parme, le 25 avril 1926 ; FCT 28, p. 213), il paraît distinguer clairement l'Église du Règne de Dieu. Par contre, il identifie les deux réalités quand il affirme que le Pape a succédé à Pierre, « *le pêcheur de Tibériade dans le gouvernement du Règne de Dieu* » (Message pour la fête du Pape, Parme le 25 juin 1931 ; FCT 28, p. 213).

Un autre texte significatif est la *Lettre au Clergé et au peuple du Diocèse après la visite ad limina*, rédigée à Parme le 1^{er} décembre 1921, où il écrit : « Elle est pourtant admirable cette Église de Dieu qui constitue le Règne du Christ sur cette terre ! À

Règne de Dieu

Mgr Conforti fait sienne la théorie du corps et de l'âme de l'Église et cite St Thomas d'Aquin et St Augustin quand il parle du salut des non-chrétiens¹.

Trois idées centrales reviennent d'une façon quasi obsessionnelle dans ses écrits : l'urgence de la dilatation du Règne, l'intériorité du Règne, la recherche de sa justice. Et dans son journal personnel revient souvent la note : "J'ai parlé du Règne de Dieu"². Ce n'est pas le cas, ici, d'approfondir cette problématique. Nous assemblons des textes : aux théologiens de les approfondir.

Dans la publication des passages concernant le Règne de Dieu, nous suivrons la structure de la Catéchèse sur le Notre Père, donnée par Mgr Conforti dans la Cathédrale de Parme le 15 août 1917, où il explique d'une façon particulière l'invocation 'Que ton règne vienne'. Règne signifie désir de l'univers, il est au dedans de nous, c'est le domaine de la vérité, de la grâce, de la justice.

Dans le Règne, la justice s'ouvre à la charité, pour le bâtir en ce monde et en préparer une dimension d'éternité, pour le désirer d'une façon définitive à travers la coopération à son avènement. Pour terminer, nous citerons deux textes sur la constitution du Règne de Dieu.

partir du Pontife Suprême, qui siège au sommet de la pyramide sociale, jusqu'au dernier des prêtres, au dernier des fidèles, elle forme un seul corps compact et unanime, contre lequel les puissances adverses de la terre n'ont jamais rien pu entreprendre. Cette magnifique cohésion constitue, sans aucun doute, une des raisons plus importantes de la puissance inébranlable de l'Église. Pour rendre cette cohésion de plus en plus solide, elle a établi avec sagesse que tous les Évêques du monde, qui constituent le lien entre la tête et les membres, après un nombre déterminé d'années, se rendent à Rome, centre de l'unité catholique, pour vénérer Pierre, le Prince des Apôtres, Vicaire du Christ sur terre, toujours vivant dans le Pontife Romain, maître infaillible de notre foi » (FCT 27, p. 204).

¹ Voir la leçon magistrale sur la catholicité et l'apostolicité de l'Église dans l'homélie : *Je crois dans la sainte Église catholique* du 14 janvier 1920 (cf. FCT 1, pp. 285-295), de même que l'Homélie de Noël *Qui est Jésus Christ ?* prononcée en la Cathédrale de Parme le 25 décembre 1921 (cf. FCT 27, pp. 59-65).

² À titre d'exemple, voir au 15 juin 1909 : « *Après l'Évangile, j'ai parlé du Règne de Dieu et en quoi il consiste* » (FCT 26, p. 111) ; même chose, le 26 octobre 1919 (FCT 26, p. 133).

RÈGNE, DÉSIR DE L'UNIVERS

1 « Considéré dans sa plus vaste compréhension, le règne de Dieu est le désir de l'univers, le désir des siècles : parce que, de même que toute fleur désire, en quelque sorte, s'ouvrir à la lumière, de même toute chose, dans sa manière d'être, désire vivre en Dieu. Et qu'est-ce qu'est notre vie sinon un désir incessant de tendre vers le lieu de la fraîcheur, de la lumière et de la paix ? Qu'est-ce notre vie sinon un désir de marcher vers la plénitude de la vision et de l'amour, c'est-à-dire vers l'Être Suprême, source de tout être et de toute perfection que le Christ nous a enseigné à appeler par le nom très doux de Père ? Pour cela, il nous a aussi enseigné à demander la venue de son règne dont il nous a révélé la nature, quand il a dit : « *le règne de Dieu est en vous* » (Lc 17,21).

Le règne de Dieu, donc, consiste avant tout en la possession de cette vie surnaturelle à laquelle Il nous a engendrés à travers son œuvre de rédemption. Il consiste à posséder cette vie nouvelle qu'Il élargit gratuitement à tous les cœurs qui la désirent sincèrement et qu'Il donne, par conséquent, continuellement à la partie élue de l'humanité. Le règne de Dieu est, justement, cette vie nouvelle qu'Il accorde à ceux qui placent en Lui leur confiance, la vie nouvelle qu'Il donne à l'humanité croyante.

Et cette vie, en quoi consiste-t-elle ? Le Seigneur lui-même l'a clairement affirmé un jour en s'adressant aux Apôtres et à la foule : *la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* (Jn 17,3) » (1917, 15 août, Parme-Cathédrale : Homélie Que ton règne vienne ; FCT 17, pp. 30-31).

2 « Je ne m'arrêterai point sur l'idée de *catholicité* que vous connaissez parfaitement : je soulignerai simplement que cette vision qui exprime l'universalité de temps et de lieu concerne l'Église qui est le règne de Dieu sur cette terre. Le prophète l'avait jadis annoncé : *Ton règne sera le règne de tous les siècles, de tous les âges* (cf. Tb 13,23).

Le règne de Dieu est avant tout le règne de la vérité, et les vérités enseignées par l'Église romaine remontent aux origines du monde. Révélées à nos premiers Pères, transmises par les patriarches, développées sous l'ancienne loi, complétées par l'Évangile, confiées aux Apôtres par l'Homme-Dieu lui-même, passées jusqu'à nous par une constante tradition,

Règne de Dieu

elles seront annoncées par le ministère de l'Église elle-même à toutes les générations futures jusqu'à la consommation des siècles : *Et son règne n'aura pas de fin* (Lc 1,33).

Le symbole de ce règne est constamment le symbole du genre humain, dans le sens que tout ce que l'on rencontre de vrai auprès de quelque peuple que ce soit, lui appartient, de la même manière que la branche appartient à l'arbre, les membres au corps, les rayons au soleil. Le peuple élu, limité dans un espace restreint, n'était que le prélude, la préparation à ce règne universel qui devait étendre ses conquêtes, son domaine, jusqu'aux extrémités de la terre et accueillir sous son sceptre tous les peuples du monde.

Le futur Messie est annoncé par les prophètes de Juda comme une semence précieuse destinée à croître comme la poussière à l'Orient, à l'Occident, au Nord et au Sud, et à répandre sur toutes les tribus de la terre les bénédictions du ciel. Il est désigné comme l'Oint du Seigneur à qui est promis l'héritage des nations. Il est décrit comme le Conquérant invincible qui régnera d'une mer à l'autre, sur les Éthiopiens prosternés à ses pieds et sur les ennemis condamnés à mordre la poussière ; le Conquérant qui recevra les dons des rois de Tharsis, d'Arabie et de Saba, adoré et servi par tous les princes et par toutes les nations de l'univers.

Le Christ, enfin venu chez nous dans la plénitude des temps, a confirmé ce concept d'universalité dont les prophètes avaient caractérisé son règne. À son tour, Il annonçait que tous les hommes auraient formé un seul troupeau sous le guide d'un unique Pasteur. Plus clairement encore, Il affirmait qu'après le sacrifice de la croix, Il aurait attiré à lui toutes les générations : *J'attirerai à moi tous les hommes* (Jn 12,32).

Pour cette raison, juste avant de monter au ciel, avec une majesté divinement souveraine, tourné vers ses Apôtres, Il leur indique le monde à conquérir, Il leur confère tout pouvoir reçu de son Père et Il leur adresse les mémorables paroles : *Allez enseigner tous les peuples* (Mt 28,19) ; *parcourez le monde entier et prêchez l'Évangile à toute la création* (Mc 16,15) ; *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, jusqu'aux extrémités du monde* (Ac 1,8).

L'Évangile du Règne de Dieu doit être annoncé au monde entier, à tous les peuples. Ces mots suffisent pour conclure que l'universalité de droit et de

Règne de Dieu

fait revient à l'Église et qu'elle est une de ses caractéristiques essentielles, une des particularités qui accréditent la légitimité de sa mission » (1920, 15 août, Parme-Cathédrale : Homélie *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ; FCT 17, pp. 328-329).

3 « De plus, bien que le Baptême soit nécessaire, ce n'est point nécessaire qu'il soit reçu *de facto* : le désir peut suffire. Oui, le simple désir du sacrement dans le cœur suffit pour recevoir le pardon des fautes, la régénération de l'âme.

Et il n'est pas nécessaire – au dire de nombreux théologiens – que ce désir soit explicite : il est supposé exister dans la volonté de ceux qui, tout en ignorant les bienfaits et l'existence elle-même du baptême, sont disposés à accomplir tout ce qui est nécessaire pour être justifiés et plaire à Dieu.

Cette doctrine ne s'oppose nullement à une sensibilité catholique ; mais elle est plutôt conforme à l'idée qu'il nous faut avoir de Dieu, de sa bonté, de sa justice ; elle joue en faveur de la nature humaine. C'est une vérité qui dilate notre cœur et qui dissout les difficultés les plus graves qui peuvent être soulevées sur ce point et que tant de gens soulèvent effectivement.

Cette doctrine remplit l'âme de joie, nous porte à bénir la divine Providence et apporte une lumière de réconfort sur le sort de millions de créatures humaines qui vivent au dehors de l'Église » (1923, 25 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie *Le Saint Baptême* ; FCT 17, p. 439).

LE RÈGNE EST AU-DEDANS DE NOUS

4 « Il ne suffit pas que l'image du Cœur adorable de Jésus trône du haut des murs de nos maisons ; il faut que son esprit vivifiant – qui est esprit d'amour, de pureté, d'entreprise, de sacrifice, de justice, de concorde et de paix – plane au sein de nos familles et qu'il domine chez tous les membres qui les composent.

Tout cela parce que le règne de Dieu jouit du droit d'héberger en nous-mêmes, d'après la forte parole de l'Évangile : *le règne de Dieu est en vous* (Lc 17,21). Il nous faut donc nous rendre dignes d'appartenir à ce règne, par l'effort que nous fournissons pour enlever de nos esprits et de nos cœurs tout ce qui serait contraire aux enseignements de la Foi, aux exemples du Christ et à la loi divine qui doivent constituer la règle incontournable de

Règne de Dieu

notre pensée et de notre action » (1917, 10 février, *Parme : Lettre pour le Carême Consécration au Sacré Cœur* ; FCT 25, pp. 75-76).

5 « L'apostolat de l'Église ne s'exerce pas seulement dans les relations avec les États : ceux-ci ne sont qu'une partie de sa mission sociale. Il se réalise d'une façon particulière dans la cure des âmes, l'Église étant le Règne de Dieu qui doit se réaliser tout d'abord en nous : dans notre intelligence par la vérité, dans nos cœurs par la justice, dans notre esprit par la grâce » (1922, 30 janvier, *Parme : Oraison funèbre pour les Obsèques de Benoît XV* ; FCT 27, p. 69).

RÈGNE DE VÉRITÉ

6 « Le règne de Dieu donc est avant tout le règne de la vérité. Notre intellect est fait pour la vérité et c'est pour cela que Dieu, au commencement des siècles, l'avait révélée en sa plénitude à notre premier ancêtre pour qu'il la transmette en son intégrité à toute sa descendance. (...) »

Que vienne alors le règne de Dieu qui est le règne de la vérité et qu'il triomphe en nos esprits en dispersant le brouillard sombre que nos passions, les préjugés humains et les principes pervers de ce monde sceptique et mécréant, cherchent à rendre plus épais » (1917, 15 août, *Parme-Cathédrale : Homélie Que ton règne vienne* ; FCT 17, pp. 31-32).

7 « Qu'à travers l'œuvre des conquérants pacifiques de l'Évangile, le Règne de Dieu triomphe sur tous les peuples de la terre encore enveloppés dans les brouillards épais de l'erreur et de la superstition. Jésus Christ en effet, selon l'oracle prophétique, est la semence de Jacob destinée à croître et à se multiplier merveilleusement à l'Occident, à l'Orient, au Nord et au Sud et à diffuser la bénédiction du ciel sur toutes les peuples de la terre. »

Le Seigneur Jésus est le conquérant invincible qui régnera d'une mer à l'autre, sur les Éthiopiens prosternés à ses pieds et sur ses ennemis condamnés à mordre la poussière, alors qu'il sera adoré et servi par tous les princes et par toutes les nations de la terre. Il est l'envoyé de Dieu qui rayonne sa lumière et apporte le salut jusqu'aux extrémités de la terre » (1917, 15 août, *Parme – Cathédrale : Homélie Que ton règne vienne* ; FCT 17, pp. 32-33).

Règne de Dieu

RÈGNE DE LA GRÂCE

8 « Cette vérité ne doit pas être comme la lumière d'une lampe qui éclaire les voûtes sombres d'un sépulcre où règne la mort. Elle est plutôt la lumière du soleil qui réchauffe et féconde la terre et fait en sorte que la vie prenne de la vigueur partout. Elle est une semence divine qui doit être fécondée pour produire en son temps des fruits abondants de vertu et de sainteté. Tout cela se réalise par le moyen de la grâce qui n'est qu'un don purement gratuit de la bonté divine, la présence elle-même de la Majesté Divine qui habite en nous. Le règne de Dieu, alors, n'est pas seulement le règne de la vérité que nous possédons par le truchement de la Foi habituelle et actuelle, il est également le règne de la grâce. Sous cet aspect, nous sommes à même d'affirmer que : *Le règne de Dieu est parmi nous* (Lc 17,21). (...) En vivant d'une telle manière, nous pourrions bien affirmer que le règne de Dieu est en nous, parce que Jésus règne dans nos cœurs avec sa grâce. Avec plus de confiance adressons au Père Céleste la prière que ce règne triomphe même dans le cœur de nombreuses personnes, esclaves du péché et mortes à la grâce, plongées dans les séductions de la vie présente, misérable et caduque. Que le règne triomphe sur ceux qui vivent en oubliant la vie interminable qui nous attend, dans l'au-delà, et qui sera telle que nous l'aurons méritée par nos œuvres » (1917, 15 août, Parme – Cathédrale : *Homélie Que ton règne vienne ; FCT 17, pp. 33-35*).

RÈGNE DE LA JUSTICE

9 « Le règne de Dieu, qui est au-dedans de nous, par ce fait même doit être le règne de la justice, de cette justice que le Christ est venu instaurer par son exemple et ses paroles. (...) ¹. Et ainsi, par la parole et l'exemple, il crée un nouveau monde moral et instaure le règne de la justice, celle qui consiste à respecter tous les droits, à observer tous les devoirs et à pratiquer toute sorte de noble vertu.

Il n'était point possible de fixer le regard sur ce modèle divin des prédestinés sans se sentir animés à maîtriser toutes les passions, à

¹ Ici Mgr Conforti insère un texte utilisé à maintes reprises, depuis sa toute première salutation aux citoyens de Ravenne, sur l'exemplarité universelle de Jésus Christ, comme salut proposé à l'humanité privée de la Révélation.

Règne de Dieu

triompher sur tous les vices, à accomplir toute sorte de sacrifice, si exigeant soit-il. Et voilà apparaître l'homme juste d'après l'Évangile qui, en nous référant aux belles expressions de l'Écriture Sainte, *fleurit comme un palmier*, dont le fruit pousse à côté de celui qui a été récolté ; *il croît comme le cèdre du Liban* (Ps 92,14) dont les branches s'étendent en largeur alors que le haut sommet se dresse vers le ciel. Il bourgeonne comme le lys dont les bulbes féconds se multiplient pendant que la fleur, toujours épanouie sous le regard du soleil, répand alentour son parfum. Il marche comme un astre brillant et croît jusqu'à son plein rayonnement. Il est libre du saint service des enfants de Dieu, et *le visage dévoilé*, il avance vers la gloire du Très-Haut qui l'attend, *transformé avec Lui dans la même image et par l'Esprit divin qui le conduit de splendeur en splendeur* (2Co 3,18) » (1917, 15 août, Parme – Cathédrale : Homélie *Que ton règne vienne* ; FCT 17, pp. 35-36).

DANS LE RÈGNE, LA JUSTICE S'OUVRE À LA CHARITÉ

10 « Aimé par-dessus tout, Dieu communique à l'homme juste, ce qu'un être fini est capable de contenir : l'immensité de sa bonté. Ensuite, il verse sur les autres tout le bien dont l'homme est bénéficiaire. De là vient, légitimement, la charité envers les frères qui sait embrasser, dans un unique désir de bien, les parents et les étrangers, amis et ennemis, justes et pécheurs.

Frères et fils bienaimés, voilà que nous avons tracé brièvement la justice que le Règne de Dieu forme en nous. Une fois manifestée en toutes les contingences de la vie, elle constitue également le secret de la paix, de l'ordre, de la prospérité individuelle, familiale et sociale.

Que personne n'ose m'accuser d'avoir présenté un tableau purement idéal qui, finalement, ne correspond pas concrètement à la réalité, car il suffit de jeter un regard aux héros de notre Foi, de parcourir les pages glorieuses de notre Martyrologe pour nous convaincre qu'à toutes les époques, des âmes extraordinaires de tout état et de toute condition, ont su réaliser en elles-mêmes ce degré très élevé de justice, en suivant le grand mot d'ordre : *“Plus haut, Plus haut ! excelsior !”*, vers Celui qui est, lui-même, la perfection » (1917, 15 août, Parme – Cathédrale : Homélie *Que ton règne vienne* ; FCT 17, pp. 37-38).

Règne de Dieu

CONSTRUIRE LE RÈGNE EN CE MONDE POUR PRÉPARER LE RÈGNE ÉTERNEL

11 « Que vienne, donc, le règne de la justice : *Que ton règne vienne !* (Mt 6,10) et qu'il marque pour tous les hommes le commencement de cette paix et de cette prospérité qui est, dans le vœu de tous, destinée à réaliser une ère nouvelle, bien plus heureuse que l'âge de l'or célébré par les poètes de l'antiquité, présage et prélude du jour de lumière et de bonheur qui ne connaît pas de fin.

Le bonheur éternel qui nous attend, au-delà de cette vie, constitue à proprement parler le règne de Dieu dont le Christ nous parle si souvent dans l'Évangile. Il est un règne réservé à ceux qui auront appartenu, déjà en cette vie, au règne de la vérité, de la grâce et de la justice (1917, 15 août, Parme – Cathédrale : Homélie *Que ton règne vienne* ; FCT 17, p. 38).

12 « Que vienne le règne de Dieu, mais ce désir que nous exprimons qu'il soit sincère, affectueux, efficace, tissé de faits et d'œuvres et non seulement de mots. Un beau jour Jésus Christ a prononcé pour notre enseignement salutaire une très grande parole qui, à première vue, pourrait apparaître en contradiction évidente avec les enseignements de Celui qui était venu du ciel ici sur terre porter la paix aux hommes. Il proclama qu'Il était venu porter non pas la paix mais, plutôt, la guerre.

La contradiction n'est qu'apparente, mes frères et sœurs très aimés, et disparaît aussitôt si nous prenons en considération les mots cités ci-dessus avec d'autres paroles du Christ Lui-même où il est dit : *Le règne des cieux souffre la violence et les violents uniquement pourront s'en emparer* (Mt 11,12). Voilà de quelle sorte de guerre le Christ voulait parler : non pas des guerres qui font couler des fleuves de sang et des larmes sans fin, mais de la guerre à tout ce qui peut nous empêcher la possession du règne éternel. C'est à nous aussi que le Sauveur divin répète les paroles de consolation qu'Il adressait un jour au petit groupe de gens qui l'entouraient : *Ne craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre Père céleste d'apprêter pour vous un règne* (Lc 12,32). Quelle promesse réconfortante ! Mais, en même temps, n'oublions pas que ce règne qui a été apprêté sera le fruit de combats menés sans répit et de victoires emportées contre nos passions déréglées qui nous font toujours obstacle, contre les principes pervers et les mauvais exemples du monde environnant, contre les esprits des

Règne de Dieu

ténèbres toujours prêts à l'assaut pour nous dérouter du droit chemin » (1917, 15 août, Parme – Cathédrale : Homélie *Que ton règne vienne* ; FCT 17, 40-41).

COOPÉRER À SA VENUE

13 « Les hommes de culture, les riches, les dirigeants de l'administration publique et des industries, bref, tous ceux qui exercent sur les autres, une influence, doivent coopérer au triomphe du Règne de Dieu en donnant l'exemple de la piété et de l'esprit religieux. Doivent coopérer les jeunes Catholiques, en militant disciplinés dans les rangs de ces associations qui, sous l'égide de l'Église, œuvrent par toutes les modalités que le moment actuel requiert.

La femme ne peut pas moins travailler au triomphe du Règne de Dieu avec le charme qu'elle peut exercer au sein de la famille, mais aussi au sein de la société, en participant à l'apostolat requis par les besoins actuels. Mais de façon particulière ce sont les parents qui doivent coopérer, en préparant une génération qui connaisse et qui aime le Seigneur » (1926, 24 janvier, Parme : Panegyrique sur *Saint Pierre Canisius* ; FCT 28, p. 108).

LE FONDATEUR ET LA CONSTITUTION DU RÈGNE DE DIEU

14 « Le Fondateur de ce règne des esprits et des cœurs – tout en proposant à notre foi des vérités qui dépassent de loin la capacité de l'intelligence humaine, tout en demandant la pratique de vertus les plus exigeantes – a su captiver la foi et l'amour des gens simples mais également de génies les plus grands, des siècles barbares mais également des plus cultivés et civilisés. Au nom aussi de la science, des lettres, des arts, de tout progrès humain en somme, ils se sont inclinés devant Lui en répétant : *je crois et j'adore*.

Ô s'il advenait qu'un jour tant de personnes qu'en ce moment outragent le Christ ou le regardent d'un œil indifférent, pouvaient l'étudier pour mieux Le connaître, ils changeraient bientôt leur indifférence en admiration, leur haine en autant d'amour car ils ne tarderaient à comprendre qu'il Lui sont débiteurs de tout bien et aujourd'hui ils se prosterneraient avec nous en esprit devant le berceau du Sauveur qui nous est né, en répétant le même

Règne de Dieu

refrain de la foi : *je crois et j'adore*. Giovanni Papini¹, le dernier des incroyants revenus à la maison du Père, nous en dit au nom de tous. Étudions Jésus Christ et nous connaissons davantage Dieu et nous-mêmes. En effet, c'est lui qui nous a donné le vrai concept de Dieu ; c'est lui qui par sa lumière répandue par le monde a dissipé de la surface de la terre la superstition et cette innombrable multitude de dieux chimériques qui l'avaient envahie. C'est lui qui nous a permis de reconnaître et d'invoquer le tout-puissant et bien aimé notre Père dans le Dieu créateur et maître de l'univers. L'homme : qui l'a placé à sa réelle hauteur ? Qui lui a fait découvrir la noblesse de ses origines ? Qui lui a appris à faire prévaloir l'esprit sur la matière, la raison sur les sens, l'éternel sur le temporaire ?

C'est lui, toujours, notre Divin Maître. Si l'homme, en fixant l'attention sur lui-même, ne se reflète qu'aux lueurs incertaines et si souvent incohérentes de la sagesse de ce monde, il voit sa nature diminuer et s'abaisser. Mais s'il se regarde avec foi dans la lumière du Christ, il se libère de toute contradiction, de toute incertitude, il devient plus noble, plus beau, plus digne de ses hautes destinées, bref : un homme vrai, cet homme qui est l'image créée de Dieu et qui est destinée à la vision béatifique, à la possession éternelle de Dieu. Si cette image a été gâchée, Jésus Christ l'a rétablie en instaurant à nouveau les rapports d'amitié entre Dieu et l'homme, jadis brisés par le péché, et en nous apprenant, par l'exemple et la parole, les vertus qui nous rendent de plus en plus beaux aux yeux de Dieu et plus chers à son cœur paternel » (1921, 25 décembre, Parme : Homélie de Noël, *Qui est Jésus Christ* ; FCT 27, p. 62).

15 « De même que par le Verbe, au début des siècles, tout ce qui existe a été créé par un seul geste, et que tout a été appelé à être par un seul mot du Tout-Puissant, de même – il n'y a le moindre doute – dans la plénitude des temps le Verbe Incarné aurait pu d'un simple acte de sa volonté, éclairer

¹ Giovanni Papini (1881-1956), écrivain italien, en 1921, annonce sa conversion religieuse en publiant *l'Histoire du Christ*, qui devient vite un succès éditorial international. Il puise dans les Évangiles aussi bien canoniques qu'apocryphes, pour raconter la vie de Jésus, en le présentant également comme un rebelle pour son époque afin que l'humanité corrompue soit sauvée par la grâce divine. L'homélie de Conforti est prononcée la même année de la publication de l'ouvrage de Papini.

Règne de Dieu

tous les esprits en un clin d'œil, convertir tous les cœurs et accomplir, ainsi, toutes les promesses faites concernant son règne.

Cependant, ayant créé l'homme libre, il a voulu qu'en tout cela il coopère en toute liberté et qu'ainsi la constitution de son règne ici sur terre soit l'œuvre de la nature et de la grâce merveilleusement associées.

C'est donc pour cela que nous voyons les Apôtres, dès qu'ils sont transformés en hommes nouveaux par la force du Saint Esprit, se disperser au monde entier pour mettre en œuvre les projets du Christ. Et forts de la conscience d'un droit divin, qui ne connaît pas de barrières, ils aspirent à la conquête de l'univers, non par la force des armes ni par la terreur des armées¹, mais par la persuasion et la vérité, par la parole et l'action pacifique »² (1920,15 août, Parme : Homélie *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ; FCT 17, pp. 329-330).

¹ L'évêque est souvent critique vis-à-vis des conquêtes coloniales qui se poursuivent à son époque.

² Mgr Conforti développe ensuite une synthèse remarquable de l'histoire de l'évangélisation depuis les temps apostoliques, en traversant toutes les époques et la mission *ad gentes* dans les divers pays et continents (cf. texte intégral de l'homélie en FCT 17, pp. 327-339).

15. Vie consacrée

Anthologie Confortienne n. 17, pp. 139-152

« Sainte folie de la croix traduite dans la pratique constante de la vie »¹.

INTRODUCTION

Impressionnante la grande estime toujours montrée par le prêtre et évêque Guido M. Conforti, à l'égard des Vœux religieux ou Consécration religieuse. « Heureux trois, quatre fois ! », aurait-il dit le jour où un confrère laissa le diocèse pour devenir religieux². Les congrégations et les ordres religieux sont considérés par lui comme des « pierres précieuses qui ornent le diadème royal de l'Église ; elles sont aussi des sources qui arrosent et réjouissent la ville de Dieu »³.

Dans sa prédication, sont intéressants deux aspects qui ressortent de l'ensemble des textes : la force évangélisatrice du Vœu et la dimension de fragilité qu'exprime celui qui émet le Vœu⁴.

¹ 1921, janvier, *La parole du Père*, n. 32 ; *Pagine Confortiane*, p. 327.

² 1888, 24 juin, *Parme, Lettre à G. Venturini* ; *FCT* 6, p. 553. Conforti est en train de parler de Vittorio Landi, leur promotionnaire au séminaire, qui pensait en ce temps-là entrer chez les Dominicains, mais qui finit par rester diocésain.

³ Première lettre pastorale « Au clergé Vénérable de l'Archidiocèse de Ravenne » ; *FCT* 11, p. 477 (cf. texte intégral à l'entrée « Congrégations religieuses »). Dans ses résolutions de 1929, Mgr Conforti écrivait : « À l'endroit des religieux, partie élue de l'Église de Dieu, j'aurai tous les égards, je serai large dans les faveurs, j'aurai recours à leur œuvre pour le bien du peuple. Tandis que je ne permettrai pas d'ingérences indues » (*FCT* 20, p. 193).

⁴ « Combien soient agréables vos vœux à Dieu, on le relève à partir de centaines de textes de l'Écriture Sainte. Je ne vous appelle plus serviteurs, mais mes amis très chers (Jn 15,15). L'Église les a toujours recommandés, comme elle a toujours recommandé l'état religieux. Les vœux sont un excellent remède contre l'inconstance et la fragilité de l'homme. Rien de plus inconstant de la volonté humaine » (1921, 19 février, *Parme, Conférence aux Novices Xavériens*, n. 1 ; *FCT* 20, p. 238).

Vie consacrée

À partir des textes ici sélectionnés, après quelque formule récapitulative sur la consécration, on peut facilement remarquer ces contenus dans le cadre diversifié des convictions de St Conforti, encadrés en différents sous-points. Consécration en tant qu'appartenance à Dieu seul ; amitié avec Jésus ; désir de suivre Jésus ; conformité au Christ ; consécration et martyre ; la consécration est caractérisée par des liens particuliers, les Vœux ; le Vœu engage le Xavérien à la consécration missionnaire. Suivent deux textes où Mgr Conforti parle de ses propres Vœux.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

La Consécration est :

- « Sainte folie de la croix traduite dans la pratique constante de la vie » (1921, janvier, *La parole du Père*, n. 32 ; *Pagine Confortiane*, p. 327).
- « Immolation quotidienne d'une personne qui veut être totalement de Dieu » (1915, 4 juin, Parme, *Discours pour la consécration de l'autel de la Maison Mère des Piccole Figlie*, FCT 5, pp. 377-378).
- « Abandonner toute chose et se donner entièrement, sans aucune réserve, à Sa suite » (1921, 2 juillet, Parme, *Cinquième Lettre Circulaire / Lettre Testament*, FCT 1, p. 289).
- « Ressembler au prototype divin des prédestinés » (1921, 2 juillet, Parme, *Cinquième Lettre Circulaire / Lettre Testament* ; FCT 1, p. 291).
- « Détachement de toute chose de la terre et sacrifice total et irrévocable de toute la vie » (1916, 5 août, Parme, *Lettre à Domenico Serafini* ; FCT 14, p. 705).
- « Désir de suivre le Christ et de se consacrer irrévocablement au Seigneur » (1921, 20 novembre, Parme, *Homélie pour le Septième Centenaire du Tiers Ordre Franciscain* ; FCT 27, p. 51).

CONSÉCRATION : APPARTENANCE À DIEU SEUL

1 « Par l'état religieux l'âme se donne à Dieu sans réserve et Dieu, grâce à un admirable échange, se donne à l'âme avec tous les trésors de ses grâces. L'état religieux pourrait être décrit comme la sainte folie de la croix traduite dans la pratique constante de la vie. Par ce moyen, nous marchons plus

rapidement vers notre but ultime, car nous n'appartenons plus aux choses extérieures, ni à nous-mêmes, mais exclusivement à Dieu, le seul qui peut combler les immenses désirs de notre pauvre cœur.

Le religieux supprime tout obstacle à l'union parfaite avec Dieu, écrit St François de Sales, puisque l'obéissance tue l'orgueil, la pauvreté anéantit la concupiscence des yeux, la chasteté détruit tout attachement étranger ; ainsi Dieu peut s'unir à l'âme religieuse dans une étreinte sublime.

St Bernard, l'un des plus grands maîtres de vie spirituelle, résume la qualité de cette condition séduisante de la façon suivante : *Dans l'état religieux, l'âme vit avec une très grande pureté, elle tombe plus rarement, elle se relève plus tôt, elle marche plus prudemment, elle est comblée de grâces supérieures, elle jouit d'une paix plus grande, elle meurt avec davantage de confiance, elle abrège son purgatoire, elle gagne une couronne plus belle »* (1921, janvier, Parme, *La parole du Père*, n. 32 ; *Page Confortiane*, pp. 327-328).

2 « Finalement, pour Thérèse, arrivait le 9 avril 1888 et, comme une colombe appelée par le désir, à peine âgée de 15 ans, elle entrait toute heureuse dans le Carmel de Lisieux. Elle pouvait alors faire siennes les paroles du Prophète : *Il vit que le temps des amours était arrivé pour moi ; il fit alliance avec moi et je devins sa propriété. Il étendit sur moi son manteau ; il me lava avec des parfums précieux, il me revêtit d'habits resplendissants, il me donna des bijoux et des parfums de valeur inestimable. Il me nourrit de la farine la plus pure et de miel et d'huile en abondance. Et je devins belle à ses yeux et il fit de moi une reine puissante* (cf. Ez 16,8-13).

Contemplons-la, encore pour un instant. La douceur et la crainte de l'âge sont sur l'Autel de l'holocauste et avec elles il y a aussi les superbes tresses, orgueil des filles de ce monde. La beauté est cachée sous un voile épais et rudimentaire et ce corps si gentil et gracieux est couvert d'un froc grossier. Entendez, frères, avec quels sentiments cet âme élue s'est approchée de l'Autel de son holocauste, comme on relève à partir d'un papier qu'à ce moment-là elle portait sur son cœur : *Ô Jésus, mon Époux Divin, faites que la pureté de mon habit baptismal ne se ternisse jamais. Prenez-moi plutôt que permettre à mon âme de se souiller, ici-bas, avec la moindre faute volontaire. Faites que je ne cherche et ne trouve jamais d'autres que vous ; que les créatures ne soient rien pour moi et que je sois infime pour elles ;*

faites qu'aucune chose terrestre ne trouble ma paix. Ô Jésus, je ne vous demande que la paix ; la paix et par-dessus tout l'amour ; un amour sans limites et sans mesure. Jésus, faites que je meure martyr pour Vous ; donnez-moi le martyr du cœur et celui du corps ; mieux encore, donnez-les-moi tous deux. Faites que je remplisse mes obligations en toute leur plénitude ; que personne ne s'occupe de moi et que je sois oubliée, piétinée comme une graine de sable. Je m'offre à vous, mon Bien-aimé, afin que vous puissiez accomplir entièrement en moi votre sainte volonté, sans que les créatures puissent y faire obstacle » (1923, 18 novembre, Parme, Panégryrique Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus ; FCT 27, pp. 142-143).

CONSÉCRATION : AMITIÉ AVEC JÉSUS

3 « Plusieurs siècles avant sa venue sur la terre, Jésus Christ avait été annoncé par les Prophètes comme l'Ange du conseil. Et, en effet, dans son Évangile il n'a pas seulement donné des préceptes, mais aussi des conseils. En qualité de Seigneur souverain, il a présenté à tous la nécessité de la pénitence, l'amour des ennemis, le devoir de la prière ; mais, en tant qu'ami incomparable qui désire le bien de l'ami, il a aussi dit : *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres ; puis suis-moi* (Mt 19,21). Et il a appelé *heureux ceux auxquels son Père céleste a donné de comprendre tout cela* (Mt 13,16).

Ceux qui, n'étant pas satisfaits d'observer les préceptes, mettent aussi en pratique les conseils, ceux-là sont donc particulièrement chers au cœur de Jésus, car ils le suivent de plus près et ils reproduisent en eux-mêmes ses attitudes morales. Le précepte convient au serviteur, au sujet ; le conseil convient à l'ami, au confident. Et c'est spécialement à propos de la sublime profession des conseils évangéliques que le Christ a dit à ses Apôtres : *Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais mes amis très chers* (cf. Jn 15,15) » (1921, janvier, Parme, *La parole du Père*, n. 32 ; *Pagine Confortiane*, pp. 327).

CONSÉCRATION : DÉSIR DE SUIVRE JÉSUS

4 « Le rite que nous venons d'accomplir est sublime et solennel dans sa simplicité. Solennel comme la mission à laquelle vous vous apprêtez, ô nouveaux Missionnaires. Sublime comme le sacrifice que vous êtes sur le point de faire.

Vie consacrée

Dans les plus belles années de votre vie, vous avez écouté l'invitation du Christ qui vous appelait à le suivre de plus près, et vous avez généreusement répondu : *Nous te suivrons partout où tu iras*. Nous irons où tu voudras. Ce sera notre gloire de militer toute la vie à tes ordres (cf. Lc 9,5 et Jn 13,36-37) » (1927, 13 mars, Parme - Cathédrale, *Discours aux partants*, n. 16 ; FCT 0, p. 110).

CONSÉCRATION : CONFORMITÉ AU CHRIST

5 « Comme on le voit clairement dans l'Évangile, il existe deux voies pour arriver au Ciel : celle des préceptes et celle des conseils. Des deux, laquelle est la meilleure ? Du point de vue subjectif la meilleure voie est celle par laquelle Dieu appelle quelqu'un ; objectivement, il n'y a pas de doute, c'est le chemin des conseils évangéliques.

La pratique des conseils évangéliques, en effet, nous rend plus conformes au Christ, nous détache davantage des créatures et nous place dans la condition de pouvoir bénéficier de meilleurs moyens de sanctification » (1920, août-septembre-octobre, Parme, *La parole du Père*, n. 30 ; *Pagine Confortiane*, pp. 325).

6 « En ce glorieux groupe prédestiné depuis les siècles éternels à être conforme au prototype divin des élus même dans l'expiation du sacrifice, nous trouvons représentée toute condition sociale : la fille du patricien et celle du pauvre ; la femme de vaste culture et d'éducation raffinée et celle qui ne sait accomplir que les services les plus bas et les plus humbles de la maison ; la vieillesse décrépite qui ne pense qu'au tombeau et la jeune gracieuse qui est dans toute la vigueur de sa force et dans le printemps de la vie ; la religieuse professe depuis plusieurs lustres et la novice qui vient de poser son pied dans l'enclos sacré du cloître pour monter jusqu'aux plus hauts sommets de la perfection chrétienne » (1907, 5 février, Parme, *Discours Les Martyres Carmélites de Compiègne* ; FCT 15, p. 169)

CONSÉCRATION ET MARTYRE : LES VŒUX SONT UNE SORTE DE MARTYRE¹

7 Aux missionnaires partants en Chine, Bertogalli et Popoli, Mgr Conforti dit : « Je vous souhaite une profonde humilité, une piété fervente et cet esprit d'abnégation qui ne recule devant aucun sacrifice que pourrait vous demander la grande cause pour laquelle vous vous êtes consacrés. Si mon souhait se réalise, et je n'en doute pas, alors vous aurez assuré l'heureuse réussite de votre mission au cœur des régions infidèles vers lesquelles vous êtes envoyés » (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des Martyrs, *Discours aux partants*, n. 9 ; FCT 0, p. 96).

8 « Mais est-il vrai que vous êtes seul ? Non, vous n'êtes pas seul, parce qu'ils sont avec vous tous les confrères de notre humble Congrégation. Ils sont avec vous tous les apôtres de la grande famille missionnaire dispersés sur tous les points de la terre et qui forment une grande armée. Ils sont avec vous les millions et les millions d'âmes qui, tous les jours, prient pour les pacifiques conquêtes de l'apostolat. Il est avec vous Celui qui a dit dans son Évangile : *Soyez sans crainte car j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33) et *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles* (Mt 28,20). Que tout ceci reconforte votre cœur et le confirme dans la généreuse résolution de vous consacrer pour la vie et jusqu'à la mort à l'expansion du Règne de Dieu. Grâce à vous notre humble Congrégation exulte en ce jour qu'elle comptera désormais parmi ses jours les plus joyeux de ce florissant printemps de sa vie et elle regarde vers vous, confiante pour l'œuvre que vous allez bientôt commencer » (1921, 15 avril, Parme – Chapelle des Martyrs, *Discours aux partants*, n. 10 ; FCT 0, pp. 98-99).

9 « De ces héros inconnus, qui ne cherchent pas la reconnaissance des hommes, vous en voyez maintenant quatre² devant cet autel, prêts à s'immoler pour l'expansion du Règne de Dieu, pour le salut de tant de personnes qu'ils ne connaissent pas encore mais qu'ils aiment déjà, car ils

¹ Peut être intéressante la lecture du discours complet que Mgr Conforti a fait sur *Les Martyres Carmélites de Compiègne*, bien qu'il utilise un langage obsolète, du début du 20^{ème} siècle ; voir en FCT 15, pp. 167-180.

² Le 26 novembre 1924, partaient pour la Chine les Missionnaires Xavériens Pasquale Di Martino, Lorenzo Fontana, Angelo Lampis et Vittorino Callisto Vanzin.

les considèrent comme des frères, puisqu'ils sont rachetés par le sang du Christ. Ô nouveaux messagers de l'Évangile, combien nous vous admirons ! Vous venez de donner votre dernier baiser à vos parents et à vos proches en larmes que peut-être vous ne verrez plus sur cette terre. Vous vous êtes consacrés pour la vie et jusqu'à la mort à la rédemption des pauvres infidèles » (1924, 16 novembre, Parme - Cathédrale, *Discours aux partants*, n. 12 ; FCT 0, p. 103).

10 « Avec l'affection d'un frère et d'un père je vous adresse, ému, ma parole en ce moment solennel. Sous peu vous allez abandonner ce lieu saint, où vous avez entendu la voix du Seigneur vous appeler à le suivre de plus près, où vous avez fait votre profession religieuse et où vous avez ressenti tant de suaves émotions. Vous êtes sur le point d'accomplir un grand sacrifice avec beaucoup de générosité et un esprit joyeux. Cela à cause de la foi qui vous inspire, elle qui vous fait reconnaître dans l'apostolat auquel vous vous préparez, la continuation de l'apostolat même du Christ. En effet, c'est l'espérance qui vous anime, bien convaincus que, si le Règne des cieux est promis à tous, le centuple dans la vie éternelle qui nous attend est réservé à ceux qui abandonnent toute chose pour suivre le Christ.

C'est surtout la charité de Jésus Christ qui vous pousse à accomplir le grand sacrifice. Ainsi aujourd'hui vous répétez concrètement : *L'amour du Christ nous saisit* (2Co 5,14). C'est l'exemple de Celui qui s'est livré entièrement pour nous qui vous meut : *Il s'est livré lui-même pour nous* (1Jn 3,16), lui qui nous a enjoint d'aimer les frères comme Lui les aime : *Comme moi, je vous ai aimés* (Jn 15,12). Que les innombrables misères de tant de malheureux qui gisent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort vous encouragent. Ils vous attendent, ils tendent les mains vers vous puisqu'ils attendent de vous le salut et la rédemption » (1929, 10 mars, Parme – Chapelle des Martyrs, *Discours aux partants*, n. 19 ; FCT 0, p. 119-120).

11 « En ce moment sortent spontanées de mes lèvres les paroles de l'Apôtre. *Voilà la victoire qui soumet le monde : notre foi* (Jn 5,4). Sous peu vous quitterez cette terre bénie d'un sourire de préférence de la part du Ciel ; vous quitterez ce cher Institut où vous vous êtes consacrés à Dieu, où vous avez ressenti tant de suaves émotions. Vous allez abandonner ceux qui vous sont chers, que peut-être vous ne reverrez plus. Et pour quelle raison ?

Vie consacrée

Pour vous rendre chez un peuple inconnu mais que déjà vous aimez ; chez un peuple déchiré par des luttes intestines ; chez un peuple qui peut-être, en retour de votre amour, vous rendra des attentats et des ingratitude. Et d'où vous viennent autant de force et autant de courage ? De cette foi qui l'emporte sur le monde ; de cette foi qui nous fait dépasser toutes les raisons de la chair et du sang ; de cette foi qui transforme les esprits, et j'ose dire, les divinise : *Voilà la victoire qui soumet le monde : notre foi* (1Jn 5,4). C'est la foi qui faisait dire à Ste Marie Madeleine de Pazzi : *J'envie le sort des oiseaux qui peuvent voler partout. Ô, si j'avais leurs ailes, je m'envolerais vers les Indes lointaines pour y rassembler les enfants.* C'est la foi qui inspirait à Ste Thérèse de Jésus, bien qu'âgée de sept ans seulement, de quitter sa famille pour se rendre chez les Maures prêcher l'Évangile et obtenir la couronne du martyre.

C'est la foi qui faisait dire à l'Apôtre : *Les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire future qui va se révéler en nous* (Rm 8,18). D'où viennent toute cette ardeur et tout ce courage en vous ? De l'exemple de Jésus Christ qui s'est tout entier livré pour nous et qui, sur l'autel de la croix, disait : *J'ai soif, j'ai soif* (Jn 19,28).

Ce n'était pas tellement une soif physique mais plutôt une soif morale : la soif des âmes qu'il était venu sauver. Et vous, vous voulez étancher cette soif ardente, ou du moins y apporter quelque soulagement. C'est pourquoi vous vous êtes proposés d'aller en quête d'âmes » (1930, 2 octobre, Parme – Chapelle des Martyrs, *Discours aux partants*, n. 21 ; FCT 0, p. 122).

VŒUX : LES LIENS QUI CARACTÉRISENT LA CONSÉCRATION

12 « L'Institut, pour le moment, est encore dans l'attente de cette approbation, avec le fort désir de mettre en pratique le nouveau Règlement qui est en mesure de lui donner une organisation stable et appropriée. C'est pour cela qu'en ce moment je m'adresse à V.E. qui occupe dignement la Présidence de la Commission pour la révision des Statuts des nouvelles Congrégations ayant comme but les Missions Étrangères. Je Vous prie, pour le bien de l'humble Institution à laquelle j'ai consacré tout mon être et tout mon patrimoine familial, de Vous daigner prendre en considération cette chose avec bienveillance.

Je suis disposé à accepter tous les ajouts et les modifications que V.E. jugerait devoir apporter au Règlement en question. Je me permets seulement d'exprimer discrètement le désir qu'à l'Institut que j'ai fondé soit sauvegardée la nature de Congrégation ayant les vœux religieux, comme déjà j'ai eu l'occasion d'exprimer à V.E. au mois de mars dernier lorsque j'ai eu l'honneur d'un colloque privé » (1905, 30 Septembre, Parme, *Lettre à Francesco Satolli* ; FCT 14, pp. 212- 214).

13 « Cet Institut pour les Missions Étrangères, avec la profession de la vie apostolique, se proposait dès le commencement même celle des Vœux Religieux¹. Pour cela, tous les Missionnaires qui maintenant en sont membres sont liés par Vœux. C'est à cette condition, il y a plus de 10 ans, que l'Institut a obtenu du Saint Siège son approbation (le *Decretum Laudis*). Dans cet état des choses, j'exprime l'opinion qu'un changement dans le sens contraire déplairait à mes Missionnaires et je ne pourrais pas en prévoir toutes les conséquences.

C'est la raison pour laquelle j'exprime discrètement à V.E. le souhait que les choses restent dans le *statu quo ante*². En effet, il me semble que le détachement de toute chose de la terre et le sacrifice total et irrévocable de toute la vie pour la plus grande et sainte des causes puissent mieux contribuer au triomphe de celle-ci. Je suis toujours prêt, par ailleurs, à accueillir tout ce que V.E. voudra bien me communiquer à ce sujet... » (1916, 5 août, Parme, *Lettre à Domenico Serafini* ; FCT 14, pp. 705-706).

14 « La noce pourtant doit avoir une consécration plus solennelle³, acceptée plus librement. François l'a faite à la Porziuncola au moment de la

¹ Conforti répond au cardinal Domenico Serafini (1852-1918), préfet de *Propaganda Fide* (1916-1918) : ce dernier lui avait proposé d'enlever les vœux religieux du texte des Constitutions présenté par Conforti.

² « Dans la condition dans laquelle il se trouvait auparavant ».

³ Les jours 22, 23, 24 avril 1927, l'évêque Guido participe dans la Cathédrale de Parme aux fêtes solennelles du centenaire franciscain. À ce point de son discours, tenu le 24 avril, il parle du renoncement total de la part de Saint François pour épouser Dame Pauvreté. Il faut remarquer ici l'importance donnée par le Fondateur des Missionnaires Xavériens aux vœux, compris comme marque de la consécration. En effet, François s'était déjà « marié » avec Dame Pauvreté le jour où il avait tout

Messe, avec l'Évangile ouvert, à la seule présence de Dieu qui appelle et de François qui accueille et qui suit généreusement l'appel. Un matin, il écoute la Messe. Au moment de l'Évangile, le Prêtre répète les paroles que le Christ avait dites aux disciples à la veille de leur apostolat : *Ne vous procurez ni or, ni argent. N'emportez ni bourse, ni sac, ni bâton, ni pain. Ne gardez ni sandales, ni deux tuniques* (Mt 10,9-10). Et le Saint, qui devant l'Évêque a déjà suivi une partie du précepte, maintenant il veut suivre complètement ce précepte ; il enlève les sandales, il dépose le manteau et la ceinture, il jette le bâton, il prend une corde et s'en serre les reins. À tel point que, voyageant pour le Pouilles, il refuse de recevoir une bourse d'argent ; un jour il donne aux frères son capuce, un autre jour, à des larrons qu'il rencontre, il donne le pain qu'il avait mendié ; il devient triste quand il apprend que ses frères ont érigé, à Bologne, une maison en dur. Sur le point de mourir, pour donner un dernier adieu et un signe de fidélité à son épouse, Dame pauvreté, François enlève le froc, il se couche sur le nu terrain et recommande à ses frères le détachement de toute chose. Bref, sa pauvreté est complète, elle dure autant que sa vie et même après lui car il appelle d'autres, beaucoup d'autres à épouser la veuve Dame » (1927, 24 avril, Parme, *Discours à l'occasion du 7^{ème} centenaire de la mort de St François d'Assise* ; FCT 28, 140-141)

15 « Que chacun d'entre nous soit donc intimement persuadé que la vocation à laquelle nous avons été appelés ne pourrait être plus noble et plus grande, étant, de par sa nature, celle qui nous rapproche davantage du Christ, *l'initiateur de la foi, qu'il mène à son accomplissement* (He 12,2) et des Apôtres qui, ayant tout quitté, se sont donnés entièrement et sans réserve aucune à sa suite et que nous devons considérer comme nos maîtres les mieux qualifiés. Le Seigneur ne pouvait être meilleur envers nous.

En effet, la vie apostolique, jointe à la profession des vœux religieux, constitue en soi ce que l'on peut concevoir de plus parfait selon l'Évangile. À travers la profession des vœux religieux nous en venons à mourir à tout ce qui est de la terre pour vivre d'une vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ,

laissé à son père, habits compris. Mais – dit Conforti – il était nécessaire « une consécration plus solennelle, acceptée plus librement ».

réalisant ainsi ce que l'Apôtre Paul écrivait aux premiers chrétiens : *Vous êtes morts et votre vie désormais est cachée avec le Christ en Dieu* (Col 3,3). Les vœux religieux sont des liens saints qui nous attachent toujours plus étroitement au service divin ; ils sont un affranchissement total du démon, du monde et de la chair ; ils sont une continuelle aspiration à des choses toujours meilleures.

Les vœux religieux sont une sorte de martyre de toute une vie dont la durée supplée à l'intensité de la souffrance si cette dernière fait défaut. C'est pourquoi ils augmentent le mérite de nos actions, étant conformes à la doctrine traditionnelle des Pères de l'Église que ce que l'on accomplit moyennant un vœu religieux est doublement méritoire aux yeux du Seigneur. Celui qui accomplit une œuvre sans s'y être engagé par vœu, fait remarquer avec génie saint Anselme, peut être comparé à celui qui offre le fruit d'un arbre ; celui qui accomplit cette même œuvre par le lien d'un vœu, offre le fruit et l'arbre en même temps¹ » (1921, 2 juillet, Parme, *Cinquième Lettre Circulaire / Lettre Testament* ; FCT 1, pp. 289-290).

16 « Chaque fois que Thérèse de l'Enfant Jésus n'est pas avec ses chers, nous sommes certains de la trouver là-bas. C'est dans ces mystérieuses communications Eucharistiques qu'elle ressent la voix du Bien-aimé qui l'appelle à s'unir à lui avec des liens de plus en plus étroits. C'est à la lumière du Tabernacle qu'elle comprend davantage la futilité, la vanité de tous les biens de la terre. C'est dans ces bienheureux instants qu'elle décide de consacrer à Jésus sa jeunesse avec toutes ses grâces et toute espérance de bonheur, et qu'elle répète, avec tout l'élan typique de son âme généreuse, les paroles du précieux livre de l'Imitation : *Ô Jésus, douceur ineffable, changez pour moi en amertume toutes les consolations de la terre*. Et qu'aurait-elle pu trouver sur terre digne des aspirations de son cœur enflammé du divin amour ? » (1923, 18 novembre, Parme, Panégyrique sur *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus* ; FCT 27, p. 141).

¹ Nous retrouvons ici quatre textes de St Thomas d'Aquin, respectivement : Summa Th. Suppl. 99 : le martyre ; Summa Th. II, II, 88,6 : le double merit ; Summa Th. II, II, 88, 6 : la citation de St Anselme ; Summa Th. II, II, 189, 3, 3a : le deuxième baptême.

LIEN ENTRE CONSÉCRATION ET MISSION

17 « Il fera tout son possible pour garantir à ses futurs Missionnaires ce qui pourrait leur être nécessaire à l'exercice de leur Ministère, et les encadrera tous au moyen d'une Règle uniforme, en veillant continuellement au maintien de l'esprit apostolique. [...]

Mais puisque à présent manquent les sujets qui veulent suivre une vocation si sainte, j'ai pensé ouvrir au plus vite cet Institut, en déclarant dès le commencement le but unique, et en y accueillant néanmoins ceux qui voudraient y entrer, avec la bonne intention de parcourir la carrière ecclésiastique en général. Ils seront d'ailleurs acceptés aux conditions que voici :

I - Ils payeront une faible pension pour leur entretien ; le Fondateur lui-même pourvoira, par ses propres ressources, à ce qui manquerait.

II - Terminé la seconde année du Lycée ils décideront, ou bien de devenir Prêtres diocésains, et alors ils ne jouiront plus de la pension partiellement gratuite et ils passeront au Séminaire Diocésain, où ils termineront leurs études ; ou bien ils décideront de se consacrer de façon irrévocable aux Missions, et alors ils seront totalement à la charge de l'Institut, qui s'occupera d'eux en tout, jusqu'à ce que, terminé les Cours Théologiques, ils seront affectés aux respectives destinations.

Cet état de choses ne sera pas définitif, mais durera jusqu'à ce que le Séminaire ait acquis une certaine stabilité, et à partir de ce moment-là, il acceptera seulement les Prêtres et aussi les jeunes de conduite bonne et sûre, qui se sentiraient appelés à servir Dieu dans la vie apostolique. Je pense également devoir Vous faire remarquer que, faute de personnel enseignant, l'Institut fréquentera au début l'école du Séminaire Diocésain, sans pour autant abandonner l'idée de fonder par la suite son école propre » (1894, 9 mars, Parme, *Lettre au card. M. Ledòchowski* ; FCT 8, pp. 92-93).

18 « Que le Maître des Novices s'efforce de faire concevoir à ses disciples une idée élevée de la vie apostolique, en leur faisant comprendre que la profession des conseils évangéliques, jointe au vœu de se consacrer à la diffusion du Règne du Christ parmi les infidèles, est ce qu'on peut désirer de plus noble et sublime, ceci étant ce qui ressemble de plus près à l'œuvre

même du Rédempteur » (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 174 / Règle Fondamentale n. 65 ; *Pagine Confortiane*, p. 146).

19 « Que chacun considère la grâce incomparable que le Seigneur lui a accordée en l'appelant à Le servir de plus près par la profession des conseils évangéliques et la pratique de la vie apostolique qui, d'après la foi et l'Évangile, constituent ce que l'on peut concevoir de plus grand au sein de l'Église. Mais en même temps, qu'il pèse, pour exciter sa vertu, les obligations qu'il a contractées par la profession des vœux saints de pauvreté, chasteté et obéissance » (Parme, 2 juillet 1921 : *Constitutions de la Pieuse Société de St François Xavier pour les Missions Étrangères*, art. 54 / Règle Fondamentale n. 26 ; *Pagine Confortiane*, p. 156).

VŒUX RELIGIEUX DE ST GUIDO M. CONFORTI

20 « Quand, par amour de Dieu, je me serai entièrement dépouillé de ce peu qu'encore je possède, alors plus clairement nous expérimenterons la protection du Seigneur qui a toujours bien rémunéré. À ce propos, je me recommande *ex animo* à vos oraisons afin que je puisse, au plus tôt, me désengager de tout ce qui m'empêche de m'adonner uniquement à la croissance de notre très jeune Congrégation et d'émettre les vœux religieux. Sans cela, je ne peux qu'être considéré une anomalie dans la Congrégation à laquelle, malgré ma grande misère, j'ai été préposé » (1900, 23 décembre, Parme – Borgo Leon d'Oro, *Lettre à Rastelli et Manini* ; FCT 1, pp. 257-258).

« Très Révérend Monseigneur,

[...] Le Seigneur n'a pas voulu que l'instance que j'ai présentée pour obtenir une nouvelle Mission en Afrique eût une réponse favorable. Eh bien, qu'Il en soit également béni ! Nous attendrons le moment le plus propice et, quand cela Lui plaira, même ce vœu aura son accomplissement.

Pour ce qui concerne les questions que V.S. m'adresse, voilà ce que je peux répondre en toute vérité. J'ai émis les Vœux Religieux le 11 juin 1902, quand la Pieuse Société de St François Xavier était encore Congrégation Diocésaine

et n'avait que l'approbation de l'Évêque de Parme, Mgr Magani¹, de vénérée mémoire, lequel, avec le Décret Canonique de création de la Congrégation, me nommait Supérieur de la même.

Le mois d'octobre 1921, j'ai expliqué à la Sacrée Congrégation de *Propaganda* qu'on aurait dû, sur la base du Règlement de l'Institut récemment approuvé par le Saint Siège, procéder à la nomination d'un nouveau Supérieur Général, mais qu'étant donné les difficultés de convoquer le Conseil Général pour une telle nomination et surtout à cause du petit nombre des membres de la Congrégation, je demandais discrètement de pouvoir continuer à gouverner l'Institut – en voie exceptionnelle – pendant encore une décennie. On m'a répondu que j'étais confirmé dans cette charge jusqu'à la fin de ma vie. Je joins copie du décret en question.

Le mois d'Octobre de l'année passée, selon les Constitutions, on aurait dû convoquer le Chapitre Général pour délibérer sur des choses plus ou moins importantes qui concernent la Congrégation. Mais du fait de la situation actuelle de la Chine qui ne m'a pas permis d'aller là-bas pour une visite d'inspection, ce qui serait une obligation pour le Supérieur Général, situation qui rend au même temps difficile le retour en Italie de ceux qui devraient participer au Conseil Général, la chose a été renvoyée à un temps plus propice.

Le père Popoli est actuellement Recteur de la Maison Mère. Il est rentré pour cela de la Chine il y a deux ans, avec la permission de la Sacrée Congrégation de *Propaganda*.

À présent l'Institut n'a pas de Congrégation féminine à ses dépendances qui puisse pourvoir du personnel pour les Missions. Le Vicariat de Cheng-Chow, pour le moment, se sert des sœurs Canossiennes de Pavie. Il pense quand-même donner vie, dès que possible, à une telle Institution car il la retient presque indispensable. [...] » (1927, 2 juillet, Parme, *Lettre à Cesare Pecorari sous-secrétaire de Propaganda Fide* ; FCT 14, pp. 1002-1003).

¹ Mgr Francesco Magani (1828-1907) a été évêque de Parme de 1893 à 1907.

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

TEXTE DE BASE

CERESOLI Alfiero, FERRO Ermanno (sous la dir.), *Antologia degli scritti di Guido Maria Conforti*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Parme 2007, 767 p.

TEXTES NORMATIFS

Costituzioni della Pia Società di S. Francesco Saverio per le Missioni Estere, éd. ISME, Parme 1921, 93 p.

MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Constitutions et Règlement Général*, éd. ISME, Rome 2013, 245 p.

SOURCE CONFORTIENNE DU PÈRE TEODORI

FCT 0 : TEODORI Franco (sous la dir.), *La Parola del Fondatore*, éd. ISME, Parme 1966, 236 p.

FCT 1 : -----, *Guido Maria Conforti. Lettere a Monsignor Luigi Calza s.x, ai Padri Caio Rastelli e Odoardo Manini e Lettere Circolari ai Saveriani*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1977, 316 p.

FCT 2 : -----, *L'anima Guido Maria Conforti. Lettere ai Saveriani 2: Pellegrini, Sartori, Bonardi, Armelloni, Pellerzi, Dagnino Amatore e Vincenzo*, éd. Procura Generale Saveriana, Rome 1977, 288 p.

FCT 3 : -----, *Guido Maria Conforti. Lettere ai Saveriani n. 3: Uccelli e Casa Apostolica di Vicenza, Popoli e Casa Apostolica di Poggio, Gazza, Magnani, Morazzoni, Vanzin, Bassi e Missionari in Cina*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1977, 464 p.

FCT 4 : -----, *Guido Maria Conforti. Unione Missionaria del Clero. Lettere e Discorsi dalla Fondazione (1916) al termine del suo mandato di Presidente (1927)*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1978, 704 p.

FCT 5 : -----, *Guido Maria Conforti. Le Piccole Figlie dei Sacri Cuori di Gesù e Maria. Lettere e Documenti dal 1895 al 1931 e breve documentazione della Congregazione fino ad oggi*, Procura Generale Saveriana, Rome -

Bibliographie

- Casa Madre delle Piccole Figlie*, éd. Tipografica S. Paolo, Parme 1980, 1026 p.
- FCT 6 : -----, *Guido Maria Conforti nella Chiesa di Parma 1850-1893, Postulazione Generale Saveriana*, éd. Stabilimento Tipolitografico Monte Compatri, Rome 1983, 1096 p.
- FCT 7 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 1: Il Vescovo Magani. Azione e Contrasti*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1987, 696 p.
- FCT 8 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 2: Fondazione dell'Istituto Saveriano*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1987, 687 p.
- FCT 9 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 3: La diocesi di Parma*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1988, 906 p.
- FCT 10 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 4: Missione di Cina ed Olocausto*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1988, 776 p.
- FCT 11 : -----, *Guido Maria Conforti, Arcivescovo di Ravenna. Vol. 1: Dalla Nomina e Consacrazione alla Presa di Possesso*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1992, 656 p.
- FCT 12 : -----, *Guido Maria Conforti. Il Buon Pastore di Ravenna. Vol. 2*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1993, 952 p.
- FCT 13 : -----, *Guido Maria Conforti. Vol. 3: Da Ravenna alla Città della Croce (Stauropoli)*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1994, 1040 p.
- FCT 14 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Missioni in Cina e Legislazione Saveriana*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1995, 1152 p.
- FCT 15 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Nomina e Possesso*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1996, 416 p.
- FCT 16 : -----, *Beatificazione di Guido Maria Conforti e inizio sua azione pastorale a Parma (1908-1909)*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1996, 596 p.
- FCT 17 : -----, *Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie catechetiche. Padre Nostro. Credo. Sacramenti*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 608 p.

Bibliographie

- FCT 18 : -----, *Azione Pastorale Insegnamenti – Fortezza del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma negli anni 1910-1911*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 750 p.
- FCT 19 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Visita Pastorale. Congressi Giovanile e Eucaristico. Rapine al Consorzio di Parma. 1912*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 368 p.
- FCT 20 : -----, *L'anima del Beato Guido Maria Conforti nei suoi Giubilei Sacerdotale ed Episcopale con Esercizi Spirituali, Lumi e Propositi. Ritiri in Italia e Cina*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Roma 1997, 360 p.
- FCT 21 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Omelie e Lettere. Giubileo Costantiniano. Primo Congresso Catechistico. Settimana Catechistica. 1913*. éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 608 p.
- FCT 22 : -----, *Atti – Discorsi – Lettere del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. La martire di Villula. Guerra Mondiale. Pio X e Benedetto XV. Sinodo Diocesano. 1914*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 533 p.
- FCT 23 : -----, *Atti – Discorsi – Lettere del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Terremoto di Avezzano. L'Italia in Guerra – Seconda Visita Pastorale. Consorzio, Capitolo Cattedrale e Ospizi Civili. Insegnamento Catechistico. Notiziari della Gazzetta di Parma. 1915*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 444 p.
- FCT 24 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Visita Pastorale. Omelie e Discorsi. La Guerra in corso. Lettere a Clero e Popolo. Contrasti in Cattedrale. Sacerdoti e Parrocchie. 1916*. éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 444 p.
- FCT 25 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie e Lettere. La Guerra e una sconfitta. Lettere a Clero e Popolo. Capitolo Cattedrale e Proposta di Compromesso. Attività Catechistica. 1917*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 412 p.
- FCT 26 : -----, *Diario, Atti, Discorsi del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Pastoral di Quaresima. III° Visita Pastorale. Discorso agli Ufficiali. Lettere al Clero e Popolo. Oblati del S. Cuore. 1918-1920*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 896 p.
- FCT 27 : -----, *Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie in Duomo. Panegirici dei Santi. Discorsi vari. Giubileo*

Bibliographie

Anno Santo. Lettere a Clero e Popolo. IV Visita Pastorale. Pastoral di Quaresima 1921-1925, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 2000, 688 p.
FCT 28 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Arcivescovo-Vescovo di Parma. Diario d'Anima e Operativo. Panegirici e Omelie. Istruzioni a Clero e Popolo. Lettere. 1926-1931*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 2000, 688 p.

D'AUTRES TEXTES

COLETTA Armando (sous la dir.), *Mgr Guido Maria Conforti, Fondatore dei Missionari Xaveriani. Parole d'envoi in mission*, éd. EMI, Yaoundé-Cameroun 2011, 223 p.

FERRO Ermanno (sous la dir.), *Pagine confortiane. Scritti e discorsi di Guido Maria Conforti per i Missionari Saveriani*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Pro manuscripto, Parme 1999, 600 p.

MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Ratio formationis xaverianae. La formation dans la famille xaverienne*, éd. CSAM, Rome 2014, 125 p.

INDEX DES NOMS PROPRES CITÉS

A

Agathe, sainte, 33
Agnès, sainte, 33
Al Malik Al Kamil, sultan, 9
Anselme, saint, 133
Antoine abbé, saint, 33
Antolini Clemente, abbé, 79
Augustin d'Hippone, saint, 56, 112

B

Baratta Carlo, religieux, 45
Basuzwa Gabriel, sx, 4, 5, 12
Benoît XV, pape, 9, 24, 30, 105, 106, 111, 116, 139
Benoît XVI, pape, 2, 7
Bernard de Clairvaux, saint, 82, 125
Bertogalli Herménégild, sx, 128
Bertoni Gaspare, saint, 47
Bianchi Giacinto, abbé, 14
Binaschi Angelo, sx, 67
Bonaparte Napoléon, 74

C

Calza Luigi, sx, 31, 67, 85, 100, 137
Camille de Lellis, saint, 56
Canisius Pierre, saint, 120
Ceresoli Alfiero, sx, 3
Charles Borromée, saint, 40
Chrysostome Jean, saint, 101
Claude de la Colombière, saint, 56
Coletto Armando, sx, 3, 4, 140
Colombo Christophe, 11, 64, 72, 74

Cottolengo Joseph, saint, 40
Criminali Antonio, sj, 60

D

Dagnino Amato, sx, 27, 35, 36, 137
Dante Alighieri, poète, 91
De La Salle Jean-Baptiste, saint, 47
Di Martino Pasquale, sx, 128
Dominique, saint, 47

F

Farnèse Catherine, sainte, 92
Ferrari Andrea, bienheureux, 30
Ferro Ermanno, sx, 3
Fontana Lorenzo, sx, 128
François d'Assise, saint, 9, 12, 33, 47, 91, 92, 104, 132
François de Sales, saint, 33, 56, 125
François Xavier, saint, 2, 5, 6, 11, 12, 13, 15, 17, 19, 20, 27, 33, 36, 40, 42, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 78, 80, 83, 88, 99, 135, 143
François, pape, 6, 8, 11

G

Gonzague Louis, saint, 44
Gualberto Jean, saint, 56

H

Homère, 51
Horace, poète latin, 76

I

Ignace d'Antioche, saint, 85, 86
Ignace de Loyola, saint, 12, 53, 54, 56,
57, 59, 85, 86, 88
Isabelle d'Aragon, sainte, 92

J

Jean Bosco, saint, 40, 47
Jean de la Croix, saint, 56, 91
Jeanne d'Arc, sainte, 33
Jean-Paul II, saint, 9, 20, 25
Jérôme de Stridon, saint, 42

L

Lampis Angelo, sx, 128
Landi Vittorio, abbé, 123
Ledóchowski Mieczysław Halka, card.,
13, 18, 26, 30, 54
Léon XIII, pape, 13
Louis de France, saint, 44, 92

M

Magani Francesco, évêque, 45, 136, 138
Manini Odoardo, sx, 25, 135, 137
Marguerite de Cortona, sainte, 56
Marie Madeleine de Pazzi, sainte, 130
Marillac Louise, sainte, 31, 32, 33, 67
Milani Dominique, sx, 3, 63, 124, 131
Miotti Andrea, évêque, 79

P

Papini Giovanni, écrivain, 121
Paul VI, saint, 7

Pecorari Cesare, Mgr, 136
Pellerzi Eugène, sx, 98, 137
Pie X, saint, 3, 4, 5, 12, 15, 84, 85, 89,
139
Pie XII, saint, 13
Popoli Alfredo, sx, 72, 128, 136, 137

R

Rastelli Caio, sx, 25, 135, 137

S

Sartori Antonio, sx, 100, 137
Satolli Francesco, cardinal, 131
Scolastique, sainte, 92
Serafini Domenico, cardinal, 63, 124,
131

T

Teodori Franco, sx, 3, 26, 137
Thérèse de Lisieux, sainte, 31, 33, 64,
82, 111, 125, 126, 130, 133
Thomas d'Aquin, saint, 112, 133
Trettel Antoine, sx, 3

U

Uberti Bernard, saint, 82
Uccelli Pietro, vénérable, 137

V

Vanzin Vittorio Callisto, sx, 128, 137
Venturini Giuseppe, abbé, 123
Vincent de Paul, saint, 40, 47

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
INTRODUCTION.....	5
1. Ad extra	13
2. Ad gentes.....	17
3. Ad vitam.....	25
4. Charisme	31
5. Chasteté.....	35
6. Congrégations religieuses	45
7. Femmes consacrées.....	49
8. François Xavier	53
9. Méthode missionnaire	63
10. Noviciat	75
11. Obéissance.....	79
12. Pauvreté.....	89
13. Prédication	105
14. Règne de Dieu	111
15. Vie consacrée.....	123
BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE.....	137
INDEX DES NOMS PROPRES CITÉS	141

Collection
Pages de l'Anthologie Confortienne

N° 1 : *L'homme selon saint Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021

N° 2 : *La vie chrétienne chez Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021

N° 3 : *La vie trinitaire selon Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021

N° 4 : *Mission et consécration selon Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021

N° 5 : *Le sacerdoce selon Conforti* (à paraître)

Éditions CDSR
(Centre Documentation Xavériens Rome)

Missionnaires Xavériens
Viale Vaticano 40 – 00165 Rome (Italie)

Rome 2021

Layout par Botticchio Tomaso
Imprimerie 4Graph Srl
Via Ugo la Malfa, 19 – Spigno Saturnia 04020 Latina
Achevé d'imprimer le 25 septembre 2021

Archivio Saveriano Roma

Archivio Saveriano Roma

